



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Mourmadame
de laors



MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.

JUIN, 1708.



A PARIS,
Chez MICHEL BRUNET, grande Salle
du Palais, au Mercure Galant.

Comme il est impossible dans la conjoncture presente de ne pas grossir le Mercure, ce qui en augmente considerablement les frais, on ne peut se dispenser d'en augmenter aussi le prix. Ainsi les volumes qui seront reliez en veau se vendront doresnavant 38. sols. Quant aux volumes qui seront reliez en parchemin, on n'en payera que trente-cinq. Les Relations se vendront autant que les Mercurcs.

**Chez MICHEL BRUNET, grande
Salle du Palais, au Mercure
Galant.**

**M. DCC VIII.
*Avec Privilege du Roy.***



A U L E C T E U R.

*I*L y a lieu de croire qu'on ne lit plus l'Avis qui a esté mis depuis tant d'années au commencement de chaque Volume du Mercure , puis que malgré les prieres réitérées qu'on a faites d'écrire en caracteres lisibles les Noms propres qui se trouvent dans les Memoires qu'on envoie pour estre employez , on néglige de le faire , ce qui est cause qu'il y en a quantité

A U L E C T E U R.

de défigurez, étant impossible de deviner le nom d'une Terre, ou d'une Famille, s'il n'est bien écrit. On prie de nouveau ceux qui en envoient d'y prendre garde, s'ils veulent que les noms propres soient corrects. On avertit encore qu'on ne prend aucun argent pour ces Mémoires, & que l'on emploiera tous les bons Ouvrages à leur tour, pourvu qu'ils ne désobligent personne, & que ceux qui les enverront en affranchissent le port.



MECÈVE

GALANT

JUIN, 1708



JE ne puis mieux commen-
cer ma Lettre que par un
Article qui regarde unique-
ment le Roy , puisqu'il s'agit
d'un Panegyrique de Sa Ma-
jesté , fondé par le Corps de

A iij

6 MERCURE

Ville, & qui doit estre prononcé tous les ans dans les Ecoles exterieures de Sorbonne , en presence de ce même Corps , par celuy qui se trouvera élevé à la dignité de Recteur de l'Université. M^r Gibert qui la possède aujourd'huy , & qui en remplit parfaitement bien tous les devoirs , a eu l'avantage de prononcer ce Panegyrique le 15. May dernier , en presence de Mrs de Ville , & d'un grand nombre de personnes distinguées par leur naissance , par leurs emplois , & par leur erudition. Il fit connoistre que ce

GALANT 7

Panegyrique annuel doit estre regardé comme un triomphe dont la Ville de Paris honore les belles actions & les vertus du Roy ; & scachant que ce Discours ne semble fixé au commencement du Printemps de chaque année , que pour exposer au Public tout ce que ce Prince a fait de grand pendant l'année precedente , afin d'encourager les François à soutenir leur réputation , il se borna à traiter ce qui s'est fait de plus beau & de plus éclatant dans la derniere Campagne. Deux

A iiij

8 MERCURE

ple matiere ; ſçavoir , la gloire d'avoir vaincu dans les lieux où l'on avoit fait agir nos Armées , & la fermeté que l'on avoit fait voir en reſiſtant dans ceux où l'on s'eſtoit tenu ſur la deſſenſive. Dans la premiere Partie il mit la Victoire d'Almanza dans un beau jour , ainſi que la Conqueſte des Royaumes de Valence & d'Aragon ; la priſe de Lerida ; les Courſes victorieuſes de Mr de Villars en Allemagne ; & celles de Mr le Comte de Forbin ſur la mer. Il n'oublia pas les éloges perſonnels de ces deux C

pitaines , dont il fit un parallele également glorieux pour l'un & pour l'autre ; non plus que celuy de S. A. R. Monsieur le Duc d'Orleans , & celuy de Mr de Barwick.

Il fit voir dans la seconde Partie , la gloire dont s'estoit couvert Monsieur de Vendôme , en empêchant pendant plusieurs mois le Milord Marlborough , beaucoup superieur en Troupes , de rien entreprendre sur Tournay , sur Lille , sur Namur , sur Mons , & sur la Picardie , ou sur la Champagne , où il s'estoit flatté de penetrer ,

10 MERCURE

le prévenant au Camp de Cambron , & même luy prêtant quelquefois le flanc , pour engager ce Milord dans une action , en cas qu'il en eust eu le dessein , & il l'empêcha par sa bonne manœuvre , d'entamer la France , pendant que nos Troupes desoloient l'Allemagne & la faisoient contribuer. Mr Gibert parla ensuite du mauvais succès de l'entreprise de Mr de Savoye sur Toulon. Il fit un beau portrait de la maniere vigoureuse dont les Provençaux avoient deffendu leur Patrie. Ceux qui sçavoient que

GALANT II

l'Orateur est Provençal , eurent d'autant plus de plaisir à le voir rendre cette justice à ses Compatriotes , qu'il fit connoître aussi qu'ils estoient fort sensibles à la gloire.

Le Roy fut par tout représenté comme l'ame & le mobile de toutes ces actions par ses conseils , par sa sagesse , & par sa prévoyance. Cet éloge de Sa Majesté finit par un parallèle du sujet qui oblige le Roy de soutenir cette guerre , & de celui qui a obligé ses Ennemis à l'entreprendre , & Mr Gibert fit voir que la justice

12 MERCURE

des Armes du Roy , sa moderation , & l'amour qu'il a pour la Paix ne luy font pas moins d'honneur que les avantages qu'il a remportez tant dans cette Campagne que dans plusieurs des precedentes ; & il fit voir aussi que tous les avantages que les Ennemis pouvoient remporter , n'estoient pas capables de laver ce qu'il y a de blâmable dans leur Cause.

La Reine d'Espagne , qui depuis qu'elle est à Bayonne n'avoit point esté voir le Chasteau neuf de cette Ville , où com-

mande Mr de Framboisiere, s'y rendit le mois dernier avec toute la Cour ; & après en avoir visité à pied toutes les Fortifications, Sa Majesté alla se promener dans les Jardins. Mr le Duc & Me la Duchesse de Gramont y allerent trouver S. M. avec une grande suite d'Officiers & de Dames. Cette Princesse alla voir aussi la Chapelle de ce Chateau, & lors qu'elle en sortit Mr le Duc de Gramont eu l'honneur de luy donner la main pour la conduire à l'Appartement qui avoit esté préparé pour la recevoir, où elle joua

14 MERCURE

avec les principales Dames qui l'accompagnoient. Le jeu ayant fini sur les sept heures du soir, S. M. visita tous les Appartemens du Chasteau. Cette Princesse à qui Mr le Commandant avoit fait preparer un grand souper, se mit à table sur les huit heures du soir, & elle fut servie à genoux par ce Commandant & par Me son épouse: Personne n'eut l'honneur de la voir souper. Dans la salle qui est à costé de la chambre où S. M. mangea, on avoit preparé un ambigu magnifique pour les personnes les plus distin-

guées qui avoient accompagné la Reine. Il y eut aussi une autre table qui fut servie de la desert de la table de la Reine; ainsi quoiqu'il y eut plus de cent cinquante personnes, elles furent toutes regalées; la santé de la Reine fut buë au bruit d'une decharge du canon. Cette santé fut commencée par Mr de Gibaudiere Lieutenant pour le Roy des Villes, Chasteaux & Citadelle de Bayonne. On sortit de table après avoir bû cette santé, & l'on dança devant la Reine qui estoit sortie de l'Appartement où elle avoit soupé

16 **MERCURE**

pour prendre le plaisir de ce divertissement qui dura jusqu'à onze heures du soir. La Reine trouva en sortant du Chasteau toutes les cours & les pont-levis remplis de pots à feu qui produisoient un tres-bel effet. Toute la garnison du Chasteau estoit sous les armes, & S. M. fut saluée du canon en sortant de ce Chasteau de la même manière qu'elle l'avoit esté en entrant, & au bruit de plus de cinquante boëttes. On doit remarquer que Mr le Duc de Gramont s'estant trouvé indisposé, estoit sorti sur les sept heures

GALANT 17

du soir ; tous ceux qui se trouverent à cette feste , en sortiront tres-satisfaits. Le lendemain la Reine envoya chercher Me de Framboisiere , & lors qu'elle fut au Palais , S. M. luy fit present de son portrait enrichi de diamans. La mere de cette Dame a este élevée Dame d'honneur de la mere de la Reine.

Il vient d'arriver une chose remarquable dans l'Eglise du Prieuré de Subernoia , surnommé *l'Hospital du Parc de Vebobiere* , dont Mr Camou est Prieur. Ce Prieuré est une anexe

Juin 1708.

B

18 **MERCURE**

de la Paroisse d'Urrungue, pays des Basques, Diocèze de Bayonne ; il est situé vis-à-vis l'Eglise d'Yvun ; il n'est séparé d'avec l'Espagne que par la Riviere de Bidassoa, & il n'est éloigné de l'Isle de la Conference ou des Faïsans, que d'une portée de mousquet. On sçait que le mariage du Roy s'est fait dans cette Isle.

Des Maçons en remuant quelques pierres d'un Tombeau, qui selon la tradition est depuis plus de cinq cent ans dans l'Eglise de ce Prieuré ; on trouva dans ce Tombeau un cadavre

tout entier , & auffi frais que
 fi il venoit d'expirer. On recon-
 nut que c'estoit un homme
 dont la barbe paroissoit avoir
 esté faite depuis quinze jours;
 il a la teste rasée , & on le croit
 Prestre ; il a une écritoire à cos-
 té de luy & de la bougie dou-
 blée en quatre ou cinq rangs.
 On voit auffi auprès de ce Ca-
 davre de plusieurs sortes d'her-
 bes auffi fraîches que si elles ve-
 noient d'estre cüeillies ; il a les
 bras croisez ; il est nud de la
 ceinture en haut , & le reste de
 son corps est envelopé d'une
 étoffe ; & comme aucun habi-

B i j

20 **MERCURE**

tant ne se souvient que l'on ait mis personne dans ce Tombeau , il faut que ce cadavre y soit dès le temps qu'il a esté érigé ; ce qui doit faire paroître ce fait fort extraordinaire. On doit remarquer que ce Tombeau est élevé de maniere , qu'il auroit esté plus difficile d'y mettre ce Cadavre que sous une Tombe ; parce que la fraction auroit esté remarquée. J'attends le sentiment de ceux que cet article fera raisonner.

Mr l'Abbé de Polignac ,
nouvel Auditeur de Rote , &
qui a eu la place de Mr le Car-

dinal de la Trimoille, a soutenu selon la Coutume, des Theses de Droit avant que d'entrer dans l'exercice de la Jurisdiction de la Rote. L'Assemblée estoit composée de tout ce qu'il y a de plus illustre & de plus qualifié à la Cour de Rome. On y compra plus de dix-huit Cardinaux, un grand nombre d'Archevêques ou Evêques. On remarqua aussi que presque tous ceux qui sont dans la Prelature & qui se trouvoient alors à Rome, y assisterent, & toute l'Assemblée convint que les esprits du premier ordre se dis-

22 MERCURE

tinguent en tout , & qu'ils font les actions communes , d'une maniere particuliere , & qui n'a rien de commun. Mr l'Abbé de Polignac commença eette action en donnant des marques de son éloquence dans une Harangue latine qu'il prononça sur l'excellence du Droit ; il fit voir que les Loix sont un frein neccessaire & tres - utile pour arrester la cupidité des Grands , & qu'elles servent à tirer les malheureux de l'infortune & de l'oppression. Cette division tirée de l'esprit même de la Loy , fut tres - applaudie.

& tres-bien soutenüe. La peinture que Mr l'Abbé de Polignac fit de l'estat où se trouveroit le monde sans le secours des Loix , fut tres-touchante. Ce qu'il dit sur les plus fameux Jurisconsultes, & sur les divers Livres du Droit, fut tres-recherché. Enfin toute l'Assemblée avoüa que l'ancienne Rome dans le temps de ses plus fameux Orateurs n'auroit pas desavoüé le style pur, naturel, & majestueux de ce Discours. Plusieurs personnes distinguées par leur naissance & par leur merite, argumenterent contre

24 MERCURE

Mr l'Abbé de Polignac , qu'il fit remarquer dans ses réponses autant d'érudition qu'il venoit de faire voir d'éloquence dans sa Harangue , & il reçut à la fin de l'action des complimens de toutes les personnes les plus qualifiées qui s'y trouverent , chacun s'estant empressé de luy donner des marques du plaisir qu'il avoit eu de l'entendre. Personne n'ignore que Mr l'Abbé de Polignac a l'esprit fort cultivé & qu'il ne l'a pas seulement rempli de ce qu'il y a de sec & d'épineux dans les Sciences ; mais qu'il l'a aussi orné

né & embelli de tout ce qu'il y a de gracieux dans les belles Lettres. Son Poëme latin en six Livres contre Lucrece , & dont on nous fait bien-tost esperer l'impression , en est une preuve.

Mr Crispi, nouvel Auditeur de Rote pour la Ville de Ferrare , a aussi soutenu des Theses de Droit Canon , pour entrer en possession de cette Charge , & dix-sept Cardinaux y assisterent , accompagnés d'un grand nombre d'Evêques & de plusieurs personnes de distinction de la Prelature Romaine. Ce

Juin 1708.

C

26 MERCURE

nouvel Auditeur de Rote se fit admirer par la solidité de ses réponses , & par la vivacité avec laquelle il resolut les plus grandes difficultez qu'on luy fit. On le poussa beaucoup sur cette Maxime des Canonistes : *Spoliatus ante omnia restituendus*. Cette regle si celebre dans le Droit Canonique fut attaquée de toutes manieres , & celuy qui la souûtenoit poussé dans tous ses retranchemens. On argumenta ensuite sur le Digeste, sur le Code , sur les Nouvelles , & sur le Sexte. On disputa aussi beaucoup sur les Decretales ,

& on voulut prouver que celles qui sont plus anciennes que le Pontificat du Pape Sirice , ne sont point apocryphes , comme la plupart des Critiques prétendent. En parlant de la Décretale *Unam Sanctam* du Pape Boniface VIII. on luy opposa celle de Clement V. son Successeur. On parla fort de la Constitution du Pape Clement III. sur le Mariage ; on en attaqua les conséquences , & on brilla beaucoup sur cette question particulière. Les Décretales des Papes Sixte V. & Clement VIII. furent opposées

Cij

28 MERCURE

l'une à l'autre , & on examina à laquelle il falloit s'arrester au sujet des éditions de la Bible , qui furent faites sous leurs Pontificats : les Papes Innocent III. & Adrien V I. furent souvent citez avec éloge ; & on fit beaucoup valoir leur autorité.

Mr Cavallerini , petit neveu du Cardinal de ce nom , qui estoit Nonce en France en 1696. disputa avec beaucoup de force & de solidité , & reçut de grands applaudissemens. Deux jeunes Anglois ; sçavoir , l'un le Chevalier Perkins , & l'autre le Baron de

GALANT 29

Fenwick , disputerent après M^r Cavallerini. Ils descendent du Chevalier Perkins & du Lord Fenwick , qui signalerent leur fidelité pour le Roy Jacques II. dans le temps de la revolution d'Angleterre. Le jeune Barklay qu'on élève à la Cour de Rome , & qui est neveu du fameux Chevalier Georges Barklay , un des Officiers des Gardes du même Prince , & qui lui donna des preuves si fortes de son attachement & de sa fidelité , argumenta ensuite , & ne fut pas moins admiré que les autres. Mrs Dallevat , Hayes , &

C iij

30 MERCURE

Crone , argumenterent sur la fin de l'action , & firent chacun un compliment tres-fleuri au nouvel Auditeur , dans lequel les loüanges d'une partie du Sacré College entrerent fort naturellement. Le neveu du Docteur Parterfon qui estoit Archevêque de Glascow en Ecosse , il y a près de vingt ans , finit cet acte par une difficulté qu'il proposa sur une Bulle de Jean XXII. & par un tres-beau compliment qu'il fit au Souâtenant. Tous les Auditeurs de la Rote , Confreres de Mr Crispi se trouverent à cette

Ceremonie, dont ils firent les honneurs. Le Pape que l'on informa du succès qu'avoit eu le nouvel Auditeur de Ferrate, l'en felicita dans la premiere Audience qu'il lui donna, & lui dit qu'on pouvoit tout esperer d'un Prelat qui sçavoit dans un âge si peu avancé, tous les Principes de la Jurisprudence Civile & Canonique.

Mr Jean Charles Krollius a soutenu une These dans l'Université de Wittemberg, sur la verité de l'apparition d'une Croix brillante dans le Ciel, apperçue par le grand Constan-

C iij

32 **MERCURE**

tin , avec une inscription qui
luy promettoit la victoire con-
tre le tyran Maxence , qu'il
alloit combattre. Thomasius ,
Huber , Arnold , Tollius , &
plusieurs autres Critiques , ont
combattu la verité de ce pro-
dige. Mr Volfius a entrepris
d'en établir la certitude sur des
preuves incontestables dans la
These que vient de soutenir
Mr Krollius , & il a ensuite ré-
duit cette These dans une Dis-
sertation qu'il a renduë publi-
que. Mr Volfius fait donc voir
contre ces Critiques que quoy
qu'Eusebe n'ait point parlé de

ce prodige dans son Histoire Ecclesiastique, on n'est pas en droit d'en conclurre que ce qu'il en dit dans la vie de Constantin ne soit pas digne de nostre croyance. Qu'il suffit que le chiffre XP. qu'on remarqua dans cette Croix, & ensuite sur les Drapeaux Romains, puisse estre pris pour le nom de Christ, & qu'il le signifie assez naturellement, quoy qu'on prétende qu'il convienne à d'autres noms qu'à celui de Jesus-Christ; qu'on ne sçau-roit prouver que ce chiffre estoit sur les Drapeaux Ro-

34 **MERCURE**

maines avant Constantin le Grand , & que quand on le prouveroit , il en faudroit seulement conclurre qu'avant Constantin, il designoit quelque autre nom , & que depuis le prodige de l'apparition de la Croix , il ne signifia plus que le nom de Jesus - Christ ; que la diversité qu'on remarque dans le langage de Sozomene , Philostorgius , Zonaras , & Nicephore Auteurs plus nouveaux qu'Eusebe , prouve seulement que ces Historiens ont ajouté quelques circonstances à la narration d'Eusebe , & qu'elle ne

doit point affoiblir l'autorité d'un Historien contemporain ; & enfin contre l'objection où l'on dit que *si toute l'Armée avoit vu le Prodige , il estoit inutile que Constantin le Grand l'assurast avec serment.* Mr Volsius répond que beaucoup d'années se sont écoulées , & que nul de ceux qui avoient accompagné l'Empereur à la guerre contre Maxence , n'étant peut-être pas auprès de luy , lorsqu'il instruisit Eusebe de cet événement memorable , le serment n'estoit pas inutile pour mettre hors des atteintes

36 MERCURE

de la critique un fait si favorable à la Religion des Chrétiens.

Mr Fabricius , Professeur de Hambourg, dont les intentions ne sont pas sans doute si droites que celles de Mr Volfius , a publié dans le même temps une Dissertation, où sans combattre entièrement le prodige , il le réduit à l'ordre des choses naturelles , & le rend ainsi inutile à la Religion Chrétienne. Il prétend que la Croix que Constantin vit dans le Ciel au moment qu'il alloit combattre Maxence , n'estoit qu'un Phe-

nomene naturel ; je veux dire un *Halo* ou *Parelie* , & que ce Prince qui apparemment sçavoit peu les regles de l'Astronomie , regarda comme une chose miraculeuse un fait qui n'avoit rien d'extraordinaire. L'inscription de la Croix , qu'on ne sçauroit appeller un Phenomene naturel , embarrasse un peu Mr Fabricius , & il est réduit à soutenir contre la foy de tous les Historiens qui parlent de ce prodige , que Constantin ne vit aucune inscription dans le Ciel , qu'il ne vit qu'une Croix brillante & une Cou-

38 **MERCURE**

ronne de lumiere au-dessus de la Croix; qui estoit un signe de la victoire. Il prétend tirer ce sens forcé du texte d'Eusebe, mais peu après il est obligé d'avoüer que les monumens anciens qui ont représenté ce prodige, contiennent tous l'Inscription Greque qu'on trouve dans l'Historien Eusebe. Enfin l'apparition de Jesus - Christ, qui la nuit suivante ordonna en songe à Eusebe de faire de ce signe l'Etendart Imperial, peut-elle laisser aucun lieu de douter que la vision de la Croix, estoit miraculeuse & hors des regles de la nature.

Mr Dolincau connu dans la Republique des Lettres par la culture qu'il a donnée à son esprit & par le plaisir qu'il s'est fait de traiter des sujets singuliers, vient de publier un Traité des Eunuques où il en fait voir de différentes especes, avec le rang qu'ils ont tenu & le cas qu'on en a fait dans tous les temps & dans les differens Empires du monde. Cet ouvrage est dédié à Mr Bayle qui vivoit encore lorsqu'il a esté composé; il luy rend compte dans son Epitre dedicatoire des raisons qui l'ont engagé à traiter ce sujet; le se-

40 **MERCURE**

jour que plusieurs Eunuques Italiens faisoient dans le lieu de la residence de Mr Dolincan , & la distinction dans laquelle ils y vivoient , sont le principal motif qui l'a fait écrire sur cette matiere ; ils estoient tous Musiciens , & avec le secours de leur voix ils se mirent bien des chimeres dans la teste par rapport au beau sexe ; leurs projets ne réussirent pas , continuë l'Auteur , les Dames ne furent pas éblouies par ce faux éclat ; il y en eut cependant une qui écouta les propositions de mariage que lui fit un de ces Chanteurs.

GALANT 41

Un parent de cette Dame engagea l'Auteur à mettre par écrit ce qu'il pensoit sur cette alliance, afin de pouvoir à l'aide de ses raisonnemens détourner la Dame d'un pareil engagement. Dans cet ouvrage, auquel cette aventure a donné lieu, & qui est divisé en trois parties, Mr. Dolincan parle d'abord de l'origine des Eunuques, & il leur donne une antiquité si reculée, qu'elle devient presque imperceptible; il prouve dans la 117. lettre de saint Basile de la traduction de M^{re} Jean-Baptiste Morvan Abbé de Bellegarde,

Juin 1708. D

42 MERCURE

la definition qu'il donne des Eunuques. Il auroit pû la prouver d'une maniere encore plus seure dans l'original Grec de ce Pere de l'Eglise ; il developpe ensuite les raisons que les Anciens avoient eûes de se servir de ces fortes de gens , & il explique la maniere dont on faisoit cette operation douloureuse ; il dit ensuite qu'il y avoit quatre sortes d'Eunuques , dont étoient ceux qui portoient seulement ce nom , parceque leurs charges qui avoient esté remplies par des Eunuques du nombre deiquels estoit Putifar Eunuque

GALANT 43

de Pharaon , & dont la femme eut une si violente passion pour Joseph. Il finit sa premiere partie par un detail des Loix faites contre les Eunuques. Dans la seconde il soutient que le mariage est interdit aux Eunuques, & il rapporte sur ce sujet l'autorité & les Loix de toutes les Nations ; il trouve un exemple des inconveniens que de tels mariages peuvent produire dans Eusebia , jeune Princesse qui épousa l'Empereur Constantius, qu'une suite d'infirmités avoit presque mis dans le triste état des Eunuques. Ce

D ij

44 MERCURE^x a

mariage ne fut pas heureux , la Princesse tomba dans une tristesse que rien ne put dissiper : sa grande jeunesse la fit résister quelque temps , mais comme une fleur qu'une trop vive ardeur sèche , la Princesse tomba dans une fièvre éthyque & mourut. Dans la troisième preuve de la première partie , Mr Dolincau fait voir que les Loix des Catholiques , des Calvinistes , & des Lutheriens , & enfin de tous les Protestans , déclarent nuls ces sortes de mariages. Dans la communion Luthérienne on trouve un exemple

GALANT 45

qui fait voir de la variation dans la doctrine des Sectaires.

Un Eunuque Italien , Chambellan de l'Electeur de Saxe , épousa une jeune fille qui n'ignoroit pas son estat non plus que ses parens ; qui ne s'opposèrent pas à ce mariage , qui fit ensuite du bruit. L'Electeur consulta les Theologiens qui se partagerent sur ce sujet , & dans cette incertitude l'Electeur soudainement inspiré , prononça sur la validité du mariage ; mais Mr Dolinca traite cette décision de l'Electeur de subreptice & d'incompetente.

46 MERCURE

Les réponses qu'on peut faire à six des principales objections en faveur des Eunuques, contre la rigueur des Loix Civiles & Ecclesiastiques, sont le fonds de la troisième partie de l'ouvrage de Mr Dolincau. Il détruit avec solidité la force specieuse de ces objections, & il ferme la bouche à ses Adversaires.

Je crois que la Relation que je vous envoie vous paroîtra curieuse. Je vous parlay il y a quelques mois de ce qui en fait le sujet; mais si succinctement, que tout ce que vous allez

GALANT 47

lire n'aura rien que de nouveau pour vous. Je ne change rien aux termes dans lesquels cette Relation a esté envoyée. Ainsi vous la devez regarder comme une chose originale.

Du Fort Royal de la Martinique, le 2^e Fevrier 1708.

Je vous envoie la Relation d'un Voyage que j'ay fait chez les Caraïbes de saint Vincent, à 30. ou 35. lieues de la Martinique avec Mr Goulet, Chevalier de saint Louis, & Major pour le Roy en cette Isle. Il y a mené avec luy

48 MERCURE

dix personnes en qualité de Gentilshommes dont j'estois du nombre. Ce Voyage a esté causé par les avis que nous avons reçus que ces Caraïbes estoient associez avec les Anglois pour faire une descente dans cette Isle, ce que l'on craint beaucoup avec juste raison ; car ces Sauvages viennent la nuit à terre aux endroits de l'Isle les plus écartez, & coulent leurs Pirogues bas, & dans le temps qu'on n'y songe pas ils envoient des fleches, dont l'orsqu'on en est frappé par malheur, il n'y a aucune esperance d'en rechaper. Pour éviter de pareilles aventures, Mr de Machault General de l'Isle

l'Isle ordonna à Mr le Major d'y aller pour les détourner de leur mauvais dessein, & leur faire des presens qu'ils aiment beaucoup. Mr Couillet ayant reçu ses ordres le 7. Novembre 1707. pour prendre tel Bastiment qu'il jugeroit à propos pour son voyage, alla chez Mr l'Intendant où je l'accompagnay, pour luy demander les choses nécessaires pour faire les presens. Mr l'Intendant laissa ces achapts à sa prudence, & l'on travailla à les emballer. Il arriva le 26. du même mois à la rade du Fort saint Pierre une Fregate de saint Malo nommée le Marquis d'O, com-

Juin 1708. E

50 MERCURE

mandée par le sieur de la Ville-Josselin qui alloit à Carthagene. Ledit sieur Major, pour éviter les frais engagea ledit Capitaine de nous porter à saint Vincent avec nos domestiques ; étant convenus avec luy, nous fîmes sur le champ embarquer nos Hardes, Bagages & Marchandises, croyant faire route le même soir ; mais l'arrivée de Mr du Casse qui commandoit 8. Navires du Roy pour aller chercher les Gallions, retarda nostre depart de deux jours.

Le 29. nous mîmes à la voile & nous fîmes route à saint Vincent, où nous arrivâmes le 30. au

soir à minuit à 3. lieues sous le vent.

Mr le Major donna ordre au Capitaine de mettre sa Chaloupe & son Canot à la mer ; il nous y fit embarquer avec tout son Equipage , & nous arrivâmes à terre avec beaucoup de peine , la mer étant si rude que nous fûmes sur le point de perir. Il parut une grande troupe de Sauvages sur le sable , & Mr le Major se jeta en mer pour leur aller parler. Ils firent d'abord de grands cris de joye en disant , c'est le Compere ,) le mot de compere chez eux veut dire amy ;) il faut sauver tout ce qu'il a , ce qui fut fait sur le champ. Le tout étant

Eij

52 MERCURE

hors de danger, il renvoya la Chaloupe & le canot à son bord, après quoy nous gardâmes nos Equipages & nos Marchandises jusqu'à ce qu'il eut esté au Carbet du Capitaine à Boe-Pyaie; c'est le lieu où ils s'assemblent pour délibérer sur leurs entreprises. (Pyaie est celui d'entre eux qui se mêle de prophétiser ce qui leur doit arriver, & qui après avoir plusieurs fois tourné une Calbasse qui est pendue dans leur Carbet qu'ils nomment saint Mesmin, il dit ce qu'il luy vient dans la pensée, & ils sont assez simples pour le croire.) Ce Capitaine envoya sur le champ des

Sauvages pour apporter tout nostre Bagage audit Carbet, ce qui nous fit bien du plaisir à cause que nous avions grand froid, les nuits dans les Antilles étant tres-fraîches, & sur tout dans cette saison ; mais par le secours de quelques coups d'eau de vie nous fûmes bien-tôt réchauffez. Nous pendîmes dans le Carbet tous nos Amacs, (ce sont les lits dans lesquels on couche aux Isles, & que l'on pend au plancher) mais à peine eûmes-nous deux heures de temps pour nous reposer, le jour étant prêt à paroître lorsque nous nous couchâmes.

Le premier de Decembre Mr le

E iij

54 MERCURE

Major envoya des Sauvages faire le tour de l'Isle afin d'avertir les Capitaines de chaque Carbet de se rendre avec les plus anciens pour y recevoir les presens que le Compere Coulet avoit à leur faire de la part de son grand Roy. J'avois grand soin d'écrire tous leurs noms à mesure qu'ils arrivoient, & Mr le Major celuy de les entretenir & de les bien faire boire & manger. Il ordonna le 4^e jour, que l'on cessast de leur donner de l'eau de vie, ce qui surprit les Caraïbes & les Negres. (Ces Negres se sont habitez dans cette Isle par la perte d'un Navire qui venoit de Gui-

née, & qui ont tant peuplé, qu'il y a presentement beaucoup plus de Negres que de Caraïbes.) Quatre Caraïbes & autant de Negres des Chefs, se détacherent des autres pour venir trouver Mr le Major, & luy faire des plaintes sur ce qu'il avoit deffendu qu'on leur donnast à boire. Il leur répondit, qu'il les vouloit assembler tous pour leur parler, & ils se trouverent au nombre de cinquante-sept Capitaines tant Caraïbes que Negres dans le Carbet. Mr le Major, qui par la longue habitude qu'il a eüe avec eux, & qui sçachant mieux que personne s'in-

E iij

56 MERCURE

finuer dans leur esprit , se deshabilla , se mit tout nud comme eux , & se fit rocoüer. (Les Caraïbes ont pour maxime de se peindre tous les matins le corps avec du Rocour , qui est une peinture rouge qui sent fort mauvais quand elle est nouvelle. Elle est tirée d'un arbre qui croist dans les Antilles , & elle est enfermée dans des coques qui piquent comme celles d'un marron d'Inde.) Mr le Major, pour se faire rocoüer , se fit peindre tout le corps par la main de la plus belle Caraïbesse. C'est chez eux la coutume , & la marque la plus sensible par où l'on peut leur faire

connoistre que l'on ne méprise pas leurs manieres , dont ils sont fors amateurs. En effet on a toujours remarqué que c'est le veritable moyen de se les attirer. Dans ce risible estat il alla embrasser tous les Sauvages & les Negres qui estoient dans l'Assemblée , après quoy il leur adressa le Discours suivant.

Mes Comperes , Mr de Marchaut General de la Martinique , m'a envoyé vers vous pour vous partager également les presens qu'il veut vous faire, & qui vous seront délivrez demain matin avant l'eau de vie.

58 MERCURE

A ce mot de Presens, ils poussèrent de grands cris de joye, en élevant leurs mains par dessus leur teste, pour marquer leur reconnoissance, & l'on auroit plustost pris ces cris pour des hurlemens de loups, que pour des marques de remerciemens. Mes Comperes, continua-t-il, je suis informé que les Anglois viennent en cette Isle plustost pour vous tromper que pour vous estre fides, & qu'il y en a dans la Compagnie qui leur fournissent des bois pour la construction de leurs Moulins à sucre; que d'ailleurs plusieurs de vous autres

ont envoyé leurs enfans à la Barbade , & que actuellement vous y en avez encore quatre. Et en se retournant vers les Capitaines Negres , il leur dit qu'ils y en avoient aussi envoyez : puis s'adressant au vieux Abel-Pyaie , il luy dit , c'est toy , mon Compere , qui montre les arbres aux Anglois ; & comme c'est toy , il faut pour reparer ta faute que tu mettes le feu à tous les bois qu'ils ont travaillez. Toute l'Assemblée conclut qu'il falloit luy accorder sa demande , & sur le champ le Capitaine Abel y mit le feu , & brûla pour

60 MERCURE

plus de dix mille livres de bois que les Anglois avoient travaillé tant pour faire des Rouleaux de Moulins , que pour bâtir. Mr le Major leur persuada que pour conserver l'amitié des François il en falloit tuer un ou deux à coups de flèches , & faire boucaner une de leurs mains & la porter à la Martinique. (Les Sauvages ne mangent point de viande qu'ils ne l'aient exposée à la fumée pendant quelques jours , comme nous faisons en Europe nos Jambons , & ils appellent cela Boucaner.) Il ajouta qu'il ne falloit pas absolument souffrir qu'ils missent le

GALANT 61

pied dans leur Isle , & il leur défendit aussi d'en tuer plus quand même ils en seroient les Maistres ; mais bien de les luy amener vivans , leur promettant de les récompenser. Ils le luy promirent tout d'une voix , & l'assurerent qu'ils luy tiendroient parole , & ils demanderent qu'on leur renvoyast deux Sauvages qu'on retenoit depuis long-temps Esclaves à la Martinique. Mr le Major leur en donna sa parole , & il la tint aussi tost après son retour. Ils nous dirent aussi qu'à la chute de la Lune (c'est leur maniere de marquer les temps) ils devoient

62 MERCURE

partir avec douze de leurs Pirogues pour executer avec les Anglois, l'entreprise qu'ils avoient concertée ensemble, qui estoit d'aller faire une descente à la Grenade, pour y tuer & massacrer tout ce qui se rencontreroit, & ensuite venir à la Martinique, pour y faire la même chose. *Mr le Major leur persuada qu'il falloit étouffer cela, & il leur dit que les François de la Grenade estoient gens à tout oublier, aussi bien que ceux de la Martinique; ils y consentirent, & ils promirent de ne rien entreprendre contr'eux. Mr le Major*

les voyant dans ces bons sentimens , leur demanda des Otages pour les engager à tenir leurs promesses , à condition qu'il les feroit brûler tout vifs s'ils manquoient de parole. Il conseilla aux Caraïbes de faire avertir de tout ce qu'ils venoient de conclure , les braves Compères Negres , afin de leur prêter secours contre les Anglois , lorsqu'ils viendroient les chercher pour faire l'expédition de la Grenade & de la Martinique. Un des Negres prit à l'instant la parole pour tous , & dit que lorsqu'ils seroient avertis ils ne manqueroient pas de venir bien armez

64 MERCURE

leur donner tout le secours possible , & qu'eux seuls suffiroient pour prendre leurs Chaloupes sans que les Caraïbes y missent seulement les mains , d'autant qu'ils n'estoient que des Hacquins. (*Hacquins veut dire en leur langage , Lâches , Faîneans , Avaricieux , & c'est la plus grande injure qu'on leur puisse dire.*) Les Caraïbes entendant cela n'osèrent répondre , attendu qu'ils craignent beaucoup les Negres , qui sont environ douze contre un Caraïbe. Pendant ce Discours il arriva trois à quatre cens Negresses , chargées comme des Mulets de Cassa-

GALANT 65

ve, & de Bananes ; (La Cassave est une espece de galette qu'ils font avec de la racine de Mayoc, qu'ils cultivent tres-soigneusement, & qui leur tient lieu de pain, & la Banane est un fruit long comme un grand concombre, & à peu près de la même grosseur) L'Assemblée estant finie, Mr le Major ordonna que l'on mist un Baril d'Eau-de-vie dans leur grande Jarre (une Jarre est un grand Vase de terre propre à faire le Ouycoüs, qui est une liqueur composée de Cassave avec de l'eau & plusieurs ingrediens qu'ils laissent aigrir ; cette liqueur enivre

Juin 1708.

E

66 MERCURE

beaucoup ,) ils burent tous de cette Eau-de-vie, & plusieurs s'enyvrent, & la nuit ils se battirent à coups de couteaux & à coups de flèches ; il y en eut beaucoup de tuez & plusieurs blessez , du nombre desquels fut le Capitaine Madé, qui reçut un coup de flèche au travers des deux cuisses. Le lendemain Mr le Major fit assembler les Capitaines & tous les Chefs, & les fit appeller à tour de rôle, pour leur donner à chacun un Chapeau, deux haches, deux serpes, dix gros grains de cristal, deux Rasoirs, deux Calbasses d'Eau de vie, quatre aulnes de Rubans,

GALANT 67

trois aulnes de toiles , & deux livres de poudre à tirer : ils furent tous si contens que leur joye alla au delà de tout ce que l'on peut s'imaginer. Après que cette distribution eut esté faite , Mr le Major apercevant le saint Mesmin qui étoit pendu au dessus de sa tête (c'est une Calebasse remplie de petites pierres comme les joiets des petits enfans) il se mit en devoir de le faire tourner comme le Pyaie ; mais ils luy dirent , Compere va pas toucher là ; car Maboya y emporteroit toy , à quoy il leur répondit qu'il étoit bon Pyaie , & que sitôt qu'il l'auroit fait

F ij

68 MERCURE

tourner trois fois , il feroit venir Maboya (MABOYA veut dire le Diable) ayant entendu cela , pour ne point faire trouver Mr le Major menteur , je sortis du Carbet , & ayant remarqué qu'il y avoit derriere un grand Cassier qui portoit ses branches sur la couverture qui étoit trouée en plusieurs endroits , je montay par le moyen de cet arbre sur la couverture ; je me plaçay directement au dessus de la tête du Pyaie Caraïbe , & quand je vis que Mr le Major tournoit pour la troisième fois le saint Mesmin , je laissay tomber mon Cargoussier dans lequel il y

avoit 16. Cargousses avec les balles sur la tête du Pyaie que je luy cassay, ce que voyant les Caraïbes, ils prirent tous la fuite, en criant que le Compere Couillet étoit bon Pyaie. Ils crurent tous que c'étoit effectivement Maboya qui étoit tombé sur leur Pyaie, & afin qu'ils en fussent mieux persuadés, je pris le temps de leur fuite pour descendre en bas sans qu'ils me vissent; leur terreur panique étant passée ils revinrent nous faire res-souvenir que les Anglois devoient revenir avec deux Navires au plein de la lune pour emporter les bois qu'ils n'avoient pû emporter.

70 MERCURE

le premier voyage, & que nous avions fait brûler, & leur ramener 4. Caraïbes avec les Negres qu'ils avoient à la Barbade, ce qui nous fit résoudre d'envoyer un ordre par un exprés au Maistre d'une Barque qui étoit à 7 lieuës de nous, & qui faisoit sa charge de Roche à Chaux, de nous venir trouver, ce qu'elle ne pût faire qu'au bout de 3. jours. Dès qu'elle fut moüillée nous nous embarquâmes avec notre Bagage, & nous fîmes route pour la Martinique, où nous arrivâmes le 10. Decembre à 9. heures du matin. TIBERGE.

Mr N... de Monthelon (on

GALANT 71

Montholon) Abbé regulier de
saint Sulpice , dans le Diocese
du Belley & de l'Ordre Cîteaux,
est mort dans son Abbaye dans
un âge fort avancé. Il étoit fre-
re aîné de Mr de Monthelon,
mort Premier President du Par-
lement de Roüen ; il avoit un
autre frere qui se noya en Bu-
gey il y a plusieurs années , &
qui avoit beaucoup de merite,
& une sœur morte Religieuse
dans l'Abbaye de Bons à Bel-
ley, qui dépend de celle de saint
Sulpice. Mrl' Abbé de saint Sul-
pice étoit fort estimé de tous
ceux qui le connoissoient. La

72 MERCURE

régularité de sa conduite, & les augmentations qu'il a faites dans son Abbaye, & qu'il a renduë par là une des plus considérables de l'Ordre, rendront sa mémoire chère à ses successeurs. Cet Abbé vivoit d'une maniere fort noble ; il étoit Seigneur de Machura qui dépend de saint Sulpice. Il y a des vins tres-délicats dans cette Contrée, & qui sont fort recherchés par les Etrangers.

Nicolas de Monthelon fût Avocat général du Parlement de Dijon, & François r. son fils fut Président au Parlement de

GALANT 73

de Paris, & Garde des Sceaux de France dans le pénultième Siècle. Etienne de Montholon son ayeul, & pere de Nicolas avoit épousé Marie de Gannay, sœur de Jean, Chancelier de France, & de Germain, Evêque de Cahors, & ensuite d'Orleans; & ce Prélat qui aimoit beaucoup son petit-neveu le tira de Bourgogne, dont cette Famille est originaire d'une Maison appelée Monthelon, & qui luy a donné son nom; & il luy conseilla de s'attacher au Parlement de Paris, où son mérite & sa probité le firent

Juin 1708.

G

74 MERCURE

beaucoup confiderer ; il comença à exercer la profeflion d'Avocat , & dans les années 1522. & 1523. il eut la generofité de fe charger de la caufe de Charles de Bourbon , Connêtable de France , contre Loüife de Savoye, mere du Roy François. I. Ce Monarque qui fe trouva *incognito* à ce Plaidoyé , fut fi touché de l'éloquence & du mérite de Mr de Monthelon , que quoiqu'il eut fôûtenu des interefls contraires à ceux de la Duchefle fa mere , il le fit Avocat général du Parlement de Paris , & il l'éle-

va ensuite aux autres Dignitez dont je viens de parler. François II. du nom son fils, & Seigneur d'Aubervilliers après son pere, ayant esté longtemps simple Avocat, fut élevé par Henry III. à la Dignité de Garde des Sceaux ; & après la mort de ce Prince il les remit au Cardinal de Vendôme en 1569. & il mourut à Tours l'année suivante.

Avant ceux dont je viens de parler, Jean de Monthelon, Docteur de Sorbonne fut Secrétaire d'Etat de Philippe le Hardy, & de Jean *sans Peur*

Gij

76 **MERCURE**

Ducs de Bourgogne. Les Historiens l'ont fort célébré. Charles de Monthelon Chevalier de Malthe se signala pour le service de son Ordre , sous le Grand-Maître d'Aubuffon son oncle maternel. Henry Pantaleon, dans son Histoire des Chevaliers de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem , parle tres-avantageusement de Charles de Monthelon, & il n'est pas le seul qui dise qu'il contribua beaucoup à faire lever le Siège que Mahomet II. mit devant Rhodes en 1480. Jean de Monthelon, Docteur en Droit &

GALANT 77

Chanoine régulier de saint Victor de Paris estoit fils de François I. Garde des Sceaux ; il fut l'Auteur du *Promptuarium*, ou *Breviarium divini Juris*, & *utriusque humani* que Henry Etienne imprima en 1520. en deux volumes. Pierre de Monthelon, Docteur & Professeur de Sorbonne, Chanoine de Laon & mort en 1596. fut fort celebre par sa Doctrine. Jacques de Monthelon, fameux Avocat a donné un excellent Recüeil d'Arrests ; il mourut en 1622. François de Monthelon, Conseiller d'Etat des Rois

G iij

78 **MERCURE**

Henry III. Henry IV. & Louis XIII. mourut en 1626. après avoir fondé la maison des Peres de l'Oratoire à nostre Dame des Vertus. On prétend qu'il y a eu un Guillaume de Montthelon Cardinal sous Clement VI. mais je n'ose l'affurer, les preuves n'en estant pas bien certaines, & d'ailleurs cette Maison ayant esté remplie de tant d'Honneurs & de Dignitez, qu'elle n'a pas besoin pour estre illustrée de Fictions ou de Faits douteux; je dois seulement faire remarquer qu'elle s'est longtemps distinguée dans

la profession des Armes , avant de prendre le party de la Robe, & qu'outre la branche de Monthelon d'Aubervilliers, dont feu Mr le premier Président de Roüen estoit Chef ; il y en a encore une dont est Chef M^{ie} Mathieu de Monthelon Conseiller au Châtelier, pere de M^r de Monthelon Conseiller au grand Conseil. Cette branche se forma en la personne de Jérôme de Monthelon, S^r de Perroussaux Conseiller au Parlement , 2^e fils de François I. de ce nom , Garde des Sceaux , & ensuite Conseiller d'Etat , & Intendant

G ii j

80 **MERCURE**

de Justice à Orleans. Il mourut en 1618. & laissa de Madelaine de Bragelogne Guillaume dont je vais parler. Jérôme Maître d'Hostel ordinaire de la Reine Marie de Medicis , pere d'un Conseiller de la Cour des Aides de Rouen , & Madeleine , femme de Denis Palluau , d'où est venu feu Mr de Palluau , mort Doyen du Parlement , & pere de feu Mr le Marquis de Palluau , Maréchal de Camp. Guillaume qui estoit l'aîné fut Conseiller au Parlement , & pere de Jérôme Maître des Comptes , qui a laissé posterité,

GALANT 81

& de Guillaume Substitut de
Mr le Procureur General , qui
a aussi laissé posterité.

Feu Mr le premier President
de Rouen a laissé des enfans de
Marie-Anne de la Guillaumie ,
morte en 1694. ſçavoir Char-
les François de Monthelon 2.
du nom , qui fait ſes exercices
à l'Academie , & quatre filles ,
dont trois ſont Religieufes. Ce
Magiſtrat avoit épouſé en ſe-
condes nôces en 1700. Marie-
Madeleine de Canonville , Da-
me de Groſmeſnil , veuve de
de Mr le Baron d'Esneval , Vi-
dame de Normandie , Ambaſ-

82 **MERCURE**

sadeur en Portugal & ensuite en Pologne. Cette Dame est petite-fille d'Anne-Françoise de Lomenie , seconde femme de Mr le Chancelier Bouche-rat. Feu Mr de Monthelon fut reçu Conseiller au Grand Con-seil en 1679. & premier Pre-sident de Rouen en 1691. Il est mort en 1703. Il estoit fils de même que Mr l'Abbé de S. Sulpice, de François de Mon-thelon 3. du nom , qui après avoir exercé pendant vingt-sept ans la Profession d'Avo-cat avec beaucoup d'honneur , fut honoré du Brevet de Con-

seiller d'Etat en 1645. & de Dame Marie Lannier. Ce François estoit fils de Jean aussi Conseiller d'Etat, & petit-fils du second Garde des Sceaux de cette Maison, & de Geneviève Chartier, d'une famille qui subsiste encore à Paris, en la personne d'un fameux Avccat de ce nom.

L'Abbaye de Saint Sulpice a esté fondée par Amé II. du nom & premier Comte de Savoye, Seigneur de Bugey, qui avoit fait vœu de fonder une Abbaye dans ses Etats pour avoir lignée. Ensuite de ce vœu

84 MERCURE

il eut un fils appelé Humbert ; mais ce jeune Prince étant tombé malade , & Amé craignant de le perdre faute d'avoir accompli son vœu , il fit bâtir & fonda l'Abbaye de S. Sulpice à la persuasion de la Comtesse de Savoye sa femme. Cette Abbaye est la sixième fille de celle de Pontigny ; & les Historiens rapportent qu'en 1130. quinze Religieux de l'Ordre de Cîteaux & Bernard leur Supérieur allerent dans les montagnes de Bugey par la permission d'Hugues , Abbé de Pontigny , dans le dessein d'y mener une vie pé-

nitente & plus austere que celle de Pontigny, & ils établirent l'Abbaye de S. Sulpice. L'Abbaye de Chassagne en Bresse, possédée par Mr Pajot Conseiller Clerc au Parlement, & celle de Bons, qui est une Abbaye de Filles, en dépendent. L'Abbaye de Falcera en Toscane, au Diocèse de Civita-Castellana en dépendoit autrefois, parce qu'environ l'an 1143. elle avoit esté fondée par les Abbez de S. Sulpice. Nicolas le Goux de la Berchere, oncle de Mr l'Archevêque de Narbonne, estoit predecesseur imme-

86 **MERCURE**

diat de Mr de Monthelon.
Dom Demonjournal à qui le
Roy vient de donner cette Ab-
baye, comme vous verrez dans
la suite, a un frere dans l'Or-
dre de Cisteaux, qui y est tres-
estimé.

Mre François Joisel, Prestre,
Docteur de la Faculté de Theo-
logie de Paris, Doyen de la mê-
me Faculté, Seigneur de Douy
& de la Ramée, est mort âgé
de 90. ans. Il avoit toujours
esté fort zélé pour la saine Doc-
trine; il fit même dans le temps
des grands mouvemens qu'ex-
citerent en France les questions

de la Grace , un voyage à Rome , pour y deffendre la bonne Cause. Il estoit bon Theologien , & il avoit une éloquence naturelle , qui faisoit beaucoup de plaisir à tous ceux qui l'entendoient parler dans les Assemblées de la Faculté. Sa Latinité estoit pure & digne du siecle d'Auguste , & personne ne parloit plus aisément que luy sur le champ , & sur toutes sortes de sujets. Il estoit exact pour l'observation de la discipline , & rien ne pouvoit l'obliger d'en rien relâcher. Il avoit esté Chanoine de Meaux.

88 **MERCURE**

M^{re} Jean-François Joisel, S^r de Juilly, Conseiller du Roy & Maître ordinaire en la Chambre des Comptes, est son neveu. Ils sont d'une ancienne famille de Paris, qui a donné plusieurs Officiers aux Cours Supérieures de cette Ville. Mr Joisel a esté porté à la Paroisse de Saint Nicolas du Chardonnet, sur laquelle il demeueroit. Toute la Faculté de Theologie assista à son Convoy ; les Docteurs estoient en fourrure. Le corps de ce Docteur a ensuite esté porté à sa Terre, où il a souhaité d'estre enterré.

Mr de la Roque, Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, Sous-Doyen de la même Faculté, & ci-devant Theologal de l'Eglise de Meaux, a succédé à Mr Joisel, & il est devenu par cette mort Doyen de la Faculté. Il fit une Harangue latine à son installation dans cette dignité, selon l'usage, le premier de ce mois dans l'Assemblée des Docteurs. Ce Discours qui fut tres-beau roula en partie sur l'éloge de la Faculté; il parla de son antiquité, de sa severité dans ses exercices, & des grands hom-

Juin 1708.

H

90 MERCURE

mes qu'elle a produits. Il parla ensuite des devoirs d'un Doyen & de l'attention qu'il doit avoir pour l'observation des Loix de la Faculté; il s'étendit beaucoup sur ce sujet, & fit voir que sans la pratique rigoureuse de ces Loix la réputation de la Faculté de Paris ne se soutiendrait pas longtemps, & qu'elle ne sera célèbre qu'autant qu'elle fera observer rigoureusement ses Statuts. A cette occasion il parla du relâchement où estoient tombez les plus grands établissemens, parce que l'on n'a-

voit pas esté ferme dans la pratique de leurs Statuts & de leurs Loix. Ce Discours reçut de grands applaudissemens , & quoy que Mr de la Rocque soit Doyen , c'est à-dire le plus ancien Docteur de la Faculté de Theologie de Paris , il le pronça avec beaucoup de force. Il a le talent de la parole ; il prêche avec succès ; & l'on ne peut avoir plus de zele qu'il en a pour la sanctification des ames.

Je passe à l'Article des Benefices donnez par le Roy dans la dernière Promotion ; le nom-

Hij

92 MERCURE

bre en est grand , quoy qu'il n'y ait point d'Evêchez. Comme j'ay à vous parler de plusieurs Abbayes données , je ne repeteray point au commencement de chaque Article , les mots de *le Roy a donné telle Abbaye* , ou *pourvû de telle Abbaye* , &c. & le premier mot de *donné* servira pour tous les autres par lesquels j'aurois dû commencer chaque Article.

Le Roy a donné l'Abbaye de Saint Jean de Falaise , Diocèse de Séez à Mr l'Abbé de Saint - Aulaire , Chanoine & Grand Vicaire de Perigucux.

Il est Docteur en Droit de la Faculté de Paris , & il a esté élevé dans le Seminaire de Saint Magloire. Il joint à un merite generalement reconnu une naissance distinguée. La maison de Beaupoil dont il est originaire est de Bretagne , où elle estoit déjà tres - considerable dans le quatorzième siecle , puisque Yves de Beaupoil, Chevalier , prit le party de Charles de Blois , Duc de Bretagne, contre Jean de Montfort , & après la mort de Charles tué à la Bataille d'Avray en 1364. il se retira auprès du Roy Char-

94 MERCURE

les V. qui fit la Paix avec Jean de Montfort alors Duc de Bretagne. François de Beaupoil Seigneur de Saint Aulaire, un de ses petits-fils fut grand Panetier des Rois François I. & Henry II. & fut Chevalier de l'Ordre du Roy. Germain son fils fut aussi Chevalier de l'Ordre & Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roy Charles IX. Il y a trois branches de cette maison : sçavoir, celle de Mr le Marquis de Saint-Aulaire Lieutenant general de Limosin, frere de Mr l'Evêque de Tulles, & de l'Academie

Françoise ; celle du nouvel Abbé ; & celle de Mr le Marquis de Lanmary , grand Echanfon de France.

L'Abbaye de Quincy à Mr l'Abbé Bastide , Aumônier des Pages de Sa Majesté. Mr l'Abbé Bastide est Chapelain du Chasteau de Brie-Comte Robert & Chanoine de S. Omer. Il s'est toujours fort attaché aux fonctions de son ministere, & il les a toujours remplies avec beaucoup d'exactitude. L'Abbaye de Quincy est tres-ancienne & fort celebre dans l'Histoire. Mr l'Abbé de Mal-

96 MERCURE

mieste à qui Mr Bastide succède, estoit d'une tres-ancienne maison, qui a donné dans le dernier siecle un Evêque à l'Eglise de Conserans en Bearn. L'Abbaye de Quincy a esté possédée par d'autres personnes d'un grand merite, & d'une vertu qui a édifié l'Eglise, sur tout dans le quinzième & dans le seizième siecle, où les Abbez & les Religieux de Quincy se distinguerent de leurs voisins par une regularité & une reforme rare dans ces siecles là.

L'Abbaye de Meimac à Mr
l'Abbe

l'Abbé de Rochette , Grand-Vicaire de Clermont. Cette Abbaye a esté long temps possédée par Mr l'Abbé de Mèchatin, Comte de Lyon & frere de Mr l'Evêque de Gap , & en dernier lieu par Mr Tournely , Docteur & Professeur de Sorbonne. Mr l'Abbé de Rochette à qui le Roy vient de la donner , joint à une naissance fort distinguée , un merite & une pieté qui le rendent digne des premieres dignitez ; il est tres-bon Theologien. Il a étudié dans les sources , & il s'est fait dès sa plus tendre jeunesse une

Juin 1708. I

98 MERCURE

étude particuliere des Saints Peres, & il les a lûs avec tant de soin qu'il n'y a presque point de passage dans leurs écrits un peu importans qu'ils ne sçache par cœur.

Le Prieuré de Bellamcombe à Mr l'Abbé de Morlet. Ce Prieuré est fort ancien ; & a produit de grands sujets. Un Religieux de ce Prieuré brilla fort dans le Concile de Constance , lorsqu'on y traitta de l'affaire de Jean Hus & de Jérôme de Prague ; son zele y fut remarqué , & les Peres luy en firent des remerciemens. Il



GALANT



avoit suivi à ce Convent son
General, qui n'y brilla pas
moins. Mr l'Abbé de Morlet
qui vient d'avoir ce Prieuré,
s'est distingué dans le monde
par ses talens. Il est tres versé
dans la connoissance des Lan-
gues, & il sçait parfaitement
l'Ecriture Sainte. Il s'est appli-
qué à cette étude depuis sa plus
grande jeunesse, persuadé que
de celle-là dépend le succès de
toutes les autres. Ce nouvel
Abbé est d'une naissance con-
siderable. Il est allié à toutes
les meilleures familles de Pi-
cardie, où Mrs de Morlet

I ij

100 MERCURE

estoit déjà connus dans le penultième siècle. Cette famille a donné de grands sujets à l'Ordre de Saint Benoist, & à celui de Saint Augustin.

L'Abbaye de Saint Sulpice, Ordre de Cîteaux, Diocèse de Bellay, à Dom Monjournal, Docteur de Sorbonne, & Professeur en Theologie au College des Bernardins de Paris. Ce Religieux est le quarante-deuxième Abbé de Saint Sulpice depuis Bernard qui en fut le premier Abbé, & qui mourut en 1135. ainsi qu'il est porté par la Charte de la Fonda-

GALANT 101

tion. Ce Bernard a eu d'illustres Successeurs. David quatorzième Abbé, fut Vicaire general de Berlio d'Amefin, Evêque de Bellay en 1272. & un des grands Theologiens de son temps. Bernard des Echelles vingt-deuxième Abbé, ne fut pas moins habile ; il associa Jean d'Oncieux, Chevalier, Seigneur de Douvres, & Alix sa femme, aux Prières de la Maison de Saint Sulpice. Jean d'Argit son successeur, obtint d'Amé V. Comte de Savoye, & surnommé *le Comte Vert*, la haute, moyenne, & basse Justi-

I iij

102 MERCURE

ce de l'Abbaye de Saint Sulpice. Jacques de Moyria , Abbé d'Hautecombe, fut le vingtsixième Abbé de Saint Sulpice. Pierre d'Escrivieux fut le vingtseptième Abbé , & un des plus grands Geometres de son temps. Pierre de Mornieu , d'une famille qui subsiste en Bugey , dans la personne de Mr de Gramond , fut le trentequatrième. On voit dans le Recüeil des Epîtres d'Erasme deux Lettres qu'il écrivit à cet Abbé , & qui font voir l'estime qu'il en faisoit. Jean de Belmont fut le trente - sixième.

Gaspard & Louis Dinet, Evêques de Mâcon, furent les successeurs. Pierre Nivelles, puis Abbé de Cîteaux & Evêque de Luçon, leur succeda, & à celui-ci, Mr de la Berchere. Dom Monjournal est un des plus sçavans hommes de l'Ordre de Cîteaux. Sa réputation y est fort grande.

Celle de Marcilly, à Dom d'Houdreville, qui est tres-estimé par sa vertu & par sa capacité encore plus que par sa naissance, quoy qu'elle soit tres-considerable. Il a exercé dans son Ordre, qui est celui de

I iiij

104 MERCURE

Cîteaux, des emplois qui protivent que ses Superieurs l'estiment beaucoup. Mr l'Abbé de Cîteaux a une grande confiance en luy, & il luy en a donné des marques en plusieurs occasions. L'Abbaye de Marcilly est dans le Diocèse d'Autun. Elle est fort ancienne & elle a donné à l'Eglise des Solitaires qui l'ont édifiée par leur pieté & par la pratique exacte des vertus religieuses. Cette Communauté est remplie de beaucoup de personnes de distinction du Duché de Bourgogne.

Celle de Montier-neuf, située

dans la Ville de Poitiers , de l'Ordre de S. Benoist , à Dom du Poirier de Vallois , Religieux du même Ordre. C'est un homme de qualité qui tient par sa famille aux meilleures Maisons de l'Anjou & de la Touraine. Il est parent de Mr le Marquis de Rasilly , Sous-Gouverneur de Messieurs les Princes , fort connu par sa piété , par sa probité , & par sa prudence , qui ne laisse rien à désirer. Cet Abbé a prêché avec beaucoup de sçavoir & d'onction. Il s'est appliqué à l'étude des Conciles & de la

106 **MERCURE**

Discipline de l'Eglise, où il a fait de grands progrès, ce qui luy a esté d'un grand secours pour les Controverses, où il s'est appliqué pendant plusieurs années par ordre de la Cour.

Comme l'Abbaye de Montier-neuf tient un des premiers rangs dans l'Université de Poitiers, & que cette Abbaye est fort considerable tant par ses beaux Privileges & par les Benefices qui en dépendent, que par les Religieux de cette Maison qui sont presque tous de maisons distinguées, le Roy a fait un choix qui a esté fort

applaudi en nommant pour remplir cette place Mr l'Abbé du Poirier de Vallois , qui unit en sa personne la naissance , la pieté , & les belles lettres ; il est frere du R. P. Poirier Jesuite , qui a esté long temps Principal au College de la Flèche. L'Abbaye de Monstier-neuf est une des plus anciennes de France. Elle estoit déjà fort considerable sous les Rois Jean & Charles V. son fils , qui y firent l'un & l'autre divers pelerinages.

La Coadjutorerie de Lief-
sis à Dom Agapite d'Ambrine.
Ce Religieux est fort conside-

108 **MERCURE**

ré dans son Ordre, plus encore par son esprit & par son mérite que par sa naissance, qui est cependant tres - considerable, puisqu'il est allié aux meilleures Maisons de Poitou & de Picardie. Il est tres-habile Theologien, & il s'est fort distingué dans le cours de ses études, où il s'est attiré une estime generale.

L'Abbaye du Pré, au Mans,
à M^c Marie - Claire de Berin-
ghen, fille de M^{re} Jacques-
Louis Marquis de Beringhen,
Chevalier des Ordres du Roy,
Comte de Chasteauneuf, pre-

mier Ecuyer de la petite Ecurie,
 & Gouverneur des Citadelles
 de Marseille. Je vous ay plu-
 sieurs fois parlé de cette Mai-
 son sur de tres-bons Mempir-
 es. Ainsi je ne vous en diray
 pas davantage aujourd'huy.
 Personne n'ignore que feu Mr
 de Beringhen, grand pere de la
 nouvelle Abbessè, estoit d'une
 sagesse si reconnüe, qu'il estoit
 generalement regardé comme
 le Caton de son temps. Le pere
 de cette Abbessè marche sur ses
 traces, & il suffit de le nommer
 pour donner aussi tost une idée
 d'un homme prudent & sage.

110 MERCURE

La mère de cette Abbessé est fille de feu Mr le Duc d'Aumont, qui avoit épousé. N.... le Tellier, fille du Chancelier de ce nom. M^r le Marquis de Beringhen, frere de la nouvelle Abbessé, qui a épousé Mlle de Beaumanoir - Lavardin, dont l'esprit répond à la valeur, s'est fort distingué dans le service dans un âge peu avancé. La nouvelle Abbessé a aussi une sœur qui a épousé Mr de Vassé. Le sang dont cette Abbessé est sortie doit suffire pour faire connoître les vertus dont elle est ornée, & qu'elle remplit di-

GALANT **III**

gnement tous les devoirs de la Profession qu'elle a embrassée. L'Abbaye du Pré a esté possédée pendant plusieurs années , par Dame Catherine - Marie d'Aumont , sœur de feu Mr le Duc d'Aumont & de Me la Comtesse de Broglio. C'estoit une Dame d'une tres-grande vertu.

Celle des Olives à M^e de Sucet de Valois. Cette Dame est d'une tres grande naissance. Sa maison est originaire de Bretagne où elle estoit déjà considerable sous François II. dernier Duc de Bretagne , & pere de la Reine

112 MERCURE

Anne épouse des Rois Charles VIII. & Louis XII. Le dernier de ces Princes eut beaucoup de confiance en un Chevalier de Sucet , qu'il avoit connu en Bretagne pendant qu'il y estoit , & lorsqu'il fut fait prisonnier par l'Armée du Roy Charles. VIII. auquel il succeda quelque temps après. L'Abbesse qui donne lieu à cet Article est de l'Ordre de Saint Benoist , & elle joint à l'éclat de sa naissance de grands talens pour la conduite d'une Maison Religieuse. Elle a exercé avec applaudissement les prin-

cipales Charges de sa Communauté, & elle s'y est acquise l'amitié de toutes les personnes qui ont esté soumises à ses ordres.

Celle des Clairets, à Madame Elisabeth de Chavigny. Cette Dame estoit Religieuse dans la même Abbaye, où elle a donné de grands exemples de vertu. Elle est fille d'Armand Leon le Boutillier, Comte de Chavigny, Seigneur de Pons; & d'Elisabeth Bossuet, & elle est sœur d'Armand-Victor Comte de Chavigny, Capitaine de Vaisseau; de Claude-François Co-

Juin 1708.

K

114 MERCURE

lonel du Regiment d'Auvergne, mort en 1703. de Louïs, Colonel du Regiment de Quercy ; de Denis , Evêque de Troyes ; & elle est nièce de François , ancien Evêque de Troyes ; de Gaston-Jean Baptiste, Marquis de Chavigny, Brigadier des Armées du Roy, & Colonel du Regiment de Piémont ; & de Jacques-Leon , Conseiller honoraire au Parlement de Paris ; de Louïs & de Gilbert-Antoine, Chevalier de Malte, & de Madame la Maréchale de Clairambault.

Celle de Bival à Madame du

Fours de Ruiffery; cette Dame est d'une ancienne Famille originaire du Forest dans le Gouvernement du Lyonnais; elle est alliée à la maison de Verdun, & à celle de Tournon qui sont les plus illustres de ces Provinces. La nouvelle Abbessè a donné des marques de sa prudence & de son habileté dans les Charges qu'elle a exercées dans sa Communauté. Feuë Madame l'Abbessè de Bival a souvent dit en parlant d'elle, que personne ne pouvoit mieux remplir un jour sa place que Madame du Fours. La Communauté de Bival la

Kij

116 MERCURE

donné des marques éclatantes de la satisfaction qu'elle avoit du choix du Roy par les réjouïssances qu'elle a faites à l'occasion de cette nomination. Cette Abbaye est en Normandie. Madame du Tournay est parente d'un Abbé de ce nom de l'Ordre de Premontré.

Le serment de fidélité de l'Eglise de Tournay à Mr l'Abbé de Muyn Docteur de Sorbonne, & grand Vicaire de Tournay ; il est fils de feu Mr de Muyn Intendant de Rochefort, & frere de M^{re} Jean-Antoine Lucas de Muyn , Conseiller en

la seconde Chambre des Enquêtes; & de Mr de Muyn qui sert dans la Marine depuis plusieurs années avec beaucoup de distinction; cet Abbé est aussi frere du Général de l'Ordre de Premontré, aussi Docteur de Sorbonne. La Famille de Mr Lucas est fort ancienne dans le Parlement de Paris.

Le serment de fidelité del'Eglise d'Aix à Mr l'Abbé de Forbin, dont le mérite & la pieté sont connus. Il est d'une branche cadette de la Maison de Janson. M^{re} Charles-Gaspard-Guillaume de Vintimille du Luc

118 MERCURE

des Vicomtes de Marseille , à
present Archevêque d'Aix , est
proche parent de Mr de For-
bin , étant petit fils d'une Jan-
son. Cette Maison est tres-an-
cienne & tres-illustrée. Le cele-
bre Palamede de Forbin qui fut
premier President du Parlement
d'Aix & Gouverneur de Pro-
vence a fait beaucoup d'hon-
neur à cette Maison , & il a jet-
té les fondemens de la gran-
deur dont elle brille aujour-
d'hui. Il y a plusieurs branches
de cette Maison , & elles ont
toutes produit des personnes
de valeur & de merite. Le nom

de Forbin-Janson estoit deja connu sous le regne du Roy Jean , & ceux qui le portoient estoient dans une grande consideration à la Cour. Un Janson se distingua à la Bataille de Poitiers , où ce Monarque fut fait prisonnier par le Prince de Galles fils du Roy Edouard , & que l'on surnommoit le *Prince Noir* ; il y donna de grandes marques de sa valeur.

Et l'Archidiaconné de l'Eglise de Conserans à Mr l'Abbé Defaugis , qui est un Ecclesiastique aussi distingué par sa vertu & par son merite , que par

120 MERCURE

sa naissance; sa Famille est originaire de Languedoc, & elle a formé diverses branches, qui toutes ont produit des personnes d'un grand mérite. Celuy qui fait le sujet de cet article fournit en sa personne une preuve de l'attention que le Roy apporte dans le choix qu'il fait des sujets qui doivent estre employez au service de l'Eglise; il est bon Theologien, & il joint à la connoissance qu'il a des Questions les plus épineuses qui regardent la Religion, de grandes lumières sur le Gouvernement Ecclesiastique

que ; il a passé une partie de sa vie dans les Seminaires.

J'ai oublié de vous parler du serment de fidélité de Noyon que le Roy donna il y a déjà quelques temps à Mr l'Abbé Cachet, Chanoine de la Collegiale de Trevoux dans le Diocèse de Lyon. Cet Abbé est Bachelier de la Faculté de Theologie de Paris , & Docteur en Droit de la Faculté de la même Ville ; il est fort sçavant , & ses lumieres ne sont point bornées à la connoissance de la Theologie & du Droit ; il est aussi bon Geomettre & grand

Juin 1788.

L.

Mathematicien ; il est parent de Mr Cachet de Montezan , cy-devant Prevôt des Marchands de Lyon , & premier President du Parlement de Dombes.

Je dois ajoûter ici que lors que je vous ai parlé de la nomination de Mr l'Abbé du Puget à l'Evêché de Digne , je vous ai dit que son pere President à Mortier du Parlement de Toulouse avoit eu sa Charge de Mr de Montauron ; mais ce fut son ayeul Jacques du Puget , Seigneur de saint André , Conseiller & depuis President à Mortier du même Parlement ,

qui acheta de luy cette Charge ; il estoit fils de François du Puget , Seigneur de la Bastide ; & de N. . de Saint-André , le même qui ayant esté député en Cour par la ville de Toulouse en 1587. demanda au Roy Henry III. l'Amiral de Joyeuse pour Gouverneur du Languedoc. Mr l'Abbé du Pujet a son frere aîné President à Mortier ; les autres sont , Mr du Puget Lieutenant de Roy au Neuf-Brisac , & cy-devant commandant un Bataillon du Regiment du Roy ; Mr du Puget, Chevalier de l'Ordre Militaire de Saint Louis ,

L ij

124 MERCURE

Capitaine dans le même Regiment, & deux Chevaliers de Malthe, l'un cy-devant Enseigne des Galeres du Roy, retiré depuis longtems à Malthe, & l'autre Lieutenant Colonel du Regiment de Dragons de Saint Chaumont; ses trois autres freres morts dans le Service sont, un Capitaine du Regiment de Dragons du vieux Languedoc, mort en Catalogne; un Lieutenant dans le Regiment de Navarre, tué à l'âge de dix sept ans au Siège de Luxembourg; & un Capitaine du Regiment du Roy, mort à la Baraillé de

Ner Winde. Cette Maison a été autrefois très-considérable & fort connue en Provence sous les noms du Puget, de Saint Alban, & de Bals; mais ruinée dans les Revolutions de cette Province, & du Comté de Nice. Il paroît par les Titres & dans les Ecrits de plusieurs Historiens qu'elle se retira en Languedoc environ l'an 1427. où elle subsiste encore sous les mêmes noms du Puget & de Saint-Alban, & a fait les branches des Seigneurs de Saint-André, Ayeuls de Mr l'Abbé du Puget; de la Serre, établies de-

L iij

126 MERCURE

puis dans les Pays-bas ; de la Marche dans l'Isle de France , & c'est de celle cy qu'estoit issu Mr de Montoron dont j'ay parlé au commencement de cet article , & celle de Pomeuse en Brie , éteinte depuis en la personne d'Etienne du Puger Evêque de Marseille decedé en 1668. Toute cette Maison a toujours servi avec distinction , & il y a encore plusieurs Officiers dans les Armées de S. M. qui en sont issus.

Si vous souhaitez sçavoir ce qui a esté écrit de plus surprenant , de plus admirable , de

plus extraordinaire & de plus prodigieux par les Naturalistes, les Historiens & les Voyageurs sur les choses naturelles, sur les Coûtumes, sur les Usages, & sur les Opinions, vous l'apprendrez dans un Livre nouveau qui paroît ici depuis quelque temps, & qui, autant que j'en puis juger par le grand débit qui s'en fait, doit satisfaire vostre curiosité. Il est intitulé *Mital, ou Avantures incroyables, & toute-fois, & cetera*, & il se vend chez Charles le Clerc, Quay des Augustins, du côté du Pont Saint Michel, à la Toi-

L iij

128 **MERCURE**

son d'or. Tout est nouveau dans cet Ouvrage ; il est unique dans son espece, dans son projet, dans son dessein, & dans son execution. Il contient une diversité fort amusante ; on y trouve un mélange d'enjouement & de sérieux, qui en rend la lecture fort agreable. Ne vous fatiguez point, croyez-moy, comme beaucoup d'autres, pour y trouver des explications misterieuses ; il n'y en a point d'autre dans le dessein de l'Auteur, que celle qu'on peut tirer de ce que je vous ay dit au commencement de cet

article; puisque c'est un jeu sur ce que bien des gens nous ont laissé par écrit de plus bisarre, de plus merveilleux & de plus incroyable. On en promet une clef, dont je vous feray part aussitôt qu'elle paroîtra; je vous diray cependant que le stile de ce livre est fort aisé, qu'on y trouve en plusieurs endroits un sel répandu fort à propos, qui donne beaucoup de goût pour ce qu'on lit; aussi cet ouvrage est-il d'un homme qui en a donné plusieurs au public, qui les a tres-bien reçus.

Je vous envoie l'article suivant de la même manière que je l'ai reçu.

130 MERCURE

Une Dame des amis de Madame la Presidente de Croismare étant à une Terre de Mr le Marquis de Braque , nommée la Cave , proche Chantilly , trouva en rêvant seule , & se promenant vers la fin de l'Automne dernier , une fleur blanchâtre qui ne paroît que dans ce temps & qui ressemble assés à des cheveux blancs , ou à une barbe blanche , ce qui donna l'idée à la Dame de feindre l'Histoire cy jointe ; elle se proposa de l'envoyer en bouquet à Madame la Presidente de Croismare le jour de sa Feste ; Dame d'un caractère aimable , & qui attire par ses manieres

GALANT 131

*charmantes tout ce qu'il y a de
gens de mérite & d'esprit.*

A MADAME LA PRESIDENTE DE CROISMARE , BOUQUET.

*UN jour me promenant seule aux
Bois de la Cave ,*

J'entendis marcher près de moy :

Et me tournant avec effroy ;

*J'apperçus un Vieillard d'une mine
assez grave ,*

Qui me dit d'un ton radoucy ,

Que cherchez-vous, Madame, icy ?

Je cherche quelques violettes ,

Luy dis-je , d'un ton gracieux .

*Quoy dans cette saison voir des fleurs
en ces lieux ?*

132 MERCURE

Ne cherchez-vous point les fleurettes

*D'un aimable & jeune amoureux
Monseigneur, ou Monsieur, car selon
vostre mine,*

Je ne puis deviner quel est vostre origine :

*Lorsque l'on passe soixante ans,
L'on ne songe point aux Amans.
Soixante ans, me dit-il, vous n'en
avez pas trente,*

*Et si de mes respects vous paroissiez
contente,*

Je vous prefererois à de jeunes beautés,

*Qui viennent me chercher dans ces
lieux écartez.*

Ce Monsieur estoit un vieux Faune,

*Qui depuis tres-longtemps habite les
Forests.*

GALANT. 133

*Sa barbe avoit bien près d'une
aune.*

*Il venoit la friser dans les taillis
secrets ,*

Et débarbouiller son teint jaune.

Je crûs qu'après ce tendre aveu ,

Il m'accorderoit ma demande.

*Je le tentay disant , vostre barbe est
trop grande ;*

Vous en pourriez couper un peu ,

Elle en deviendrait plus fournie ,

*Car estant grande , il faut qu'elle
soit bien garnie.*

*Comme un second Bias il portoit un
paquet ;*

*Il y prit des ciseaux , & sans cere-
monie*

*Il coupa justement dequoy faire un
Bonquet.*

*Il n'est pas le premier , qui sans un
coup de hache*

134 MERCURE

*M'a sacrifié sa moustache,
 Croyant me prouver son amour.
 Le Faune a pu croire à son tour,
 Me voyant ramasser ce qu'il venoit
 de tondre,
 Qu'au sien je pourrois bien répan-
 dre;
 Mais il se trompe lourdement:
 Car à vous parler franchement,
 Quoy qu'une femme de mon âge
 Est peine à trouver un Amant,
 Elle ne voudroit point d'un si laid
 personnage;
 Et je ne comprends pas que de jeunes
 Beaux,
 Viennent exprès pour luy dans des
 lieux écartez,
 A moins qu'il n'ait aussi la vertu
 d'un Satyre,
 Dont je ne fais pas cas, & que je
 n'ose dire.*

Enfin le jour baissant il fallut nous
quitter ;

Ce qui ne se fit point sans luy bien
protester ,

Qu'aussi tost que Phœbus montreroit
sa coëffure ,

Je viendrois profiter de l'heureuse
aventure.

• Heureusement pour moy l'hyver &
les frimais

Me tirèrent bien tost de tout cet em-
baras.

Le Soleil pour long-temps abandon-
na la Plaine ,

Eole y vint souffler jusqu'à perte
d'haleine ,

Neptune y fit couler mille & mille
ruisseaux ,

Qui monterent enfin jusques sur les
coteaux.

• Ainsi chacun resta dans sa triste ca-
bane ,

136 MERCURE

A manger son chapon, son canard,
ou sa canne ;

Mais si-tost que l'Hiver a fait
place au Printemps,

Je n'ay point hésité d'abandonner
nos champs

Pour me trouver icy le jour de vostre
Feste ;

Car à vous honorer je seray toujours
preste.

C'est pourquoy je vous offre aujour-
d'huy ce Bouquet

Qui n'a ny J. sminny Muguet ;
Mais la barbe d'un Faune est mille
fois plus rare

Que les plus belles fleurs dont le
Printemps se pare.

Je vous envoie un Air nou-
veau, dont les paroles ont esté.

GALANT

137

notées par Mr de Monville



... cette année la distribution des Prix de l'Académie des Jeux Floraux à Toulouse, avec le même appareil
Juin 1708. M

notées par Mr de Montailly.

**PLAINTÉ DES BUVEURS
CONTRE LA GELE'E.**

*2 U'on ne m'apporte point pour son-
lager ma peine ,
La triste boisson du Flamand ,
Ny le breuvage du Normand :
Puisqu'une Saison inhumaine
Fait périr en un jour , Bacchus dans
son Berceau ,
Il ne faut plus so ger qu'à descendre
au Tombeau.*

On a fait cette année la dis-
tribution des Prix de l'Acade-
mie des Jeux Floraux à Tou-
louse , avec le même appareil
Juin 1708. M

138 **MERCURE**

& les mêmes ceremonies que l'on fait tous les ans , & dont je vous envoyay l'année dernière un détail fort exact.

Mr le Chevalier d'Aliez , déjà connu par plusieurs Pièces d'éloquence , se surpassa dans celle qu'il prononça ce jour-là à la gloire de Clemence Isaure , qui a donné lieu par ses bienfaits à l'établissement des Jeux Floraux. Cet Eloge reçut de grandes louanges , & l'Auteur fut fort applaudi il y a deux ans lorsqu'on lût dans l'Assemblée publique des Prix , une Analyse de sa composition sur une

Epigramme de Martial. Mr le Chevalier d'Alicz est fils d'un Conseiller au Parlement de Toulouse.

Mr du Laurens, Avocat general de la Table de marbre, & qu'une Tradition domestique dit être de la famille des du Laurens de Provence quia donné un Archevêque à l'Eglise d'Arles, & un à celle d'Embrun, fit ensuite la lecture d'une Analyse de sa composition sur une Epithalame de Barle. Ce Magistrat le trouvant premier Capitoul au Chef du Consistoire il y a quelques années, répon-

M ij

140 MERCURE

dit à la *Sermonce* qu'on fait ordinairement le second Dimanche de chaque année, pour les Jeux Floraux dans le grand Consistoire de l'Hostel de Ville, où est la Statuë de Clemence Isaure. Celuy qui fit la *Sermonce* cette année-là estoit Mr d'Asp, President à Mortier au Parlement de Toulouse, & auparavant Maire de la même Ville; la repliche de Mr du Laurent reçut de grands applaudissemens, & il parut dès-lors meriter la place de Mainteneur des Jeux Floraux, qu'on vient de luy donner, & qui vacquoit

par la mort de Mr d'Aldeguier,
 Tresorier de France, & dont le
 fils est Membre des Jeux Flo-
 raux; place de Survivancier
 qu'avoit feu Mr du Laurens a
 servi à l'Academie pour faire
 une bonne acquisition; puis-
 que Mr de Granague fils de Mr
 de Caulet President à Mortier
 au Parlement de Toulouse,
 & neveu du fameux Evêque de
 Pamiers de ce nom, à qui elle
 a esté donnée, est un de ces hom-
 mes d'un goust sûr & delicat
 qu'on desire dans toutes les So-
 cietez, & qui font honneur à
 toutes les Compagnies dont

142 MERCURE

ils deviennent Membres.

On fit ensuite la distribution des Prix, & de quatre qu'on doit donner chaque année, on n'en a distribué que deux cellecy. Le premier à Mr l'Abbé Pellegrin, pour une Ode adressée à Mr le Duc d'Orleans, sur la Prise de Lerida, & le second destiné à l'Elegie, à une Eglogue qui a pour titre l'Oiseau, & dont Mr de la Motte est Auteur. Les Ouvrages de Mr Pellegrin meritent de grands éloges: De celebres Academies ont déjà rendu justice à son merite en plus d'une occasion,

& son nom fait un préjugé en sa faveur ; on attribue à Mr de Pellegrin son frere quelques Pieces de Theatre qui ont eu un grand succès ; ce qui fait voir que l'esprit est hereditaire dans cette famille. Mr de la Mothe , déjà plusieurs fois couronné dans les Academies de Paris & de Toulouse, a esté exclus du Prix de l'Ode & de celuy du Poëme dans la derniere distribution , par un endroit qui luy est fort glorieux , puisque c'est pour avoir remporté trois Prix dans chacun de ces genres, & il y a apparence qu'il le fera

144 MERCURE

un jour de celuy de l'Eglogue, si pour l'empêcher de composer pour les Prix, on ne luy fait bientoist le même honneur qu'on fit à Mrs Baif & Ronfard, auxquels on envoya un Apollon d'argent pour les prier de ne plus composer pour les Prix, parce que leur plume faisoit tomber des mains celles de tous les autres Auteurs, & que le succès de ces deux grands hommes décourageoit les Poètes de ce temps-là.

L'Eglogue de Mr de la Motte a eu autant d'Admirateurs qu'il y a eu de gens qui l'ont lûe.

Les

Les Prix destinez au Poëme & à la Prose, ont esté remis, & il semble par là que l'Academie a jugé que les Auteurs qui ont travaillé pour les meriter, ont succombé sous le poids de l'entreprise. Cependant plusieurs de ces Auteurs ont une réputation tres-bien établie, & la severité des Jeux Floraux à leur égard, ne servira qu'à faire beaucoup d'honneur à cette Compagnie.

Outre les deux Pieces couronnées, on a imprimé dans le Recueil celles, qui auroient mérité de l'estre, si d'aussi

Jun 1708.

N

146 MERCURE

dangereux concurrens que Mrs Pellegrin & de la Mothe n'avoient pas paru sur les rangs, du nombre desquelles sont une Ode qui a pour titre *la Musique*, dont Mr le Roy Conseiller au Chastelet, & de l'Academie Royale des Inscriptions, connu par les Opera de sa composition, qui ont eu beaucoup de succès, est l'Auteur. C'est le même qui a fait l'Ode qui a pour titre *la Lyre d'Horace*, qui est consacrée à la gloire de Mr de la Mothe, & qui fait l'Apologie de ses ouvrages. *L'Idylle sur la mort de Tyrcis*, de Mr l'Abbé Asselin, qui con-

courut l'année dernière pour le Prix de Poësie de l'Académie Françoisé, dans un âge où l'on sçait à peine distinguer les divers genres de la Poësie; telle seroit aussi l'Ode qui a pour titre *La Levée du Siege de Toulon*, à la gloire de Mr le Comte de Grignan, si l'Ode sur la Prise de Lerida n'avoit mérité le Prix; & celle aussi sur la Prise de Lerida de Mr l'Abbé de Maumennet qui auroit, de l'aveu des Connoisseurs, disputé le Prix à celle qui l'a remporté, si elle n'avoit pas esté imprimée dans un nouveau Journal. Les ou-

N ij

148 MERCURE

vrages suivans peuvent estre aussi de ce nombre , puisqu'ils ont esté imprimez avant la distribution des Prix. Ce sont l'Ode qui a pour titre *la Beauté*, adressée à Me la Princesse de Guemené; celle qui est adressée à Madame la Duchesse, & une autre sur la naissance de Monseigneur le Duc de Bretagne, toutes trois composées par Mr Gendron du petit Fourchaud, connu par ses beaux talens pour la Poësie, & sur tout par celui qu'il a pour les Vers tendres.

Les petites altercations auxquelles le Prix de l'Ode a donné lieu cette année fournissent

GALANT 149

depuis quelque temps un agreable jeu aux Partisans de la belle Litterature , & à ceux qui sont dans le goust de la Poësie ; l'Auteur qui a cru avoir merité ce Prix, & celuy à qui il a été adjudgé écrivent avec vivacité ; l'un contre l'injustice qu'il croit qu'on luy a faite ; & l'autre pour soutenir le jugement rendu en sa faveur. Cette guerre Poëtique amuse le Public agreablement.

On a publié un avertissement nouveau qui renferme tout ce qui regarde les Prix des Jeux Floraux , qui seront distribuez

N iij

150 MERCURE

l'année 1709 Je vous l'envoieray dans ma Lettre du mois prochain.

Mr le Marquis de Villequier , Colonel d'Infanterie , a épousé Mlle de Guiscard. Il est fils de Louis d'Aumont , Duc & Pair de France , Marquis de Villequier , premier Gentilhomme de la Chambre , & de Dame N ... de Broüilly de Piennes. Mr le Duc d'Aumont est petit-fils d'Antoine d'Aumont & de Rochebaron, Duc, Pair & Maréchal de France , & qui estoit petit-fils de Jean 6^e du nom , aussi Maréchal de France. Pier-

re 3. son pere avoit épousé en
premieres nôces Anne de la
Baume , fille de Marc de la
Baume , Comte de Montrevel.
L'Abbaye de Reffons de l'Or-
dre de Prémontré , dans le Dio-
cese de Rouen , a esté fondée
par les Seigneurs de la Maison
d'Aumont , & on y voit leur
tombeau. Jean Abbé de Res-
sons vivoit déjà en 1150. ce
qui fait connoistre que la Mai-
son d'Aumont estoit connue
avant le douzième siecle. Elle
a esté longtemps attachée aux
Ducs de Bourgogne.

Dame Catherine de Guis-

N iiij

152 **MERCURE**

card , Marquise de Villequier ,
est fille unique de Louis de
Guiscard , Comte de la Bour-
lie , Marquis de Magny , Che-
valier des Ordres du Roy , Lieu-
tenant general de ses Armées ,
& Gouverneur de Sedan , & au-
paravant de Namur , & Am-
bassadeur Extraordinaire en
Suede , & d'Elisabeth de Lan-
glée , fille de Claude de Langlée
Seigneur de l'Epicheliere , Ma-
rèchal general des Camps &
Armées du Roy. Louis-Augus-
te de Guiscard, Colonel du Re-
giment de son nom , frere uni-
que de la nouvelle épouse ,

mourut à Vienne de la petite verole en 1689. Mr le Comte de Guiscard est fils du fameux Comte de la Bourlie , aussi Gouverneur de Sedan , Sous-gouverneur de Sa Majesté & Maréchal de Camp ; & de Geneviève de Longueval , Seigneur de Tenelles & de Lemont , & d'Elisabeth de Margival. Outre Mr le Comte de Guiscard , Mr le Comte de la Bourlie eut encore de cette Dame deux fils & une fille ; le premier fut Capitaine aux Gardes & ensuite Colonel du Régiment de Normandie ; la fille

154 MERCURE

a épousé Camille Savari, Comte de Breves. Gabriel de Guiscard pere de Georges Comte de la Bourlie dont je viens de parler, forma la branche de la Bourlie. Il estoit le troisiéme fils de Jean de Guiscard second du nom, & de François de la Barte. Ce Jean estoit fils d'un autre Jean, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roy en 1541. & de Souveraine de Genoüillac, fille de Jean Baron de Gourdon de Vaillac & de Marguerite d'Aubusson. Bernard de Guiscard 4. du nom, l'un de ses ayeux s'obligea de

garder son Chasteau de la Coste, qui estoit alors une Forteresse considerable, contre les courses des Anglois, pour le service du Roy Charles V. & pour le deffendre avec plus de fidelité, il fut reçu aux gages de ce Prince au mois de May de l'an 1548. avec douze Sergens de pied & six Hommes d'Armes, dont il fut établi Capitaine. Il avoit épousé Helix de Montagu, fille de Bertrand de Montagu, Seigneur de Moncuc en Quercy. Gailard de Guiscard, grand oncle de ce Bernard, ayant merité

156 MERCURE

aussi bien que ses freres, d'estre fait Chevalier dans les guerres de Gascogne, où il servoit encore en 1539. fut prié en 1334. par un Particulier nommé *Pierre de la Tour* de luy conferer le titre de Noblesse, en le faisant Chevalier à l'article de la mort, & par un honneur dont il y a peu d'exemples, le Roy Philippes de Valois confirma cet Ennoblissement & cette Chevalerie par Lettres du mois d'Aoust 1337. Leonard de Guiscard, Chevalier Seigneur de la Coste & de la Bourlie, vivoit en 1280. Il estoit fils

de Bernard de Guiscard , qui estoit honoré du même titre , & qui vivoit vers le milieu du treizième siecle. La branche aînée de cette maison qui porte le nom de la Coste , subsiste en Quercy ; François de Guiscard fils unique de Georges de Guiscard & d'Heliette d'Alart , a épousé Catherine le Berron , fille de Pierre Baron de Marnac. Il est neveu de Mr l'Abbé de Guiscard , Prestre & Beneficier en Quercy , dont le merite est singulier. Il alla en Suede avec Mr le Comte de Guiscard , & il se fit generale-

158 MERCURE

ment estimer à la Cour du Roy de Suede.

M^{re} Arnold de Ville, Chevalier Baron libre du Saint Empire, Seigneur Baron des deux Moldaves, du Bandeselle, Termoigne, Ferme, Biemaréc, Frere, & autres Lieux, Inventeur & Directeur de la Machine de Marly, vient d'épouser à Metz, Damoiselle Anne Barbe de Courcelles, fille de Charles-Joseph de Courcelles, Ecuier Seigneur de Montigny & de la Grange, Conseiller Secrétaire du Roy près le Conseil Souverain d'Alsace, & de

Dame Anne-Barbe de Besser.

Mr le Baron de Ville est fils de feu M^{re} Weinand de Ville , Chevalier Baron libre du Saint Empire , Seigneur de Bandeselle, Ternoigne, Ferme, Biemaréc, Frere &, autres lieux, & de Catherine-Isabelle de l'Erneux.

Mr le Baron de Ville qui ivient de se marier s'est distingué, estant encore fort jeune par une érudition infiniment au dessus de son âge; son application à l'étude des belles-Lettres, l'a toujours élevé au dessus des autres dans les Universitez où il a

160 MERCURE

étudié, & sur tout dans celle de Louvain qui l'a regardé comme un prodige; la reputation qu'il s'est acquise dans un âge peu avancé, obligea S. A. E. feu Maximilien-Henry Electeur de Cologne, de le nommer, sortant à peine des Ecoles, à l'Echevinage de la Ville Souveraine du pays. & Cité de Liège. Il exerça cette Charge avec une habilité & un desinteressement qui luy acquirent un applaudissement general. Sa Famille a un Domaine dans le Pays de Liège, où sont plusieurs Minières de charbon de terre, &

des Droits des Araines, pour le maintien desquels il donna des preuves, & l'attente des merveilleux talens qu'il avoit pour l'élevaton des Eaux; ce qui joint à l'estime particuliere qu'en faisoit Mr le Maréchal de Marfin General des Armées d'Espagne, pere de Mr le Maréchal de Marfin dernier mort, avec lequel il avoit esté élevé comme parent & amy, donna occasion à S. A. S. feu Mr le Prince de Condé de le faire prier par feu Mr le Maréchal de Luxembourg, de luy proposer de faire un voyage en France, pour

Juin 1708.

O

162 MERCURE

donner ses avis sur les moyens qu'on cherchoit de donner de l'eau à Versailles. Ce Baron étant venu en Cour, proposa entr'autres desseins, celui de la prodigieuse Machine de Marly, qu'il a conduite à sa perfection, malgré tous les obstacles qu'il y a trouvez, tant du côté de la nature que de la chose même, & malgré les oppositions de tous ceux qui se picquoient d'en sçavoir le plus, qui ne pouvoient compter sur la nécessité d'une chose si incompréhensible. Le Roy qui avoit eu la bonté de demander souvent à S.

GALANT 163

A. E. & aux Echevins de Liège, que Mr le Baron de Ville continuât ses travaux, dont Sa Majesté estoit si satisfaite, leur demanda aussi qu'il luy fût permis de se défaire de sa Charge, & de le dispenser des engagements où l'attachoient sa naissance & ses Charges, S. A. E. & les Etats de Liège accorderent cette demande à S. M. & marquerent par les Lettres Patentes qui luy en furent expédiées, *qu'ils ne se privoient qu'à la seule consideration de S. M. & pour luy plaire, d'un Sujet qui leur estoit si precieux, & qu'ils le recomman-*

O ij

164 MERCURE

doient à S. M. comme un Sujet qui leur estoit recommandable par sa naissance & par son mérite personnel; ensuite de quoy S. M. en 1692. luy accorda des Lettres de Naturalité tres-distinguées, dans lesquelles il est porté qu'après avoir fait ses preuves au Conseil, qu'avant le 14. siècle, sa Maison portoit le même nom & les mêmes armes qu'elle a aujourd'huy, & qu'elle possédoit presque tous les mêmes biens dont elle jouït à present, & qu'elle occupoit les mêmes Charges & Dignitez, que les autres plus anciennes & nobles Familles du Pays

GALANT 165

*de Liège ; Sa Majesté le reconnoît
Gentilhomme d'Extraction &
d'ancienne Noblesse, & que ses
services importants, sa rare intel-
ligence & son habileté mériteroient
toutes ses graces, si sa Naissance
ne les luy donnoit pas comme elle
les luy donne.*

Le Roy, Monseigneur &
Messeigneurs les Ducs de Bour-
gogne & de Berry luy ont fait
l'honneur de signer son Con-
trat de mariage, à la priere de
Mr le Duc de la Roche-Fou-
cault qui a-toûjours honoré de
ses bontez & de sa protection
Mr de Ville, depuis qu'il est en

166 MERCURE

France , l'indisposition de Mr de Courcelle qui souhaitoit voir finir ce mariage , n'ayant pas permis à Mr de Ville de venir demander cette grace à Sa Majesté.

Mr & Me de Courcelle se sont acquis une estime si universelle par leurs bontez & par leurs manières genereuses envers ceux qui ont eu besoin de leur secours , que toute la Ville de Metz , & les Pays circonvoisins ont marqué une joye extraordinaire d'un mariage si bien assorti , entre un Gentilhomme si distingué , & d'un

aussi grand mérite & une D^emoiselle qui a touj^ours édifié le Pays par sa pieté , par sa douceur , & par la charité qui luy est naturelle.

Messire François Segulier, Chevalier Seigneur de Liancour, Capitaine de Fregate épousa le 19. du passé , D^emoiselle Louïse-Marie-Anne de Saint Pol , nièce de Messire François de Saint Pol-Hécourt , Prieur des Granges le Roy , & de feu Mr le Chevalier de Saint Pol-Hécourt son frere , commandant l'Escadre des Vaisseaux de S. M. dans les Mers du Nort , qui mourut

168 MERCURE

il y a deux ans , comblé de gloire , ayant esté tué dans un Combat qu'il donna contre plusieurs Vaisseaux de guerre Anglois qui furent pris à l'abordage , & conduits à Dunquerque , honorant le Triomphe & le Convoy de leur Vainqueur. Ces deux Maisons sont illustres & tres-anciennes , la première ayant produit des Magistrats celebres , également recommandables par leur mérite & par leur naissance ; celle de Saint Pol , dont on a déjà parlé est originaire de Bretagne , & connue dans cette Province dès le
temps

temps de ses premiers Souverains ; elle se divisa ensuite en plusieurs branches , il y a près de quatre cent ans ; un puisné ayant épousé la fille de Pierre le Prince , Seigneur de la Briche, Guidon des Gens-d'Armes du Roy Henry II. & de Peronne de Bischauteau , forma celle de Messieurs de Saint Pol-Hécourt ; Pierre de Saint Pol , Seigneur de Hécourt son petit-fils , laissa trois enfans , François de Saint Pol-Hécourt, Prieur des Granges le Roy ; Marc-Antoine de Saint Pol-Hécourt , Chevalier de Saint

Juin 1708.

P

Loüis, commandant l'Escadre de Dunquerque, & feu Pierre de Saint Pol-Hécourt, Seigneur de Lémondans leur aîné, pere de la Damoiselle dont le mariage donne lieu à cet article.

Mr Robert de Saint Vincent, Conseiller au Parlement, & Commissaire aux Requêtes du Palais, a épousé Mademoiselle Nivelles, seule fille du second lit de ce celebre Avocat. Ce mariage a esté fort aprouvé, leurs peres estant deux anciens Avocats du Parlement, qui ont remply avec une tres-grande distinction les devoirs de leur

profession pendant plusieurs années, & qui ont eu l'honneur d'entrer dans les Conseils de deux Princes du Sang.

Mr Robert de Saint Martin, fils de Mr Robert ancien Avocat, qui pouvoit compter une succession d'Avocats au Parlement de pere en fils pendant plus d'un siècle, a eu dans son alliance quatre Presidens à Mortier. Il a eu place dans le Conseil de feu S. A. S. Monsieur le Prince de Condé il y a plus de 40. ans, & depuis la mort de Mr de Gourville, il a esté choisi par Monsieur le

P ij

172 MERCURE

Prince d'aujourd'hui pour Chef de son Conseil, & Intendant de ses maisons & affaires.

Mr Nivelles qui tient l'un des premiers rangs dans le Barreau, & qui en continuë l'exercice depuis plus de 40. ans avec la même vivacité, ce qui est presque sans exemple au Palais, a eu aussi l'honneur d'avoir une place dans le Conseil de S. A. S. Monsieur le Prince de Conty, de maniere que s'estant trouvez l'un & l'autre dans les Conseils de deux Princes d'une même maison, ce hazard leur a fait naître le dessein de réunir

leurs familles par ce mariage fait avec l'agrément des deux grands Princes dont je viens de parler.

Monsieur le Prince avoit aussi eu la bonté d'obtenir l'agrément de la Charge de Procureur general du grand Conseil, pour M^r de Saint Vincent qui estoit Conseiller en cette Compagnie avant son mariage ; mais les difficultez qui se sont trouvées touchant la vente de cette Charge, l'ont obligé de remercier le Roy de l'agrément qu'il avoit eu la bonté d'accorder, & de lui demander celui de

P iiij

174 MERCURE

la Charge de Conseiller au Parlement & Commissaire aux Requêtes du Palais , où il a esté reçu ayant suivi en cela le conseil de sa famille , & particulièrement celuy de Mr Robert Procureur du Roy au Chastellet son oncle , qui remplit cette Charge importante depuis près de quarante ans , avec la satisfaction du public qui connoist son assiduité au travail , où il est infatigable. Ce Magistrat a fort approuvé son choix ayant toujours eu beaucoup de considération & d'amitié pour M^r Nivelles.

Il y a eu dans sa maison dans le dernier siècle un General de l'Ordre de Cisteaux ; & un Evêque ; sçavoir , Mre Pierre Nivelles Evêque de Luçon , qui eut cet Evêché après Mr le Cardinal de Richelieu.

Je dois ajouter que Mr le Procureur du Roy a aussi consenti à ce mariage, à cause de l'estime singuliere qu'il a, ainsi que la famille, pour le merite, la vertu & la modestie de Me Nivelles, qui est de la famille de Mrs Riot & Pavillon, d'une tres-ancienne noblesse alliée à plusieurs Conseillers du Parlement, qui

P iiij

176 MERCURE

a pris un soin particulier de donner une éducation très-avantageuse à Mlle Nivelle avec une dotte considérable , ayant bien voulu luy remettre la plus grande partie des biens qu'elle tenoit de son ayeul en faveur de son mariage avec Mr Nivelle dans la vûë de marier sa fille à un Conseiller au Parlement , independemment du bien de Mr Nivelle son pere.

L'Ordre de Bataille de l'Armée de Flandre que je vous envoie , est le seul sur lequel on puisse compter sûrement, étant

different de celui qui a paru à l'ouverture de la Campagne, à cause des divers changemens qui y ont esté faits après la Revûë generale que Monseigneur le Duc de Bourgogne fit le 8. & le 9. de ce mois. Ce n'est pas que parmy un aussi grand nombre de noms propres, qu'il s'en trouve dans le détail d'une Armée de plus de cent mille hommes, il n'y en ait quelques-uns qui ne m'ayent embarrassé, rien n'estant si facile que de se tromper aux noms propres, lorsqu'ils ne sont pas parfaitement bien écrits. C'est

178 MERCURE

une faute presque generale dans toutes les Relations, & à laquelle, jusqu'icy ceux qui les écrivent n'ont pû faire assez d'attention. Rien n'est plus necessaire à ceux qui aiment les nouvelles, que d'avoir des Ordres de Bataille, parce qu'ils servent à éclaircir beaucoup de choses; que l'on sçait par là dans quelle Ligne sont les Officiers Generaux, & que l'on apprend au juste, le nombre de Troupes dont une Armée est composée, car on ne peut imposer là dessus, & mettre dans un Ordre de Bataille,

des Regimens qui ne font point dans l'Armée dont il s'agit. Il est vray que l'on ne peut sçavoir au juste ce qui peut manquer de Troupes à chaque Bataillon ; mais il est constant qu'ils sont tous complets au commencement de la Campagne , & que si dans la suite la desertion , les maladies , & ce que l'on peut perdre de Troupes en différentes rencontres , les font plus ou moins diminuer , la même chose se trouve parmi les Ennemis : mais ce qu'il y a de veritable à l'égard de l'Ordre de Bataille , que je

180 MERCURE

vous envoye , est que l'Armée de Monseigneur le Duc de Bourgogne , est presque toute composée de vieux Corps qui sont plus que complets , & dans lesquels il y a des Soldats sur-numéraires ; que loin qu'il y ait de la desertion , plusieurs Soldats se sont enrollez dès qu'ils ont sçu que ce Prince devoit commander en Flandre , & que plusieurs qui avoient deserté , ont accepté l'Amnistie qu'il fit publier presque aussitost après son arrivée. Ainsi l'on peut compter qu'il n'y a jamais eu d'Armée plus

complète & plus leste.

Vous sçavez que Mr le Comte de la Mothe , commande aussi en Flandres, un assez gros Corps de Troupes , pour pouvoir passer pour une petite Armée.

ORDRE DE BATAILLE
de l'Armée de Flandre.

**MONSEIGNEUR LE DUC
DE BOURGOGNE.**

**MONSIEUR LE DUC DE
VENDOSME.**

**M^r LE MARE'CHAL DE
MATIGNON.**

LIEUTENANS GENERAUX.

Messieurs,

**De Goebrian ,
De Grimaldy ,
De Guiche ,
& d'Artagnan.**

GALANT 183

MARE'CHAUX DE CAMP.

Messieurs,

De l'Isle,
De Filtzgerald,
De Grimaldy,
& de Palavicin.

**OFFICIERS GENERAUX
DE LA DROITE.**

LIEUTENANS GENERAUX.

Messieurs,

De Sousternon,
De Rohan,
& de Gassion.

MARECHAUX DE CAMP.

Messieurs,

De Coignies,
D'Apelter,
& de Puiguyon.

184 MERCURE

OFFICIERS GENERAUX DE LA GAUCHE.

LIEUTENANS GENERAUX.

Messieurs,

D'Albergotty ,
& du Rozel.

MAJECHAUX DE CAMP.

Messieurs,

De Bouzoles ,
& de Ruffey.

PREMIERE LIGNE.

Mr de Pezeux , *Brigadier.*

D R A G O N S .

La Mestre de Camp.	3. esc.
Belabre ,	3.
Pezeux ,	3.
	9.

GALANT 185

Mr de Montmin, *Brigadier.*

CAVALERIE.

Maison du Roy, 13. esc.

13.

Mr de Beauveau, *Brigadier.*

Gendarmerie, 8. esc.

8.

Mr le Vidame, *Brigadier.*

Bourgogne, 3. esc.

Saint-Aignan, 2.

Soucarriere, 2.

7.

Mr de Rozen, *Brigadier.*

Druffot, 2. esc.

Rozen, 2.

Cravattes, 3.

7.

Mr de Selve, *Brigadier.*

INFANTERIE.

Picardie, 3. bat.

Juin 1708.

Q

186 MERCURE

Boulonnois, 2.

5.
Mr d'Arpajou, *Brigadier.*

Piémont, 3. bat.

Chartres, 2.

5.
Mr du Barail, *Brigadier.*

Le Roy, 4. bat.

4.
Mr de Mouchy, *Brigadier.*

Poitou, 2. bat.

Lorraine, 2.

4.
Mr d'Arling, *Brigadier.*

Charost, 2. bat.

Guyenne, 2.

4.
Mr d'Albergotty, *Brigadier.*

Gondrin, 2. bat.

Royal Italien, 1.

Louvigny, 2.

5.

GALANT 187

Mr de Montpezat, *Brigadier.*

Gardes Françaises, 6. bat.

Gardes Suisses, 3.

9.

Mr de Stokemberg, *Brigadier.*

Alsace, 4. bat.

4.

Mr de Beüil, *Brigadier.*

Dauphin, 1. bat.

Nice, 1.

Figerald, 1.

Montroux, 1.

4.

Mr d'Isanguien, *Brigadier.*

Royal, 3. bat.

Isanguien, 1.

Deslandes, 1.

5.

Mr de Nangis, *Brigadier.*

Bourbonnois, 2. bat.

Mortemar, 2.

Q ij

188 MERCURE

Obrien,

1. esc.

5. esc.

Mr de Pionzac, *Brigadier.*

Beauce, 2. bat.

Navarre, 3. esc.

Pantoka, 1.

6.

Mr de Duras, *Brigadier.*

CAVALERIE.

Royal Rouffillon, 3. esc.

Villeroy, 2.

Duras, 2.

7.

Mr de Livry, *Brigadier.*

Orleans, 3. esc.

La Motte, 2.

Livry, 2.

7.

Mr de Nill, *Brigadier.*

Desmarests, 2. esc.

GALANIE 189

Courcillon, 2.

Forfac, 2.

6.

Mr de Cloys, *Brigadier*.

Du Rozel, 2. esc.

Cloys, 2.

Létang, 2.

Rotivroy, 2.

Verneuille, 2.

10.

Mr d'Anlezy, *Brigadier*.

D'Anlezy, 2. esc.

Toulouse, 3.

Colonelle generale. 3.

8.

Mr de Villiers, *Brigadier*.

La Reine, 3. esc.

Lefparre, 3.

6.

190 MERCURE

OFFICIERS GENERAUX
du centre de la seconde Ligne.

LIEUTENANS GENERAUX.

Messieurs,

De Birkenfeld ,

De Capres ,

& de Puysegur.

MARECHAUX DE CAMP.

Messieurs,

Le Chevalier de Luxembourg ,

De Zuniga ,

& de Villiers.

OFFICIERS GENERAUX
DE LA DROITE.

LIEUTENANS GENERAUX.

Messieurs,

De Goebrian ,

& de Magnac.

GALANT 191

MARECHAUX DE CAMP.

Messieurs,

**De Dreux,
& de Conflans.**

**OFFICIERS GENERAUX
DE LA GAUCHE.**

LIEUTENANS GENERAUX:

Messieurs,

**De Cheladet,
& de Toulougeon.**

MARECHAUX DE CAMP:

Messieurs,

**De Villiers,
& de Senneterre.**

SECONDE LIGNE.

Mr d'Aquaviva, Brigadier.

D R A G O N S.

Rohan,

3. etc.

192 MERCURE

Aquaviva, 2.

5.
Mr de Mimure, *Brigadier.*

CAVALERIE.

Egmont, 2. esc.

Matignon, 2.

Dauphin Etranger, 3.

7.
Mr de Kook, *Brigadier.*

Belacueil, 2. esc.

Harcourt, 2.

La Bretèche, 2.

6.
Mr de Frezin, *Brigadier.*

Esclainvilliers, 2. esc.

Marcillac, 2.

Frezin, 2.

6.
Mr Gaydon, *Brigadier.*

Tourotte, 2. esc.

Mortenville, 2.

4

GALANT 193

Mr de Barentin, *Brigadier*.

Cayeux,	2. esc.
Barentin,	2.
Dauphin,	3.

7.

Mr Sebret, *Brigadier*.

I N F A N T E R I E.

Perche,	2. bat.
Sparre,	2.
Daigny,	1.

5.

Mr Beaudouin, *Brigadier*.

Vendosme,	2. bat.
Boufflers,	2.
Saint-Second,	1.

5.

Mr de Saint-Pierre, *Brigadier*.

Royal la Marine,	2. bat.
Saint-Vallier,	2.
Gassion,	1.

5.

Juin 1708.

R

194 MERCURE

Mr de Ringraf, *Brigadier*.

La Marck, 2. bat.

Ringraf, 1.

Tilly, 1.

4.

Mr Pfiffer, *Brigadier*.

Villards, 3. bat.

Pfiffer, 3.

6.

Mr du Buiffon, *Brigadier*.

Greder, 3. bat.

3.

Mr de May, *Brigadier*.

May, 3. bat.

3.

Mr de Grenu, *Brigadier*.

Surbek, 3. bat.

3.

Mr de Brandelé, *Brigadier*,

Brandelé, 3. bat.

3.

GALANT 95

Mr de Courieres , *Brigadier.*

Provence , 2. bat.

Courieres , 1.

Nassau , 1.

4.

Mr de Montmorency , *Brigadier.*

Condé , 2. bat.

Wentmel , 1.

Laern , 1.

4.

Mr de Grimaldy , *Brigadier.*

La Fere , 2. bat.

Aginois , 2.

Grimaldy , 1.

5.

Mr de Beringhen , *Brigadier.*

CAVALERIE.

Du Maine , 3. esc.

Beringhen ; 3.

6.

R ij

196 MERCURE

Mr de Lacatoire, *Brigadier*.
Cherisy, 2. esc.
Roya, 2.
Lacatoire, 2.

6.

Mr d'Acoſta, *Brigadier*.
Fontaine, 2. esc.
Tarnau, 2.
Acoſta, 2.

6.

Mr de Chanſleur, *Brigadier*.
Paon, 2. esc.
Saint Phal, 2.
Caëtano, 2.

6.

Mr de Mortany, *Brigadier*.
Dalſo, 2. esc.
Royal Etranger, 3.

5.

GALANT 197

Mr de , Brigadier.

D R A G O N S.

Saint-Chaumont, 3. esc.

Le Roy, 3.

6.

OFFICIERS GENERAUX

du Corps de reserve du Centre.

LIEUTENANT GENERAL.

Mr de Saint-Maurice.

MARECHAL DE CAMP.

Mr de Notaff.

OFFICIERS GENERAUX

du Corps de reserve de la droite.

LIEUTENANT GENERAL.

Mr de Chemeraut.

MARECAHAL DE CAMP.

Mr d'Estrades.

OFFICIER GENERAL

du Corps de Reserve

de la Gauche.

MARECHAL DE CAMP.

Mr de Puiguyon.

198 **MERCURE**

RESERVE DE LA DROITE.

Mr de Pourieres, *Brigadier*.

D R A G O N S .

Vassé, 3. esc.

Pourieres, 3.

6.

Mr d'Uzés, *Brigadier*.

C A V A L E R I E .

Royal Piémont, 3. esc.

Tarente, 2.

Uzés, 2.

7.

Mr d'Iverny, *Brigadier*.

I N F A N T E R I E .

Lannoy, 2. bat.

Nivernois, 2.

4.

Mr de Montendre, *Brigadier*.

Bearn, 2. bat.

Greder Allemand, 2.

4.

GALANT

Mr de Nugent, *Brigadier*.

CAVALERIE.

Ligondez,	2. esc.
La Tour,	2.
Nugent,	2.

6.

RESERVE DU CENTRE.

Mr de *Brigadier*.

INFANTERIE.

Gardes de Cologne,	1. esc.
Wallkel,	1.

2.

Mr d'Opelstein, *Brigadier*.

CAVALERIE.

Arco,	2. esc.
Opelstein,	2.

4.

Mr de Chassonville, *Brigadier*.

DRAGONS.

Chassonville,	2. esc.
---------------	---------

R iiij



200 MERCURE

Notaff,

2.

4.

Royal Artillerie,

2. bat.

Bombardiers,

1.

3.

Houffards,

2. esc.

camperont au Quartier General.

RESERVE DE LA GAUCHE.

Mr de Cano, *Brigadier.*

CAVALERIE.

Condé,

3. esc.

Bellefonds,

2.

Cano,

2.

7.

Mr de Croüy, *Brigadier.*

INFANTERIE.

Royal Roussillon,

2. bat.

Crouy,

2.

4.

GALANT 201

Mr de la Mothe, *Brigadier*.

C A V A L E R I E.

La Reine, 3. esc.

Mr de Krukemberg, *Brigadier*.^{3.}

Biron, 2. esc.

Braque, 2.

Royal Allemand, 3.

Mr Pasteur, *Brigadier*.^{7.}

D R A G O N S.

Pasteur, 2. esc.

Richebourg, 3.

5.

Quoy que je vous aye déjà
parlé de l'arrivée de Mr le Duc
de Noailles dans le Roussillon,
& que je vous aye rapporté ce
que ce Duc a fait aussi - tost

202 **MERCURE**

après son arrivée , cela ne doit pas m'empêcher de vous envoyer un Journal curieux & suivi , & qui peut passer pour un tres-beau morceau d'Histoire. Ainsi vous y trouverez d'abord quelques faits dont je vous ay déjà parlé ; mais moins historiquement traités , & moins bien suivis que dans le Journal que vous trouverez rempli d'une infinité de faits dont toutes les Nouvelles publiques n'ont point parlé.

JOURNAL

De la Campagne de M^r le Duc
de Noailles , Commandant
l'Armée du Roy dans le
Roussillon.

*Mr le Duc de Noailles n'ayant
pû arriver à Perpignan que le 21.
Avril, il s'appliqua entièrement les
jours suivans à faire preparer tou-
tes les choses necessaires pour entrer
en campagne, & pour cet effet il fut
obligé tout incommodé qu'il estoit
d'une entorse qu'il s'estoit faite à
un pied en venant de Paris, de se
donner des mouvemens extraordi-
naires.*

204 MERCURE

Enfin après avoir dépêché un Courrier à Monsieur le Duc d'Orleans le 26. au soir (apparemment pour luy donner avis certain du jour qu'il assembleroit son Armée) & un autre à la Cour le 27. Il partit de Perpignan le 7. May à sept heures du matin & alla dîner au Boulou, où il voulut lui-même poster la Cavalerie à mesure qu'elle arrivoit, pour empêcher le dégast des fourages, & ménager le Paysan. Ce jour-là même Son Altesse Royale partit de Sarragosse.

Le 8. on se mit en marche à deux heures du matin, & après avoir passé les montagnes sans le

moindre obstacle , on alla camper à la Funquieres & à la Capmanne.

Le 9. on battit la generale à la même heure que le jour precedent & les Troupes arriverent à Figuières à neuf heures du matin. En approchant de la petite riviere de la Mouque , on fut averti que les ennemis avoient au Pont de Moulins cinq cens hommes , tant Paysans , que Miquelets ; & plus bas au Gué de la même riviere un Corps de cent chevaux. Mr le Duc de Noailles , commanda de charger les uns & les autres. Mr de Lessart Brigadier y marcha

206 MERCURE

avec quatre Escadrons ; mais la Cavalerie ennemie ne jugea pas à propos de l'attendre , & elle prit la fuite dès qu'elle l'appperçut. D'un autre costé on fit avancer vers le Pont nos Fusilliers de Montagnes , un détachement de Grenadiers , avec le Piquet , soutenu de la Compagnie des Gardes de Mr le Duc de Noailles , qui ont pour Capitaine Mr de Villedomar , Gentilhomme de Roussillon , fort estimé , qui est cette année premier Consul de Perpignan , & qui mène sa Compagnie de fort bonne grace par tout où on luy commande d'aller. Les Miquelets furent bien-

toft dissipcz. On les pourſuiuit juſqu'à Sestella. Plusieurs furent tuez & douze faits prisonniers avec un Lieutenant. L'on étendit le Camp depuis Figuières juſqu'à Alfar. Le bruit du canon de Gironne ſe fit entendre juſques dans le Camp, & l'on apprit depuis que c'éſtoit pour l'arrivée du Prince Henry de Darmſtad, qui entra dans la Place avec un Bataillon d'Infanterie.

Le 10. ce Prince accompagné d'un Officier General Hollandois, & de Nebot Officier General Catalan, qui fut lors de la révolution un des premiers à embrasser le

208 MERCURE

parti de l'Archiduc, jusqu'à mettre aux fers ceux des Officiers de son Regiment qui n'approuvoient pas sa rebellion; ce Prince, donc, s'avança assez près avec quatre-vingt chevaux pour reconnoître nostre Camp. Un quart d'heure plustost ils couroient risque d'estre enveloppez, puisqu'alors nous avions dans le poste où ils s'arrêterent un Bataillon de Fusilliers de Montagne, avec un détachement de cent chevaux. Les Troupes ennemies estoient ce jour-là campées au Col d'Orriols; sçavoir, deux Regimens de Dragons à la solde des Hollandois, faisant cha-

cun deux Escadrons , & le Regiment de Cavalerie de Nebot composé de quatre Escadrons.

Le 11. nostre General alla à son tour reconnoistre leur Camp , ayant avec luy cinqcent tant Chevaux que Dragons , & les Bataillons de Bel-air , qui est un Provençal , & de Pau-de-Jaffre Catalan , refugié en Roussillon , tous deux fort braves. Dès que Mr le Duc de Noailles apperçut les Vedettes ennemies , il détacha Mr de la Framboisiere , Aide-Major de Marsillac , avec cinquante chevaux & ses Gardes. Mais la Garde avancée appercevant ce

Juin 1078. S

210 MERCURE

mouvement se retira. Mr de la Framboisiere continua sa marche jusqu'au poste nommé l'Ange de Pontos, d'où il découvrit une autre garde de 15. chevaux postez au Camp de sainte Anne; on les chargea, ils prirent la fuite, repasserent la Fluvia, & allerent s'enfermer dans Bascara; nos Cavaliers les suivirent jusqu'à la Riviere, & ils en firent deux prisonniers; le Piquet passa l'eau, Parde Jaffre eut dans ce passage un cheval tué sous luy; mais nos gens qui apperçurent un Escadron de 100. chevaux qui estoit au delà de Bascara depuis la porte de la

ville jusqu'à l'hermitage qui va à Gironne , s'arrêterent , & revinrent en deça de la Riviere. Monsieur le Duc ayant esté alors averty qu'il venoit du Col d'Orriols un détachement pour soutenir les ennemis , il s'avança avec Mr de Lessart , & le reste des troupes qui estoient auprès de luy , & ramena le Piquet & les autres Chevaux avancez en tres-bon ordre , & sans avoir perdu aucun homme ; on amena un prisonnier ennemi & un de leurs deserteurs. Les Ennemis ayant vû nostre General rentré dans son Camp , renvoyerent des troupes aux-mêmes Postes.

S ij

212 MERCURE

d'où on les avoit chasséz.

Le 12. & le 13. il ne se passa rien de particulier; on apprît que le Gouverneur de Gironne, nommé Dom-Ignatio Picalqués Catalan, qui a un frere Colonel de Dragons dans l'Armée de Mr le Duc d'Orleans, faisoit faire quantité de Palissades & de Fascines, pour reparer ses Fortifications, & que le Prince d'Armstad estoit dans la place, ayant laissé Nebot pour commander au Col d'Orriols; l'on scût aussi que Mr le Comte Guy de Staremburg estoit arrivé à Barcelonne le 27. Avril avec quelques Officiers generaux, & qu'il estoit

allé du côté de Tortose. Les mêmes avis portoient que ce General avoit esté fort surpris à son arrivée de trouver les choses si différentes, de ce que le Conseil de l'Archiduc avoit mandé à Vienne : point d'argent, manque de provisions, grand découragement chez les Catalans ; en sorte qu'il a cru qu'il falloit s'en deffier. Quelques-uns d'eux entroient quelquefois dans le Conseil ; on ne les y appelle plus, ce qui les chagrine si fort qu'ils ne vont plus au Palais faire leur cour.

Le 14. Nebot repassa le Ter au Pont Majour, & s'alla poster.

214 MERCURE

entre cette Riviere & Gironne ,
n'ayant laissé qu'une garde de Ca-
valerie au Col d'Orriols. Ce jour
là on eut le détail juste des Trou-
pes campées au delà du Ter , &
qui outre les huit Escadrons cy-
dessus nommez, ausquels se sont
jointz six Escadrons & sept Ba-
taillons , sçavoir 1. de Ferrer Cas-
tillan. 2. Portugais. 2. Lombards,
Taf & Bonnasana. 1. Catalan
nommé le Regiment de la Reine ,
& 1. Hollandois , ce qui fait se-
lon ce que les Ennemis publient ,
trois mille hommes d'infanterie &
deux mille de Cavalerie , mais
des avis certains ne parlent au plus

que de 2500. hommes d'Infanterie, & de 1200. chevaux.

Le 16. car il ne se fit rien de remarquable le 15. nostre Armée fut renforcée de trois Bataillons ; sçavoir, de celui de Bugey, sorti de Rosès, où il a passé l'hiver : & de ceux de la Force & d'Evoly, qui venoient de Cerdagne. Ce dernier est équipé tout de neuf ; ses armes sont neuves, & ses habits sont tres-propres ; ils sont bleus doublez de gris-blanc. L'ancien Colonel, Duc de Castel-d'Airola, de la Maison de Caraccioli, s'est retiré à Naples ; & c'est la plus petite perte que pouvoit faire le

216 MERCURE

Roy d'Espagne. Le Comte d'Evoli qui est à la teste de ce Regiment, est bien un autre homme.

Le 17. Mr le Duc renvoya à Perpignan un détachement de Canonniers & de Mineurs pour travailler à l'Artillerie, & pour mettre en estat les chemins de la Montagne depuis Ceret jusqu'à Prat de Moüilloux, où l'on fait de grands Magasins.

Le 18. il arriva à Roses un Convoy de neuf Tartanes parti du Port de Vendre, sous l'escorte de la petite Fregate l'Abel-Isac, commandée par Mr de Ruthie, neveu de Mr l'Evêque de Rieux.

Elles.

Elles apportèrent 4. pieces de canon de 24. deux de 16. & quantité de munitions de guerre. Ce même jour Mr de Lessart alla reconnoître au Bord de la Fluvia le Camp de S. Michel.

Le 19. le Marquis de Lucigny Maréchal de Camp , qui avoit échoüé au Port Mahon , en passant d'Italie à Barcelone , & que le Gouverneur du Port Mahon avoit envoyé à Collioure , d'où on l'avoit conduit à Perpignan, partit du Camp où Mr le Duc l'avoit appelé pour l'entretenir ; & il luy permet d'aller passer un mois à Barcelonne.

Juin 1708.

T

218 MERCURE

Le 22. on quitta le Camp de Figueres. L'agrément que l'Armée y avoit trouvé est que graces à la vigilance de nostre General & aux bons ordres qu'il avoit donnez les Miquelets ennemis depuis qu'on les avoit chasséz du Pont de Moulins, ne parurent plus en aucun endroit ; les chemins des Perpignan à Figuières furent aussi libres qu'en pleine Paix, ce qui contribua à faire avoir tous les besoins abondamment. Aussi Mr le Duc avoit-il fait poster sur la route différentes escadres de Paysans, (c'est le terme dont on se sert icy, pour marquer une Troupe) qui

gardoient depuis un endroit jusqu'à l'autre & il les avoit rendus responsables des moindres desordres qui arriveroient sur le chemin, leur promettant que si les Miquellets paroïssoient pour les inquieter, dès qu'il en auroit avis, il les feroit secourir. Au sortir de Figuieres on se rendit à S. Michel de la Fluvia. Mr le Duc s'estant mis à la teste du Piquet & des Grenadiers, les alla poster luy-même au de-là de la rivière à Camallera, & il revint ensuite au Camp.

Le 23. on arriva à Servia sur les bords du Ter. La droite fut

Tij

220 MERCURE

placée au dessous du Village & la gauche fut étendue jusqu'à Saint George; on mit une garnison à Madina & l'on se saisit du petit Poste nommé Saint Julien de Ramis. Mr le Duc s'avança le même jour jusqu'à la Coste rouge, d'où il découvrit le Camp des ennemis au de-là du Ter; sçavoir, l'Infanterie la gauche au Pont Major, & la droite appuyée aux Montagnes qui regnent des deux costez du Ter; & la Cavalerie à la petite Plaine de Camp-Doras, vis-à-vis la Coste-rouge. On reconnut qu'ils avoient retranché le Gué de la Riviere, & l'on ap-

perçut une espece de Fort en étoile qu'ils avoient élevé à l'endroit où ce Gué est plus facile. On sçut aussi qu'ils avoient mis deux cens hommes de garnison au Poste de Foxa ; & que toute leur attention estoit de couvrir Gironne , à quoy Mr le Duc ne songeoit pas pour le présent , se contentant de manger une Plaine tres-abondante , qui estoit l'unique objet qu'il s'estoit proposé.

Le 24. on alla encore reconnoître la Cavalerie ennemie , & aussitost qu'ils apperçurent nos Troupes ils plierent les Tentes & formerent quatre petits Escadrons qui

T iij

222 MERCURE

ne parurent pas faire plus de huit cens chevaux. Mr de Guerchy qui commandoit les Piquets, descendit jusqu'au bas de la Coste rouge, & il escarmoucha avec les Gardes avancées, & quelques partis de Miquelets, qui se retirerent bien viste. Il y reçut un coup d'une balle morte, qui estant tombée sur son poulce, dans le temps qu'il avoit sa main étendue sur son ventre, luy fit une legere contusion. Mr de Compans Capitaine des Grenadiers d'Artois y fut aussi blessé leggermente, aussi bien que deux Fuseliers des Montagnes. Ce jour-là il nous vint

beaucoup de Cavaliers deserteurs avec leurs armes.

Le 28. Mr le Duc sortit du Camp à la pointe du jour avec deux mille quatre cens hommes d'Infanterie tirez des trois Brigades de son Armée & mille chevaux, & il monta sur la Coste rouge avec dix pieces de canon, pour réveiller les ennemis & leur souhaiter le bon jour. La salve dura une grande heure. On croyoit qu'elle les obligeroit à décamper en desordre & que l'on pourroit alors tomber sur eux. Mais ils firent bonne contenance ; & une partie de leur Cavalerie quittant ses ten-

224 MERCUR

tes , alla en bon ordre se mettre derriere une Montagne à l'abry de la canonnade ; de maniere qu'ils ne perdirent qu'environ cinquante hommes dans le Camp : les Ennemis vinrent honnestement cinq ou six heures après nous rendre la visite , & le terrain leur permit de s'approcher plus que nos gens n'avoient fait. Ils s'attacherent au Poste de Saint Julien , où estoient vingt-cinq de nos Fuseliers de Montagnes , commandez par un de leurs Officiers. Ceux-cy se defendirent en braves gens & ne se rendirent prisonniers de guerre qu'au bout d'une heure. Les En-

nemis s'étoient jettez en même temps sur le poste avancé de Marignan. Mais Mr de Guerchy y estant arrivé avec les Piquets & un Corps de Troupes, il les repoussa; mais ils se retirèrent pourtant en bon ordre, ayant eu quatre à cinq hommes tuez. On remplaça le Poste de Saint Julien. Ce même jour le Chevalier Rous, homme de qualité du Roussillon, Chevalier de Malte, & Aide de Camp de Mr le Duc de Noailles, allant porter un ordre à nos partis avancez, s'égara & tomba entre les mains des ennemis croyant avoir rencontré nos gens. Il fut

226 MERCURE

conduit à Gironne. Nostre General le reclama, & le Prince d'Armstadt répondit qu'il croyoit pouvoir le luy renvoyer dans cinq ou six jours ; mais il fut plus genereux , & il le renvoya dès le 30.

Le 29. Mr le Duc eut nouvelles de l'arrivée à Roses d'un Convoy de huit Tartanes chargées de trois mille sacs de farine , de quantité de bœufs , & d'autres provisions pour son Armée , que Mr Beliard Commissaire de la Marine à Collioure , homme de valeur , zélé pour le service & tres-entreprenant , s'estoit chargé de con-

*duire luy-même sans autre escorte que d'une Tartane qu'il montoit, & qu'il avoit garnie de quatorze pierriers & de vingt-huit Fuse-
liers. Il arriva le 30. au Camp pour conferer avec nostre General, qui le reçut aussi gracieusement que le service qu'il venoit de luy rendre le meritoit.*

J'en'ay pas reçu la suite de ce Journal ; mais j'ay seulement appris par plusieurs autres Lettres, que le 2^e de ce mois, Mr de Quinçon estoit party après midy de Perpignan pour Collioure, où Mr le Comte d'Al-

228 **MERCURE**

baret Intendant du Rouffillon, s'étoit rendu dès le matin pour donner le mouvement à la marche d'un grand Convoy pour l'Armée , parmy lequel étoient neuf charges d'argent; & que comme il n'y a pas de seureté d'aller par Mer, on le fit défiler par terre par le Col de Bagnols; que plusieurs Officiers qui n'avoient pas encore pû joindre, se servirent de cette occasion pour passer; que l'on commanda environ 600. Sommettans pour servir d'Escorte à ce Convoy, & pour ce garantir des incursions des Mi-

quelets , & que c'estoit tout ce que l'on avoit à craindre parce que le Prince de Darmstat ne pouvoit faire couler des Troupes réglées jusques là. Mr de Malartie Brigadier & Lieutenant de Roy de Perpignan , commandoit cette Escorte. Ceux qui vinrent le même jour du Camp de Servia rapporterent que l'on y avoit abondamment toutes les choses dont on avoit besoin , par la prudence de Mr le Duc de Noailles , qui vivoit aux dépens des Ennemis , & qu'il conservoit toute la recolte qui estoit en-

230 MERCURE

tre luy & Perpignan , pour y avoir recours dans la suite.

On apprit aussi à Perpignan , le dix que l'Armée de Mr le Duc de Noailles , estoit toujours dans son Camp de Servia sur le Ter.

Je passe à ce qui regarde l'Armée de S. A. R. Monsieur le Duc d'Orleans , dont je vous envoie l'Ordre de Bataille.

ORDRE DE BATAILLE
de l'Armée commandée par Son
Altesse Royale Monsieur le
Duc d'Orleans.

SON ALTESSE ROYALE.

LIEUTENANT GENERAL.
Mr de Hefsy.

MARECHAL DE CAMP.
Mr de Maulevrier.

OFFICIERS GENERAUX
DE LA DROITE.

LIEUTENANS GENERAUX.
Messieurs,
De Labadie,
D'estain,

232 MERCURE
& de Bezons.

MARECHAUX DE CAMP.

Messieurs,

De Bligny.

De Kercado,

& le Duc de Sarno.

OFFICIERS GENERAUX
DE LA GAUCHE.

LIEUTENANT GENERAL.

Mr d'Avaray.

MARECHAUX DE CAMP.

Messieurs,

De Silly,

& de Choiseul.

PREMIERE LIGNE.

Mr de Boucauve, *Brigadier.*

GALANT 233

CAVALERIE.

Les Gardes, 4. esc.

4.

Mr de Rousso, *Brigadier.*

Milan, 3. esc.

3.

Mr de Lançarote, *Brigadier.*

Lançarotte, 3. esc.

3.

Mr de Carillo, *Brigadier.*

Asturias, 4. esc.

4.

Mr de Gline, *Brigadier.*

INFANTERIE.

Les Gardes, 6. bat.

6.

Mr de Carolles, *Brigadier.*

Orleans, 2. bat.

Monchan, 2.

Barwick, 2.

6.

Juin 1708.

V

234 MERCURE

Mr Lambert, *Brigadier.*

La Couronne,	2. bat.
Medoc,	1.
Perigord,	1.
Blaisois,	2.

6.

C. Oteterre, *Brigadier.*

Du Fort,	2. bat.
Angoumois,	1.
Normandie,	3.

6.

Mr de Parabere, *Brigadier.*

C A V A L E R I E.

Vigneau,	2. esc.
Parabere,	2.

4.

Mr de Sandricour, *Brigadier.*

Germinon,	2. esc.
Berry,	3.

5.

OFFICIERS GENERAUX
du Centre de la seconde
Ligne.

LIEUTENANT GENERAL.
Mr le Duc d'Avré.

MARECHAL DE CAMP.
Mr de la Vayre.

OFFICIERS GENERAUX
DE LA DROITE.

LIEUTENANS GENERAUX.
Messieurs,

D'Arcene,
& de Joffreville.

MARECHAUX DE CAMP.
Messieurs,

De Ceillo,
& de Medenilla.

Vij

236 MERCURE

OFFICIERS GENERAUX DE LA GAUCHE.

LIEUTENANT GENERAL.
Mr de Gaetano.

MARECHAL DE CAMP.
Mr de Pons.

SECONDE LIGNE.

Mr de Creveccœur, *Brigadier.*
CAVALERIE.

La Reine, 4. esc.
4.

Mr d'Amezaga, *Brigadier.*
Amezaga, 3. esc.

3.
Mr de Cordua, *Brigadier.*
Rouffillon Vicjo, 3. esc.

3.

GALANT 237

Mr de Puerto, Brigadier.

I N F A N T E R I E.

Asturias, 1. bat.

1.

Mr de Damas, Brigadier.

Auvergne, 2. bat.

Haynaut, 2.

Damas, 1.

Bankeley, 1.

6.

Mr de Valouze, Brigadier.

Bresse, 1. bat.

L'Isle de France, 1.

La Sarre, 1.

Le Maine, 2.

5.

Mr de Simianes, Brigadier.

C A V A L E R I E.

La Feronaye, 2. esc.

Simianes, 2.

4.

238 MERCURE

Mr de Fleche, *Brigadier.*

Valgran, 2. esc.

Fleche, 3.

5.

D R A G O N S.

Picalquiez, 3. esc.

Marimon, 3.

Grafton, 4.

Bozelly, 2.

11.

Les quatre mille hommes commandez par Mr d'Asfeld, ne sont point compris dans cet Ordre de Bataille, non plus que quelques autres Corps, & si l'on y joint l'Armée de Mr le Duc de Noail les, dont je vous

ay envoyé l'Ordre de Bataille
dés le mois passé , on trouvera
que les ennemis auront bien
de la peine à résister à tant de
Troupes , commandées par de
si bons Generaux.

Rien n'est plus curieux , plus
exact , & mieux circonstancié
que les deux Extraits de Let-
tres que vous allez lire , & ils
doivent plutôt passer pour des
morceaux d'Histoire, que pour
des Relations faites sur le
champ pendant le cours d'une
Campagne.

240 MERCURE

EXTRAIT

D'une Lettre écrite de Lerida,
en Langue Castellane, le
12. May 1708. & traduit
en François.

*Une partie de nostre Armée est
déjà entrée dans la Catalogne, &
suivant les apparences elle prend
la route de Tortose, marchant des
deux costez de l'Ebre, sur lequel
on voiture les munitions de guerre
& de bouche, les Canons & les
Mortiers.*

*Le 1^r May Mr le Comte
d'Esteing campa près de Monçon
avec*

avec son Corps de Troupes composé de six Regimens de Cavalerie, & de quatre de Dragons.

Le 2. il fit deux détachemens, l'un pour brûler le Pont de Blancafort, ce qui fut exécuté; & l'autre pour rompre le Pont de Trago, ce qui ne réussit pas, parce que nos gens furent chargez par plus de cinq cens Miqueless commandez par Japot. Nous eûmes quarante hommes tant tuez que blessez. Nostre Mineur qui estoit attaché à son travail du Pont, y fut aussi tué dans le temps qu'il alloit mettre le feu à son fourneau. Nos Troupes furent obligées de se retirer.

Juin 1708. X

242 MERCURE

rer le terrein estant trop scabreux pour y rester.

Le 4. on fit un autre détachement d'environ cinq cens Fantassins, & d'un Regiment de Cavalerie, commandé par Mr de Fonboisard, Maréchal de Camp, pour s'emparer du Pont de Monteña-na. Ce qu'il ne put faire faute de canon, & parce que les ennemis s'y estoient fortifiez par un bon fossé au devant du Pont, bien palissadé, & garni du Regiment Allemand de Scover. Tous ces détachemens se rejoignirent sous les ordres de Mr de Fonboisart aux environs de Monçon & de Graus,

pour empêcher les courses de Mi-
quelets dans l'Arragon; Il est resté
à Monçon quatre cens hommes
d'Infanterie, & dans Balbastro
un Regiment aussi d'Infanterie, le
tout aux ordres de Mr de Fon-
boisard.

Le 6. Mr le Comte d'Esteing
campa à Almeñar, Albeden, Ta-
marit, San-Estevan, & Castil-
lon de Farfaña.

Le 7. il marcha à Balaguer,
d'où il retira les Troupes qui y
estoiént, & les munitions de guerre
& de bouche, qu'il envoya à Le-
rida. Il renversa aussi tous les tra-
vaux qu'avoit fait cet hyver Mr

X ij

244 MERCURE

de Bouville , qui en estoit Gouverneur. On mit aussi le feu aux palissades , aux barrières , & aux portes , & Mr le Comte d'Esteing renforcé de cette garnison , qui estoit de mille Fantassins & de de deux cens Chevaux , alla camper au Village de Termens & à Villanova de la Marca.

Le 8. il alla camper le matin à la vûe de Lerida , où il entra pour en voir les travaux , & le soir il se rendit avec toute sa troupe à la Tour de Segre & aux environs. Peu de jours auparavant on avoit fait sortir de Lerida dix pieces de canon de 24. & huit

GALANT 245

mortiers , qui joint avec ceux qui viennent de la Valence , feront plus de vingt pieces de batterie , sans compter celles de campagne. Le même jour 8. on travailla à dresser un Pont à la vûe de la Granja , mais parce que les eaux s'y trouverent trop grosses , on fut obligé de l'approcher de Mequinença , où il fut bientost achevé , les ouvriers y travaillant en toute seureté.

Le 9. le Regiment de Dragons de Buserin , & le Regiment Royal des Asturies de cinq cens fantassins commandé par le Colonel & Brigadier Vicomte del Puerto , passe-

X iij

246 MERCURE

rent sur ce nouveau Pont pour se joindre à Mr le Comte d'Esteing. Le Regiment de Houssards resta dans Lerida où il estoit venu le 7. On croit qu'il y sera en garnison & que les deux cens chevaux Espagnols qui y sont, iront joindre leurs Regimens. On apprit que la veille les Miquelets avoient occupé Balaguer avec le Regiment Catalan de Sobias, & qu'ils avoient sacagé la ville & tous les environs.

Le 10. sur l'avis qu'on reçut que le Comte Guy de Staremberg avoit mangé à Tarrega, & qu'il alloit reconnoistre le terrain avec une partie de sa Cavalerie, on dé-

tache de Lerida un parti de trente Chevaux & Houffards, qui allerent battre l'estrade près de Tarrega & s'en retournerent sans avoir rien trouvé. Le même jour 10. Monsieur le Duc d'Orleans qui estoit parti de Sarragosse le 7. & qui le 9. avoit joint à Torrenté le Corps d'Armée commandé par Mr de Bezons, arriva à Fraga sur le midi.

S. A. R. en partit le 12 au matin avec toute sa Cour pour se rendre à Lerida, dont elle visita d'abord les Fortifications, & Elle en parut tres-satisfaite. Ce Prince fut reconnu au bruit d'une salve Royale

248 MERCURE

du canon , & on luy fit tous les honneurs que la pauvreté de la Ville permit de luy rendre. Les eaux des rivières grossissant tous les jours , & n'y ayant point de seureté à passer sur des Ponts faits seulement avec des Outres , Son Altesse Royale manda à toute son Armée de venir passer à Lerida , elle devoit camper le 12. à Alcaras , & traverser le 13. Lerida , pour se joindre au Camp de Torre-de-Segre , & pour partir ensuite de là avec vingt-cinq Bataillons & de la Cavalerie à proportion. On tient pour sûr qu'elle marchera par le plus court che-

GALANT 249

min, qui est celuy de Llar de cans, Nayals, mas de Flix, & Garcia, & l'on espere qu'avant le 20. toute l'Armée sera devant Tortose pour en faire le Siege & qu'elle sera alors de quarante Bataillons & de trente Escadrons, le reste des Troupes devant passer par la Valence & par la Chastellenie d'Amposia, où on laissera dequoy garder la Frontiere. Mr de Durban est parti de Lerida avec son Regiment pour Fraga, où il restera en garnison.

Extrait d'une Lettre de Lerida
du 19. May.

Le 12. au soir Mr le Duc d'Orléans alla camper à une lieue de Lerida , dans un lieu nommé Alcaras avec les Troupes qui avoient passé la Segre sous la conduite de Mrs de Bezons , d'Avary , de Labadie , & de Medenilla.

Le 13. à six heures du matin le reste des Troupes commença à passer sur le Pont de Lerida avec les équipages , provisions , viures , &c. ce qui continua jusqu'à trois

heures après midy. Son Altesse Royale les joignit avec sa Cour & les deux Bataillons des Gardes, & alla coucher au Village de Suñer. Le détachement de Mr le Comte d'Esteing s'avança ce jour-là jusqu'à Llar de cans. Le même jour on détacha six-vingt chevaux Espagnols sous la conduite de Dom Joseph d'Allejo. Il prit le chemin de la gauche de la Plaine d'Urgel, & fit halte à las Borjas.

Le 14. ce détachement ayant passé par le Village de Vinaixa, descendant du costé du Barbera jusqu'à Poblet. Tous les lieux des environs se soumirent sans faire

252 MERCURE

la moindre resistance. Les gens du pays croyent que nostre Armée descendra du costé de Montblanc, Collado, & Cabra, jusqu'à la Plaine de Tarragone. Ce même jour l'Avantgarde de Mr le Comte d'Esteing s'avança jusqu'au Mas de Flix, & Son Altesse Royale campa avec toute son Armée à Llar de cans ou dix à douze Miquelets de la Compagnie d'Adam & Bayle, vinrent se rendre; quelques-uns estoient à cheval. Le détachement de Dom Joseph d'Allejo après avoir esté du costé de la Montagne de Prades jusqu'à Ulde-

molins vint rejoindre à l'Armée.

Le 15. le Regiment de Cavalerie de Simianes sortit de Lerida pour mieux couvrir l'Arriere-garde de l'Armée pendant sa marche & garantir les Bagages & les Equipages des incursions des Miquelets. Mr le Comte de Louvignies Gouverneur de Lerida fit aussi fermer les passages du Pont pour prévenir tous les desseins des Miquelets qui depuis l'éloignement de l'Armée pourroient avoir dessein de nous visiter, & il envoya dire à un Convoy de vivres de trois cens Mulets de repasser au

254 MERCURE

Pont de Fraga, & de joindre le Corps de Troupes qui descend sous les ordres de Mr d'Arennes, par Caspé, Mequinença, & la Châteltenie d'Amposta, le long de la Riviere d'Ebre. S. A. R. reçoit avec une bonté singuliere les peuples qui rentrent dans leur devoir. & elle a deffendu sous de grandes peines aux Soldats de faire le moindre desordre, ayant même fait punir severement quelques-uns qui avoient contrevenu à ses ordres.

Le 16. on eut avis que le Comte de Starremberg estoit allé visiter les Villes de Tarragone & de Tortose, & que le 15. il estoit

encore à Cervera , d'où il avoit donné ordre pour rassembler les Troupes qui avoient esté en quartier dans la Sagarra , & aux environs d'Urgel , afin qu'elles pussent marcher au premier jour. On donna aussi avis que la garnison de Tarragone n'estoit que de cinq cens Anglois , avec vingt-deux pieces de canon , (on verra pourtant cy-après que le 6. on comptoit cette garnison de deux mille Anglois.) S. A. R. campa à Flix & le Comte d'Esteing à Ginesta. On faisoit toujours venir par l'Ebre , soixante-quinze Barques , pour construire des Ponts & voiturier les vivres.

256 MERCURE

Le 17. on sçut que les ennemis ayant ramassé toutes les Troupes qui avoient esté en quartier à Agramunt, à Tarrega, & le long de la Riviere de Sio, estoient décampées de Cervera, pour se rendre à Verdú.

Le 18. on eut confirmation de cette nouvelle & l'on assura qu'ils estoient descendus du costé de Barbera jusqu'à Montblanc, ne pouvant rester plus haut faute de Magazins, ny ayant en tout à Cervera que trois cens charges de farine; ainsi ils se pressoient d'arriver à la Plaine de Tarragone dans l'esperance de tirer de cette Ville

quelques provisions de guerre & de bouche. On apprit aussi ce jour-là que Mr le Duc de Noailles estoit entré dans le Lampourdan, & qu'il campoit à Figuières; ce qui réjoüit fort nostre Armée.

Le 19. les avis des jours precedens furent confirmez & l'on sceut que du Camp de Verdu les ennemis estoient venus entre la Expliega de Francoli, & Mont-blanc, & qu'ils n'avoient laissé que quelques Houffarts, & quelques Compagnies du Regiment de Sobias à Pons, à Agramant, & à Belpuig, tres-mal équipées & hors d'estat de servir en Campa-

Juin 1078.

Y

258 MERCURE

gne. Nostre Armée continuant sa marche le long de l'Ebre, a dû arriver le 19. à la vûe de Tortose, sans le moindre obstacle de la part des ennemis.

Mr d'Asfeld estoit parti le 13. de Valence avec les Troupes qu'il conduit au Siege de Tortose, seize canons & quatre mortiers. on fait aussi marcher le Pont de Barques que nous prîmes l'année derniere aux Portugais après la Bataille d'Almanza. On a laissé à Valence sept Regimens d'Infanterie, & quatre de Cavalerie.

On a aussi laissé du costé de Monçon quatre Bataillons d'in-

*fanterie & cinq cens chevaux ,
qui fussent pour empêcher les Mir-
quelets de courir la Frontiere.*

*L' Armée de S. A. R. devant
Tortose sera de 21000. fantassins
& de 9000. chevaux.*

*On a vû passer à Pampelune 14.
canons de batterie tous neufs , ve-
nant de France , avec quantité de
provisions de guerre de toutes espe-
ces. Les chemins depuis cette Ville-
là jusqu'à Lerida sont remplis des
voitures qui conduisent ces provi-
sions , aussi-bien que des Recrûs
qui viennent encore pour les Trou-
pes Françoises.*

L'on travaille à Pampelune à
Y ij

260 MERCURE

une augmentation du Pont d'Ou-
tres qui fut fait l'année dernière
en cette Ville-là, & dont Mr
le Duc d'Orleans se servit utile-
ment comme il a commencé à faire
cette année-cy.

S. A. R. a receu les avis sui-
vans d'un Gentilhomme Catala-
de la Plaine de Tarragone qui s'est
retiré de ce costé-cy, dont le Mé-
moire est du 6. May. Il contenoit
en substance.

Que l'Infanterie Hollandoi-
se au nombre de mille hom-
mes marchoit à Tortose ;
que tous les Regimens d'Infan-
terie venus d'Italie & qui ne

font pas plus de 4000. hommes estoient campez sur les bords de l'Ebre ; *qu'*il y avoit à Falseté & à Garcia , deux Regimens composez de differentes Nations qui furent levez en Catalogne le Printemps de l'année dernière à la folde de la Reine Anne , & qui parce qu'ils avoient esté mal payez , ne montoient pas ensemble à six cens hommes ; *que* les deux Regimens de Cavalerie de Cordouë & de Moras qui ne font pas plus de quatre cens hommes , estoient arrivez aux environs de Tarragone ; *que* le

262 MERCURE

bruit estoit (c'est le 6. de May
que l'on parloit) *qu'il y avoit*
dans cette Place deux mille
hommes d'Infanterie Angloi-
se qui est tout ce qu'il y a de
cette Nation dans le Pays ;
mais qu'il n'y avoit qu'une
mediocre quantité de bled ;
que toutes les autres provisions
de bouche y manquoient ; qu'il
y avoit ordre de travailler
promptement aux Fortifica-
tions qui estoient commencées
depuis la Porte de Nostre Da-
me du Rosaire jusqu'à celle de
Saint Antoine : & de refaire
toutes les palissades depuis la-

ditte Porte du Rosaire jusqu'au Port, n'y en ayant aucune en estat jusqu'au parapet du chemin couvert, & qu'ils n'ont que vingt à vingt-deux pieces de canon de bronze la pluspart pieces de campagne, qu'ils tiennent prestes pour pouvoir les conduire où ils en auront le plus de besoin; qu'il y a encore dans la Plaine de Tarragone 4. Regimens de Dragons, & un de Cavalerie Angloise qui y sont assemblez, & qui ne font en tout que douze cent chevaux, qui n'estant point payez sont hors d'estat de se

264 MERCURE

mettre en campagne ; *que* toute leur esperance roule sur l'argent qu'ils comptent leur devoir estre apporté par la Flotte d'Angleterre ; *Et* *que* c'est aussi là-dessus qu'ils remettent le payement des choses que le Payfan est forcé de leur fournir ; *qu'ils* se sont fortifiez au Col de Cabra, qui est la grande entrée pour venir de la Plaine d'Urgel à celle de Tarragone, avec des lignes garnies de palissades & de fascines de la hauteur & de la largeur d'environ six pieds ; *que* comme il court au milieu de ce Col un
petit

tit ruisseau , ils ont élevé ces lignes sur le milieu jusqu'à quinze pieds de haut & il leur en ont donné neuf de large ; ayant seulement laissé un passage fermé par une barriere ; & du côté de la montagne où passe le chemin , ils ont fait une espede de Plate-forme qui borde le chemin , laquelle a dix pas de large , & *que* comme de ce côté-là la montagne est plus escarpée , on y a dressé trois Tourrelles plus élevées les unes que les autres , sur chacune desquelles les ennemis prétendent mettre une piece de canon

Juin 1708.

Z

266 MERCURE

(mais tout cela ne peut nous fermer l'entrée de cette Plaine, puisque les Bataillons peuvent marcher tous formez sur la montagne du costé du Levant sans aucune difficulté, à moins qu'ils ne conduisent leurs lignes jusqu'au sommet de cette Montagne, ou tout au moins à plus de la moitié.)

Que jusqu'au 6. May on n'avoit tiré de Barcelone aucune piece de canon, ny aucun mortier ; qu'il n'y avoit pas alors dans cette Ville plus de quatre à cinq mille charges de bled & une mediocre provision de biscuit ; que du reste selon le bruit

commun on y estoit dépourvû
des autres choses necessaires ;
que les Anglois depuis l'arrivée
du Comte de Starremberg re-
fusoient de luy obéir , disant
que la Reine Anne est assez
grande Princeesse pour leur
donner un General de leur Na-
tion ; *qu'*ainsi l'on croit que le
Comte de Belcastel arrivé avec
le Comte de Starremberg les
commandera ; *et qu'*enfin les
ennemis , selon la plus com-
mune opinion , n'ont en Cata-
logne que cinq mille hommes
de Cavalerie , dix à onze mille
hommes d'infanterie , & trois

268 MERCURE

à quatre Escadres de Miquets , gens tous propres à prendre la fuite dès que l'on marchera à eux le sabre à la main.

*C'est là ce que contenoit le
Memoire présenté à Son Altesse
Royale , en datte du 6. May.*

Vous apprendrez dans les trois Lettres qui suivent , la suite de ce que vous venez de lire , & vous y remarquerez l'attention & la vivacité de S. A. R. pour tout ce qui regarde la gloire & le service des deux Couronnes.

Au Camp de Vin-Ebre, le 19.
May 1708.

L'Armée partit d'Alcara le 13. & passa la Segre à Lerida, ou S. A. R. estoit venuë coucher la veille, & vint camper vis-à-vis d'Alcara, à un Village appelé Fuñes; M^r d'Esteing avoit aussi marché ce jour-là, & il estoit campé à trois lieuës de Llar de cans.

Le 14. à la pointe du jour nous marchâmes sur trois Colonnes, & vinsmes camper à Llar de cans, d'où Mr d'Esteing estoit parti le même jour.

Z iij

270 MERCURE

Nous sejourâmes le 15.

Le 16. on défila par des Montagnes couvertes de bois & de roches, & nous vinsmes camper sur le bord de l'Ebre, vis-à-vis de Flix. Mr d'Estain avoit quitté ce Camp le matin, & il estoit campé vis-à-vis de nous au-dessous de la Riviere, qui fait en cet endroit-là un espee de fer à cheval, au milieu duquel le Village de Flix est situé. Mr d'Arrennes y estoit campé avec toutes ses Troupes, qui sont plus nombreuses que les nostres, & celles de Mr d'Estain. Demie-heure après nostre arrivée, tous les bat-

teaux arriverent , & on les vit descendre , vis-à-vis le Camp de de Mr d'Estain , pour y construire le Pont.

Le 17. nous sejourâmes. Il fit ce jour-là un si gros vent , & la Riviere estoit si rapide à cause d'un orage qui l'avoit grossie , qu'on ne put travailler au Pont , ny faire passer le pain aux Troupes qui estoient à Flix , & que nous ne reçûmes que le soir.

Le 18. nous partîmes pour venir icy. S. A. R. passa au Camp de Mr d'Estain pour y voir travailler au Pont , où il y avoit déjà huit Batteaux de placez dans le

Z iiij

272 MERCURE

plus rapide, & on croit qu'il sera fini aujourd'huy, l'Infanterie de Mr d'Estain, vint avec nous. On a laissé seulement quelques Grenadiers pour garder la teste du Pont; La Cavalerie à qui on n'avoit pû délivrer le pain, viendra aujourd'huy, où suivant toute apparence, nous attendrons Mr d'Arennes. Nous sommes à six lieues de Tortose; d'où nous apprenons qu'on fortifie la teste du Pont, & qu'on travaille à une Tenaille de ce costé-cy; il y a sous le canon quatre Regimens d'infanterie, campez avec le Regiment de Cavalerie d'Aragon, & aux environs deux Regimens Allemans, un de Religionnaires, & un Anglois; ils ne s'attendent pas d'estre si-tost assegez: par les mouvemens

que Mr Langot se donne , rien ne nous manque.

*Au Camp de Ginestar, le 25.
May 1708.*

Le 19. du courant dans le temps que nous croyons devoit finir le Pont qui estoit commencé devant Flix il survint une crüe d'eau , qui jointe au mauvais fonds de la riviere fit chasser les ancrs des Batteaux ; de maniere que nous perdîmes toute esperance d'y pouvoir réussir , & comme nous estions fort près des ennemis. S. A. R. prit le parti de faire passer dans des bateaux plusieurs Bataillons de l'Armée de Mr d'Arennes, qui demeurèrent sur le bord de la riviere sans bagage , le 20. & le 21. pendant qu'on faisoit l'épreuve

274 MERCURE

*d'un Pont sans ancres , qui paroif-
soit bien réussir.*

*Le 22. une partie de nos Troupes
passa les défilez qui estoient devant
nous , & vint nous joindre à Vin-
Ebre.*

*Le 23. nous partimes , & tous les
Batteaux descendirent jusqu'au des-
sous de Mora , où l'on a dessein de
faire le Pont , & nous campâmes vis-
à-vis de cette Place , la riviere en-
tre-deux , où nous sejourâmes le 24.
& pendant ce temps , on fit passer
dans de grands batteaux les quatre
Escadrons des Gardes du Corps , &
deux Regimens de Cavalerie , avec
les Gardes Wallonnes , qui passe-
rent à la gauche de nostre Camp ,
pour ne pas perdre de temps à la
construction du Pont qui se faisoit à
la droite. Nous sommes partis le*

matin de ce lieu avec trente - neuf Bataillons & presque autant d'Escadrons pour venir camper icy , dans un tres-beau Pays où il y a abondance de fourages ; Mr d'Arennes est aussi venu camper de l'autre costé de l'Ebre , à un Village nommé Berizanel. Je crois que nous attendrons icy que nostre Artillerie soit passée sur le Pont , qui suivant toute apparence sera fini demain , & en estat de passer toute la Cavalerie de Mr d'Arennes ; quant au canon , nous l'attendrons encore plusieurs jours. Je ne vous parleray point de plusieurs détachemens , qui se sont faits de devant Mora pour aller chasser les ennemis de divers Postes ; car ils se sont toujours retirez devant nos Troupes , sans nous laisser le temps de les joindre. Mr de Zerezeda s'avança

276 MERCURE

jusques sur le chemin de Tortose à Tarragone, & il dégagaa soixante-cinq Prisonniers qu'on conduisoit à cette dernière Place, & dont la Compagnie de Grenadiers de Charollois faisoit partie ; il prit trente hommes des ennemis qui les conduisoient.

A Lerida le 26. May.

Le 21. nous apprîmes que l'on avoit dressé un Pont de Barques sur lequel les Troupes qui marchaient de l'autre costé avoient passé pour se joindre à S. A. R. & marcher de concert avec son Armée le long de cette rivière.

Le 22. deux habitans de Reols & de la Selva dans la Plaine de Tarragone, vinrent assurer que quelque

envie qu'eut le Comte de Starremberg de se mettre en Campagne, il ne pouvoit en venir à bout tout luy manquant pour cela. Ses Troupes restent toujours dans leurs Quartiers aux environs de Barbera & dans la Plaine de Terragone, où elles vivent aux dépens des Paysans, qui ont eu le malheur de porter tout le fardeau de la guerre. Les Troupes les plus mal entretenues sont les Palatines arrivées par le dernier débarquement. Les ennemis prepa- roient un détachement de quatre hommes choisis par Compagnie, au nombre en tout de huit cens hommes, avec une partie de leur Cavalerie, pour reconnoistre les environs de Tortose, & essayer d'y jeter un Convoy de vivres, & sur tout de bled & de farine, dont il y a grande di-

278 MERCURE

fette dans la Place.

Le 23. on assura que les ennemis n'avoient fait aucun mouvement ; que le Comte de Staremborg estoit toujours dans son quartier à Mont blanc, & qu'il y avoit rappelé les Troupes qui estoient à Monçon ; ainsi Mr de Fontboisard n'aura pas grande occupation de ce costé-là.

Le 24. nous scûmes que le quartier General de S. A. R. estoit à Ruina, & que Mr le Comte d'Estain avec son détachement estoit arrivé à la vûe de Tortose, & qu'il s'estoit saisi des avenues. Que toutes les Villes & les Villages revenoient avec empressement & avec joye à l'obeissance du Roy ; que ceux de Falceetè s'estoient distinguez par un present de cinquante charges de vin & autant de pain, qui avoient esté

*distribuées aux Soldats par ordre de
S. A. R.*

*Le même jour dans la nuit on sçut
que le Comte de Staremberg estoit
parti en diligence pour Barcelonne ,
& que ses troupes estoient toujours
dans leurs quartiers , sans sçavoir ce
qu'elles deviendroient. On sçut aussi
que la Flotte ennemie qui avoit tou-
ché à Barcelone n'y avoit débarqué
aucunes Troupes ; mais seulement
quelque peu de bled , qui ne peut suf-
fire pour ravitailler cette Place.*

*Toutes ces nouvelles ont esté con-
firmées aujourd'huy 26. & l'on a ap-
pris avec joye que nos Troupes occu-
poient si bien toutes les communica-
tions & les passages de Tortose à la
Plaine de Tarragone , aux Monta-
gnes de Pradas , & sur tout au Vil-
lage de Perellos , qui est le grand che-*

280 MERCURE

min des Voitures , que les ennemis n'avoient pas osé risquer de faire entrer dans Tortose le Convoy qu'ils avoient préparé.

Le Journal de la Lettre suivante , commençant au même jour que finit celui de la Lettre précédente , j'ay crû qu'elle devoit suivre naturellement celles que vous venez de lire.

Au Camp de Ginestar, le
premier Juin.

Nous arrivâmes icy le 25. où nous sommes , 36. Bataillons , 44. Escadrons de Cavalerie & 12. Escadrons de Dragons. Nostre Pont fut achevé Samedi 26 : à midy on commença par faire passer dessus les équipages

de toutes les Troupes qu'on avoit esté obligé de faire traverser dans des Barreaux les jours precedens.

Le 27. une partie de l'Infanterie de Mr d'Arennes, passa ledit Pont pour relever celle que nous y avions laissée pour en garder la Teste, & qui nous vinrent joindre.

Le 28. un de nos Partis détaché pour s'approcher d'un Poste des ennemis, revint avec 14 Soldats qui deserterent dudit Poste, leurs Camarades ayant pris la fuite d'aussi loin qu'ils nous apperçurent.

Le 29. S. A. R. partit dès 4. heures du matin pour aller faire faire un fourrage à deux lieux d'icy, dans les Montagnes; Mr de la Badie avoit pris les devans à minuit avec 300. chevaux & Dragons, qui découvrirent à la pointe du jour 5. ou
Juin 1708. A a

282 MERCURE

600 hommes tant Miquelets que Troupes réglées qui se retirèrent sur des hauteurs à nostre gauche, où ils ne firent pas un long séjour, ayant apperçû 2000. hommes de nostre Infanterie, qui tâchoient à les couper. On pilla le Village à cause qu'on y trouva plusieurs malles, qui nous avoient esté prises, & on revint du fourage sans avoir perdu personne. Depuis ce temps-là on est occupé à faire un Retranchement sur une hauteur à demie lieuë d'icy, vis-à-vis Miravet, où l'on doit mettre 8. Bataillons & 2. Escadrons que nous attendons de l'Armée de Valence; ils y resteront pour assurer la Navigation de la Riviere sur laquelle on doit embarquer, toutes les munitions: pour l'Artillerie & le Canon, dont 12. pieces de 24. venant de Lerida

avec quelques Mortiers , sont déjà arrivées de l'autre costé de la Riviere ; on assure que ce qui vient de Bayonne , est encore à sept ou huit journées d'icy , d'où nous faisons estat de partir dans trois ou quatre jours. Il nous est venu aujourd'huy quinze ou seize Deserteurs , & l'on croit qu'ils seront suivis par beaucoup d'autres.

Au Camp de Gignat , le 6.
Juin 1708.

Le premier du courant S. A. R. fit distribuer du pain pour trois jours a un détachement de Troupes qui devoit aller aux ordres de Mr de Kercado , sous pretexte de s'emparer du Poste de la Madeleine du costé de de Garcia , & de favoriser la des-

A a ij

284 MERCURE

cente des Batteaux chargez de munitions que nous attendions, & que les ennemis vouloient insulter. Pour cet effet ils avoient envoyé à Falcaté mille hommes de pied & cent cinquante chevaux commandez par un Colonel Irlandois, qui est au service de l'Electeur Palatin.

Le même jour à six heures du soir on fit un autre détachement d'infanterie & de Cavalerie, sous pretexte d'un fourage, qu'effectivement on devoit faire le 2. du costé de Tibise. Toutes ces Troupes se joignirent à 8. heures du soir, & marcherent toute la nuit, laissant à leur gauche le chemin de Tibise que nos fourageurs devoient prendre pour éviter les Miquelets qui estoient de ce costé-là, & sous la garde desquels les ennemis, qui estoient à Falcaté se repa-

soient. Ces détachemens , qui faisoient le nombre de trois mille fantassins & de huit cens chevaux , qui estoient commandez par Mr Gaëtano , Lieutenant general des Armées d'Espagne , qui avoit sous luy Mr de Ceylo , Maréchal de Camp ; Mr le Marquis de Lambert , Brigadier , & Mr le Comte de Gline aussi Brigadier. Tous nos fourageurs partirent d'icy à deux heures du matin , & prirent la route de Tibise. S. A. R. partit d'ici à deux heures & laissant Tibise à gauche , s'avança du costé de Falce-té ; nos fourageurs trouverent à Tibise les Miquelets sur les Montagnes , qui les voyant sans escorte , les attaquèrent & en prirent quelques-uns , & obligèrent les plus paltrons à s'en revenir. On crut tout

286 MERCURE

d'un compicy que c'estoit une méprise ; & que l'escorte s'estoit égarée. On vint chercher du secours pour renforcer quelques Dragons , qui ayant eu ordre de porter leurs armes au fourage , repoussèrent de leur mieux les Miquelets ; mais c'estoit seulement pour les amuser , puisqu'à la petite pointe du jour on arriva à Falceté ; on crut tout d'un coup qu'il n'y avoit plus personne , n'ayant trouvé aucunes gardes avancées ; mais les ennemis dormoient sur la garde des Miquelets ; s'imaginant que nous ne pouvions passer que par Tibise. Sitost qu'ils nous apperçurent , ils voulurent gagner en diligence un défilé ; mais il n'y eut que la Cavalerie qui y pût parvenir , encore n'y arriva-t-elle pas toute ; quant à l'infanterie accompagnée

de quelques Miquelets voyant que la retraite luy estoit coupée, elle chercha à grimper sur une Montagne, où elle fut vivement poursuivie par nos gens, qui l'accullerent contre une Roche, où elle battit la chamade, & mit bas les armes, demandant quartier. On leur tua du moins 400. hommes. On ne fit aucun quartier aux Miquelets, & nous avons pris dans cette occasion un Colonel, un Lieutenant-Colonel, un Major, & environ trente autres Officiers dont douze sont Capitaines, avec cinq cens trente-trois Soldats de diverses Nations; mais la plupart Palazins, & Troupes venuës d'Italie. On a envoyé tous les Prisonniers en Castille. Nous n'avons perdu que dix-huit à vingt hommes seulement; Mr de Zerezedu, Colonel Espagnol,

288 MERCURE

ent son cheval tué sous luy dans cette action, qui luy attira des loüanges de Monsieur le Duc d'Orleans. Son Altesse Royale arriva à Falcetè dans le temps que l'action finissoit. On trouva dans ce Village, situé à cinq grandes lieües du Camp, quelques barils de poudre, cinq cens mousquets, quantité de bales & de bagages, qui furent pilléz.

Ce Prince apprit le 4. que Mr de Vallejo qu'il avoit envoyé du costé de Parello sur le chemin de Tortose à Tarragone, y avoit enlevé mille bœufs ou vaches & six mille moutons, qui estoient en pâture aux environs, & destinez pour la provision pendant le siege. Il arriva hier icy avec son butin, augmenté de cent cinquante chevaux ou mules, après avoir défait les Miquelets qu'on

qu'on avoit envoyez pour s'opposer à sa retraite, dont il a seulement amené huit prisonniers. S. A. R. donna ordre qu'on distribuast tout le bétail aux Troupes.

Nos batteaux & nos munitions arriverent hier à Flix. Nous faisons aujourd'huy un fourage general, & nous partirons incessamment pour Tortose.

Du Camp de Ginestar, le 7.

Son Altesse Royale fit défaire le Pont, afin de faire passer les Batteaux d'Artillerie, dont quelques-uns s'assablerent, & l'on fut obligé de les allegger. Mr le Marquis de Bezons parut d'icy avec trois Brigades d'infanterie, & quatre Regimens de Dragons, pour aller

Juin 1708.

Bb

290 MERCURE

camper 2. lieues en avant ; il nous vint ce jour-là 70 deserteurs, 25. desquels estoient sortis d'un poste de 50. hommes, commandez par un Capitaine, un Lieutenant, & un Enseigne que Mr de Vallejo enleva ensuite, avec le reste de leurs Troupes ; on enleva aussi quelques petits Postes, de sorte que nous eûmes environ 150. prisonniers. Tous les deserteurs conviennent que les Troupes ennemies ne sont pas payées, & que depuis qu'elles ont esté débarquées en venant d'Italie, les Soldats n'avoient reçu qu'un écu chacun. S. A. R. est partie cette nuit à deux heures pour aller joindre Mr de Bezons, qui doit aller camper à six heures d'icy. Nous devons demain partir avec le reste de l'Armée pour l'aller joindre. Ce Prince a commandé un grand nom-

bre de Travailleurs pour élargir les chemins.

S. A. R. dont la prévoyance est grande en toutes choses, avoit ordonné avant tous ces heureux avantages, à l'Intendant de Guyenne, de faire acheter quinze cens bœufs, & de les envoyer à son Armée; elle avoit aussi ordonné à celui de Montaüban de luy envoyer un pareil nombre de bœufs qu'on devoit faire partir du Roussillon, & mille pour les Hôpitaux de l'Armée, avec beaucoup de moutons. Mr de Meliand Intendant de l'Armée, s'est donné tous les soins nécessaires pour l'exécution des ordres de S. A. R. & tout ce

Bb ij

bétail sera arrivé à l'Armée de ce Prince, long-temps avant que vous receviez ma Lettre. On a fait aussi acheter en Aragon quantité de bled pour la même Armée.

Je ne fermeray pas ma Lettre sans vous donner encore des nouvelles de l'Armée de Son Altesse Royale, & de celle de Mr le Duc de Noailles. Cependant je passe à quelques Articles de Morrs.

Dame N . . . Hennequin d'Hecquevilly, Femme de Mre N . . . de Gigault Marquis de Bellefonds, Colonel d'un Regiment de Cavalerie, Gouverneur de Vincennes, & Petit-Fils de feu Monsieur le Mare-

chal de Bellefonds , est morte en couche , & dans une grande jeunesse. Elle étoit Fille de Mre André Hennequin Chevalier , Seigneur Marquis d'Ecquevilly & de Frênes . Seigneur de Balastre , de Bouasse , de la Müette de Verigny , de Gouillons , de Prêle & autres Lieux , Baron d'Hest en Artois , & Capitaine General des Toiles de Chasse , Tentes & Pavillons du Roy , & de l'Equipage du Sanglier. Il a succédé à feu Mre N... Hennequin Seigneur desdits Lieux , & qui avoit la même Charge ; il en prêta Serment à Fontainebleau , entre les mains du Roy , le 27. Juillet 1659. Il est d'une Naissance tres considerable. Mr Hennequin dont le Pere étoit

Bb iij

294 MERCURE

François, cy-devant Procureur General du Grand Conseil, qui refusa d'estre Premier President de Rouën, lorsque Monsieur de Montholon fut nommé à cette Place, & dont le Fils est Antoine - Joseph Sieur de Charmont, cy-devant aussi Procureur General du Grand Conseil, & auparavant Conseiller au Grand Conseil, Grand Rapporteur, & cy-devant Ambassadeur à Venise, & aujourd'huy Secretaire de la Chambre & du Cabinet du Roy, pour le Quartier d'Octobre, sont de la même Maison que Mr. le Marquis d'Ecquevilly. Ce nom est fort connu dans la Robbe; la Famille des Hennequins a donné des Evêques à l'Eglise & des Officiers

GALANT 295

à toutes les Cours Superieures de cette Ville. Me la Marquise de Bellefonds n'étoit mariée que depuis deux ans à Mr. le Marquis de Bellefonds Capitaine & Gouverneur du Château & Parc de Vincennes, & des Chasses dudit Lieu ; elle laisse un Fils. Je vous ay fait un assez grand détail de la Maison de Bellefonds ; en vous apprenant dans une de mes dernieres Lettres le Mariage de Melle de Bellefonds avec Mr le Marquis de Fervaques.

Sœur Antoine d'Albert-Chaulnes Abbessé du Monastere Royal de S. Pierre de Lyon, est morte dans un âge assez avancé, avec de grands sentimens de pieté, & après avoir reçu tous

B b iij

296 MERCURE

les secours spirituels de la main même de Mr l'Archevêque de Lyon, qui l'a visitée plusieurs fois, luy a administré les Sacremens, & donné les dernières Benedictions. Elle avoit pris l'Habit & fait Profession en l'Abbaye aux Bois de Paris; qui est de l'Ordre de Citeaux, & elle obtint ensuite une Dispense sur la Nomination du Roy, pour estre transferée dans l'Ordre de S. Benoist, dont est l'Abbaye de S. Pierre; Elle y a fait de grands embellissemens, & elle y a fait élever les superbes Bâtimens que tous les Etrangers qui passent par Lyon, y vont admirer, & qui le disputent avec les plus beaux de cette espece qui sont en Europe. Elle a gouverné sa

Communauté avec une grande Sageſſe, mais en même temps avec la ſeverité que les Abbeſſes doivent avoir, depuis l'an 1672. qu'elle ſucceda à ſa Sœur Anne d'Albert-Chaulnes, qui mourut le 4. Février de la même année, après avoir eſté 22. ans Abbeſſe. Elle avoit deux autres Sœurs Religieuſes, ſçavoir Marie-Magdeleine-Urbine - The-reſe, Coadjutrice, puis Abbeſſe de l'Abbaye aux Bois, morte en 1687. & Charlotte Prieure per-petuelle du Monaftere Royal de S. Loüis de Poiſſy, depuis 1669. juſqu'à l'année dernière qu'elle mourut. Madame de S. Pierre avoit eu quatre-Freres, ſçavoir Henry-Loüis Duc de Chaulnes, Pair de France, &c. Charles I,

298 MERCURE

Marquis de Raineval; Charles II. Duc de Chaulnes Pair de France, Commandeur des Ordres du Roy, Gouverneur de Bretagne, & ensuite de Guyenne; & enfin, Armand, dit l'*Abbé de Chaulnes*; les Enfans d'Henry Loüis, & de Charles II. sont parvenus à tous les honneurs que leur grande Naissance pouvoit leur faire esperer. Ils étoient sortis du Mariage d'Honoré d'Albert Duc de Chaulnes Pair & Marechal de France, Vidame d'Amiens, Seigneur de Pequigny & de Raineval, & qui avoit d'abord porté la qualité de Seigneur de *Cadenet*, petit Fief du Comtat Venaissin, & de Charlotte d'Ailly Comtesse de Chaulnes; Fille unique & heri-



GALANT



tiere de Philibert Emmanuel
d'Ailly Seigneur de Pequigny,
de Raineval, Vidame d'Amiens,
Chevalier des Ordres du Roy,
& de Louïse d'Ognies Comtesse
de Chaulnes & Dame de Ma-
gny. Monsieur le Marechal de
Chaulnes étoit le second Fils
d'Honoré d'Albert Sieur de Lui-
nes, & Frere Puisné du celebre
Connétable de ce nom, qui en
s'élevant éleva tous ses Freres.
Une Tradition domestique por-
te, que *la Maison d'Albert étoit*
établie dans le Comtat Venaissin,
sous le Pape Innocent VI. Mais
ce qu'il y a de sûr, c'est qu'elle
s'est fort élevée dans le dernier
siecle, & qu'il y eut une grande
difference entre Honoré d'Al-
bert Sieur de Luines dans ce

300 **MERCURE**

Comtat, & ses trois Fils qui vinrent en France, & dont l'aîné porta la qualité de Connétable de France; le second celle de Marechal de Chaulnes; & le troisiéme, d'abord connu sous le nom de *Monsieur de Brantes*, dont Mr. de Bassompierre parle dans ses Memoires, celle de Duc de Luxembourg, dont il épousa l'heritiere. Cet Honoré dont je viens de parler, servit pourtant utilement le Roy Henry le Grand, à ce que disent quelques Historiens, & ses Filles se marierent assés avantageusement; Marie épousa Claude, dit du Roux, Seigneur de Bonneval & de Combalet; elle fut Mere d'Anne, mariée à Charles de Crequy Comte de Canaples.

Antoinette épousa en premières Nôces le Seigneur du Vernay, & en secondes , Robert de la Marck Duc de Bouillon, Comte de Braine ; elle mourut à Paris en 1644. Louïse épousa Antoine de Villeneuve Marquis de Mons , Baron de Baux & Gouverneur de Honfleur en Normandie , mort âgé de 108. ans, en 1682. & une Fille qui se fit Religieuse. Anne de Rodulf fut Mere de toutes ces Dames.

Quand Madame de Chaulnes alla prendre possession de l'Abbaye de S. Pierre, elle mena avec elle Me de Chevry , qui avoit esté aussi Religieuse de l'Abbaye aux Bois ; & après quelques années elle obtint une dispense pour luy faire changer

d'Ordre, & la fit Grande Prieure de S. Pierre. Cette Dame, dont l'esprit étoit si connu, & qui est morte depuis quelques années, possédoit toute la confiance de Madame de S. Pierre, & gouvernoit toutes ses affaires; elle étoit de Paris, & parente de Mr le Président de Chevry.

. Dame Elisabeth d'Hamilton, cy-devant Dame du Palais de la Reine, veuve de feu Mre Philibert Comte de Grammont, Vicomte d'Aster, Seigneur de Semeac, Commandeur des Ordres du Roy, cy devant Gouverneur de la Rochelle & Pays d'Aunis, est morte âgée de 67. ans. Quoique cette Dame ait brillé par sa beauté, elle s'est encore plus fait admirer par sa

vertu & par la solidité de son
 esprit : aussi étoit-elle confide-
 rée de tout ce que la Cour a de
 plus élevé. Elle avoit toujours
 vécu d'une manière qui devoit
 empêcher qu'elle appréhendât
 les approches de la mort : Ce-
 pendant elle a fait connoître
 que les plus justes la doivent
 craindre dans ces terribles mo-
 mens. Elle étoit d'une des plus
 illustres Maisons d'Ecosse, puis-
 que les Ducs d'Hamilton & les
 Ducs d'Athol sont de la pre-
 mière Noblesse de ce Royaume.
 Mr le Duc d'Hamilton aujour-
 d'huy Chef de cette grande
 Maison en Ecosse, en est un des
 plus grands Seigneurs. Il s'est
 trouvé un Milord Hamilton
 dans les Troupes Angloises qui

ont passé en Catalogne , & l'Archiduc l'a envoyé audevant de l'Archiduchesse son Epouse, pour la complimenter de sa part, ayant voulu faire choix pour cette Commission, d'un Homme des plus qualifiez de sa Cour. La Branche aînée de la Maison d'Hamilton s'est éteinte dans celle de Douglas, il y a déjà du temps ; celle de Douglas est aussi une des plus illustres d'Ecosse. La Maison d'Hamilton étoit déjà connue en ce Royaume-là, sous le Roy Robert Bruys, & avant que la Maison Royale de Stuart, avec laquelle elle s'est souvent alliée, montât sur le Thrône, c'est-à-dire avant le 14^e siècle ; & ce n'est pas d'aujourd'hui,

qu'elle a effuyé des disgraces & des revolutions. Patricius Hamilton a eu la qualité de Martyr , & fut immolé à la fureur des Rebelles qui inonderent l'Ecosse il y a un grand nombre d'années. Un Jeàn Hamilton Archevêque en Ecosse, fit beaucoup parler de luy en son temps. Le fameux Cardan fit une ridicule prediction touchant ce Prelat, & qui ne luy convenoit gueres. Mr Bayle a examiné la verité de cette horoscope , dans son Dictionnaire critique.

Me la Comtesse de Grammont avoit deux Freres , qui sont icy, & qui se sont tous deux distingués dans le Service , sçavoir le Comte Antoine & le Comte

Juin 1708.

C c

306 MERCURE

Richard ; le premier est Colonel d'Infanterie , son Regiment qui porte le nom de *Medoc* a porté autrefois celuy de *Jerzé* ; c'est un Corps tres - considerable ; le second joint à une valeur souvent éprouvée , sur tout dans toutes les actions de cette derniere guerre , une grande delicateffe d'esprit ; il parut-il à quelques années une Lettre en Prose & en Vers qu'il écrivit à Mr le Comte de Grammont son beau frere , sur les operations de la Campagne , qui luy fit beaucoup d'honneur.

Me la Comtesse de Grammont a eu deux filles de son mariage ; Me la Comtesse de Stafford & M^e l'Abbesse de Pouffey en Lorraine , connue auparavant sous

Le nom de Mlle de Semeac. Mr le Comte Staffort , époux de la premiere , fait son sejour à Bruxelles ; il est de l'illustre Maison Howart , l'une des plus grandes d'Angleterre , & qui a produit la branche de Nortfolk , dont estoit Philippe Thomas Howart de Nortfolk , Cardinal du Titre de *Sainte Cecile* , Prelat Assistant de quatre Congregations , & qui après estre sorti de l'Ordre des Jacobins , avoit esté premier Aumônier de la feue Reine d'Angleterre. Il estoit fils du celebre Thomas Howart , Duc de Nortfolk , Comte d'Arondel & de Surie , Grand Maréchal d'Angleterre , & Chevalier de l'Ordre de la Jarretiere. Cette premiere bran-

C c ij

che est alliée à la Maison du Bosc-Normanville en France , qui a donné un Chancelier à ce Royaume. Le pere de Mr le Comte Staffort perdit la teste sur un échafaut dans une persécution qui s'éleva contre les Catholiques en Angleterre sous le regne du feu Roy Charles II. On les accusa d'avoir trempé dans une conjuration contre l'Etat , & le Comte Staffort , leur prétendu Chef , fut la victime de la rage de ses ennemis. Ce nom n'est pas heureux : le celebre Comte Staffort d'où celuy d'aujourd'huy est issu , fut la premiere victime de la fureur des Rebelles sous le Roy Charles I. Ce Prince infortuné eut la foiblesse de consentir à la

mort de ce fidelle Serviteur , à laquelle les Parlementaires l'obligerent de consentir, en luy faisant insinuer que ce consentement assureroit sa vie ; mais la mort de ce malheureux Comte n'empêcha pas la sienne.

Mr le Comte de Grammont estoit frere du Maréchal Duc de ce nom , oncle de Mr le Duc de Grammont d'aujourd'huy , & grand oncle de Mr le Duc de Guiche. Je ne vous en diray pas davantage , vous ayant amplement parlé de cette Maison dans le temps de la mort de feu Mr le Comte de Grammont.

La Lettre que vous allez lire en renferme une autre de Monsieur, le Duc d'Orleans , qui fait connoître que ce Prince parle

210 MERCURE

de ce qui le regarde avec une modestie qui doit luy attirer de grandes louanges. On voit aussi par une autre Lettre de ce Prince, que tout le reste du détachement dont il a parlé dans sa premiere Lettre, a esté entouré & pris.

Du Camp de Monçon, ce 8.
Juin 1708.

Nous sommes icy dans un petit Camp separé de la grande Armée. Rien n'échape à la prévoyance de Monseigneur le Duc d'Orleans. Il a cru avec beaucoup de raison qu'il estoit important de laisser icy quelques Troupes à la garde du Pont & des Frontieres de l'Aragon. Nous sommes demeurez icy avec une Bri-

GALANT 3^{TE}

gade de Cavalerie & un bon Corps d'Infanterie, sous les ordres de Mr de Fontboisard, qui est indisposé, & qui est fort soulagé dans toutes nos operations par Mr le Marquis de S. Germain-Beaupré, qui ne s'épargne en rien. La Riviere commence à estre guéable, & cela nous tient en haleine. Nous ne sommes pas sans occupation; & nous voyons tous les jours qu'il n'a pas esté hors de propos de laisser icy quelques Troupes. S. A. R. nous a fait l'honneur de nous écrire, ce qui s'est passé à son Armée. Voicy la copie de la Lettre de ce Prince.

DU CAMP DE GINESTAR,
le 3. Juin.

Il s'est passé une petite affai-

de ce costé-cy. Les Ennemis avoient douze cens hommes dans Falceté avec quatre cens chevaux & douze cens Miquellets répandus aux environs. Je fis avant hier au soir, pour couvrir un fourage que je voulois faire de ce costé-là, un détachement de trois mille hommes de pied & de huit cens chevaux, qui marcha toute la nuit, & arriva à Falceté à la pointe du jour. Les Ennemis voulurent l'abandonner, mais ils ont esté suivis de si près, qu'il y en a eu quatre à cinq cens tuez, & environ six cens faits prisonniers, avec tous les Officiers de leur détachement. Nous n'avons eu qu'un Officier legerement blessé; & quinze Soldats tuez ou blesez,

blessez ; & nostre fourage s'est fait tranquillement & abondamment.

Hier 7. Juin nous reçûmes une autre Lettre de S. A. R. par laquelle elle nous fait l'honneur de nous apprendre que tout le reste de l'Infanterie réglée avoit esté depuis entourée & prise avec le Commandant du détachement.

L'Armée doit s'estre mise en marche d'hier 7. Juin, pour aller droit à Tortose. S. A. R. n'a différé ce siege que dans la nécessité d'attendre pour cela un dernier Convoy de munitions qui vient sur l'Ebre, & qui doit estre arrivé le 5. On n'a rien épargné pour luy faire faire plus de diligence ; mais il n'a pas esté possible de le faire arriver

Jun 1708.

Dd

314 MERCURE

platoft. On ne croit pas que les Ennemis veüillent s'obftiner à deffendre Tortofe, & qu'ils veüillent s'expofer à y perdre une partie de leurs Troupes, dont ils auront grand befoin dans la fuite.

Quoy que l'Article fuivant ne foit pas nouveau, il merite neanmoins, d'avoir place icy, & l'on ne peut trop marquer le zele pour Sa Majesté de ceux qui le font paroître, fur tout par des Prieres publiques.

Mrs les Maires, Lieutenant & Pairs de la Ville & Commune de Beauvais, firent chanter un grande Messe en Musique à dix heures du matin, en l'Eglise de Saint Estienne le Mardi premier du mois de May dernier,

pour remercier Dieu de la grace qu'il a plû au Roy d'accorder à cette Ville pour *la Commutation du Taillon en Tarif*. Cette ceremonie fut tres-magnifique ; tous les Corps de la Ville qui y avoient esté invitez , y assisterent ; & la Noblesse du Beauvoisis qui estoit alors à Beauvais s'y trouva aussi , & même les Gentilshommes de la Campagne qui purent y venir , assisterent à cette Messe , à la fin de laquelle on chanta un *Te Deum* en Musique. On tira ensuite plusieurs boëttes , & la Feste finit par un tres-grand repas que donnèrent Mrs les Maires & Officiers , où les santez du Roy & de toute la Maison Royale furent buës au bruit

Dd ij

316 MERCURE

de la Mousqueterie. La grace que Sa Majesté vient d'accorder à cette Ville est très-considérable , & elle merite bien la reconnoissance de ses Habitans. Ce Prince en l'accordant a dit à Mr le Cardinal de Janson , *qu'il estoit bien aise d'accorder cette grace à une Ville qui luy avoit toujours esté très affectionnée.* On y a fait des Prieres pendant plusieurs jours pour Sa Majesté à cause de cette concession.

Mr de Lesnerac de Mesnivil-
le, a été reçu Chevalier de l'Ordre Royal de Nostre Dame de Mont-Carmel & de Saint Lazare de Jerusalem , dans l'Eglise des Carmes des Billettes , par Mr le Marquis de Dangeau , Grand-Maistre de cet Ordre.

Le merite de ce Gentilhomme est connu. Il a servi en qualité d'Aide de Camp dans les Armées de Sa Majesté. Il a esté ensuite Commissaire & Controlleur de la Marine dans les Ports de Cherbourg & du Havre, où il a servi avec beaucoup d'honneur & de distinction pendant plus de vingt-quatre années. Les Officiers de cet Ordre & plusieurs Chevaliers assisterent à la Messe & aux Ceremonies qui se firent à l'occasion de sa reception. L'Assemblée fut nombreuse & choisie, à cause du grand nombre de parens & d'amis de ce Chevalier qui avoient pris soin d'en avertir leurs amis qui furent témoins de sa pieté édifiante. Il a eu l'a-

Dd iij

318 MERCURE

vantage d'avoir pour témoins de sa conduite & de ses services , Mrs les Maréchaux de Choiseul & de Joyeuse , ainsi que Mr de Canisy , Evêque de Limoges. De pareils témoignages sont des preuves éclatantes du mérite de ce nouveau Chevalier.

Je dois ajoûter icy qu'estant Commissaire Ordonnateur de la Marine à Cherbourg , il a eu l'honneur de recevoir chez luy Sa Majesté Britannique ; des Maréchaux de France ; des Officiers généraux des Armées du Roy ; de même que des Intendants de Mer & de Terre ; ainsi qu'il est porté par le Certificat de Mr de Beaujeu , aujourd'huy Commandant du Havre , qui

commandoit alors à Cherbourg.

Je ne dis rien des services que Mr le Chevalier de Mesnville a rendus à l'Etat, & à divers Officiers de Marine, dans des occasions fâcheuses & dont le souvenir doit être effacé par les grands avantages que nous avons remportez sur Mer depuis ce temps-là, & par les Batailles Navales que nous avons gagnées.

Je vous envoie la suite du Journal de l'Armée de Monseigneur le Duc de Bourgogne, dans laquelle vous trouverez un nombre infini de particularitez dont toutes les nouvelles publiques qui ont paru depuis le commencement du mois, n'ont point parlé.

Dd iiij

320 MERCURE

Je dois vous avertir que si vous trouvez quelques jours sans estre remplis, mon silence ne proviendra que de ce qu'il ne se sera rien passé de considerable ces jours-là.

Le 28^e de May, Mr Pasteur fameux Partisan, & fort craint des Ennemis, n'étant accompagné que de sept hommes, leur en prit trente & un, qui alloient à la paille dans un Village.

Le 29. Monseigneur le Duc de Bourgogne se donna tous les mouvemens que ce Prince se donne ordinairement chaque jour. Il monta à cheval, & donna differens ordres, qui furent exécutez avec toute la vivacité & toute la ponctualité qu'on exécute tous ceux que

donne ce Prince , à qui rien n'échape , & qui fait attention à tout.

Il y eut un grand Fourrage le 31. auprès de l'Abbaye de Cambron. Monseigneur le Duc de Bourgogne, Monseigneur le Duc de Berry, & Monsieur le Chevalier de Saint Georges, se trouverent à ce Fourrage, où Monsieur de Vendôme n'alla pas, parce qu'il estoit incommodé.

Le premier de Juin, Monseigneur le Duc de Bourgogne partit de Soignies à 9. heures du soir, pour se rendre au Camp de Braine-laleu, où il n'y avoit pas d'apparence que l'Armée pût arriver que le lendemain après Midy. Je dois marquer

322 MERCURE

icy , pour bien faire connoître la beauté de la Marche hardie & perilleuse que ce Prince fit faire ce jour-là à ses Troupes , que Milord Marlborough avoit peu de temps auparavant , fait un mouvement qui leur fermoit le chemin de Lessines à la gauche , & celuy de Nivelles à la droite. Il avoit mis sa droite à Sainte Croix, le Bois de Trion audevant , & sa gauche à Lembeek sur la Senne , le centre à S. Ernelle. Monseigneur le Duc de Bourgogne devoit estre dans un grand embarras ; car s'il marchoit par la gauche, qui étoit à Cauchie-Nôtre-Dame , il falloit essuyer un Combat d'Infanterie à Steinkerque , qui ne pouvoit estre

avantageux ; & s'il marchoit par la droite à Naast vers Nivelles, les Ennemis pouvoient attaquer son Avant-Garde, après avoir passé la Senne. Ils avoient le tiers moins de chemin à faire que ses Troupes, en cas qu'ils n'aimassent pas mieux venir attaquer l'Arriere-Garde par Braine-le Comte.

Il est aisé de voir que cette Marche étoit fort dangereuse ; cependant Monseigneur le Duc de Bourgogne après y avoir fait toute l'attention nécessaire, & avoir pris des mesures qu'il crut justes, & qui l'étoient en effet, résolut de l'entreprendre, puisqu'il auroit fallu, si ce Prince n'eût pas pris ce party, qu'il fût rentré dans ses Lignes avant 15.

324 MERCURE

jours. Après qu'il eût renvoyé les gros Equipages vers Mons, & les menus du côté de Castiaux, l'Armée se mit en marche à 8. heures du soir, après la retraite, & dans un fort bon ordre. Monseigneur le Duc de Bourgogne étoit à la tête de l'Infanterie de la premiere Ligne, & toutes les Troupes qui aiment ce Prince, & qui ont beaucoup de confiance en luy, le suivirent avec joye. Il leur avoit fait distribuer du pain pour quatre jours. La marche se fit par Naast, par les Escausines d'Enghien, & par Felluy, & l'Armée passa la Senne à Arquenne & à Nôtre Dame de Bon-Conseil, pour aller se mettre en Bataille à la hauteur de

Nivelles, après avoir passé le Ruisseau.

La marche qui devoit commencer le premier, ainsi que vous venez de voir, continua le 2. jusques bien avant dans la journée ; & comme rien ne pouvoit faire connoître que les Ennemis voulussent traverser la marche de l'Armée, on s'avança, & on se campa, la droite à Genape, & la gauche à Braine-Laleu.

On doit remarquer que cette marche n'est pas sans un grand mérite, & qu'elle donne beaucoup de gloire à Monseigneur le Duc de Bourgogne, puisque les Ennemis, s'ils fussent venus passer à Braine-le-Château, auroient eu beau-

326 MERCURE

coup moins de chemin à faire que l'Armée, quoiqu'il n'y eût que trois petites lieues d'un Camp à l'autre.

Milord Marlborough, qui avoit mandé en Hollande qu'il attaqueroit les François au premier mouvement qu'ils feroient, fit tout le contraire, puisqu'aussitôt qu'il eut appris qu'ils s'estoient mis en marche, il decampa avec une precipitation qui fatigua extrêmement ses Troupes pendant une pluie continuelle, & lors qu'il eut appris que 6000. Grenadiers, s'étoient approchez d'Ath, comme s'il eussent voulu l'investir, il crut que l'on vouloit assieger cette Place, de maniere que l'on peut dire qu'il fut surpris deux

fois , l'une par le décampement de Monseigneur le Duc de Bourgogne , dont il n'avoit pas pris d'assez justes mesures pour estre averti , & l'autre par la feinte que fit ce Prince d'aller du côté d'Ath. Lorsque ce Milord décampa , la plus grande partie de sa Cavalerie étoit au fourage , & éloignée de 4. ou 5. lieuës , de maniere que cette Cavalerie n'ayant pu entendre les signaux , il fut obligé de l'envoyer avertir de suivre l'Armée ; & la crainte qu'elle eut d'estre chargée par les 6000. Grenadiers , l'obligea de quitter le fourage avec tant de precipitation , que les Cavaliers laisserent dans la campagne plus de 18000. trouffes qu'ils ne pû-

rent emporter. Cette retraite pendant laquelle les Ennemis perdirent environ 2000. Chevaux , sans compter un grand nombre de Soldats qui déserterent , se fit avec tant de confusion , qu'elle ressembloit beaucoup plus à une fuite qu'à une retraite ; de sorte que tout fut en alarme dans Louvain & aux environs. Les Ennemis allerent camper à Anderlecht , & le lendemain à Roscapel , entre Bruxelles & Louvain , où Marlborough parut bien chagrin de s'estre laissé prendre pour dupe. En effet , il avoit lieu de l'estre , puisque nous étions dans un Camp où l'on pouvoit vivre à souhait , d'où l'on pouvoit tirer des vivres de tous côtez , & d'où

nos partis pouvoient fort incommoder les Troupes par la Forest de Soignies.

Le 3 on travailla à se bien établir dans le Camp.

Monseigneur le Duc de Bourgogne alla le 4. visiter les Troupes de la Gauche & des Reserves. Le même jour ce Prince fit fourager en arriere vers le Bois de Nivelles, & il alla voir la Chapelle de Waterloo, qui est sur le bord des Bois de Soignies.

Le 5. Monseigneur le Duc de Bourgogne monta à cheval pour faire faire des communications à la droite, afin de la mettre tout-à-fait à Genape, où ce Prince fit camper quelques Regimens d'Infanterie :

Jun 1708. E c

330 MERCURE

cependant il laissa toujours la gauche à Braine-Laleu, qui est entre les deux Lignes.

Le matin du 6. on fit sortir un détachement de 5. à 600. Chevaux & de 200. Fantassins: ce détachement marcha vers Niel-Saint-Vincent, sur Corbais pour reconnoître. Monseigneur le Duc de Bourgogne & Mr de Vendôme allerent jusqu'à Hulpes, & ces Princes impatiens d'entreprendre quelque chose, & voulant tout voir par eux-mêmes, estoient souvent en mouvement depuis leur arrivée dans ce Camp, & alloient sur les Hauteurs & sur les Epinates d'où ils découvroient Bruxelles & ses environs,

Le 7. jour de la Feste de Dieu

Monseigneur le Duc de Bourgogne fit faire la procession dans la place de Braine-Laleu, où ce Prince assista après avoir fait ses devotions, & il monta à cheval après son dîné. Le matin du même jour, Milord Malborough accompagné de plusieurs autres Officiers Generaux, & escorté par 300. Chevaux du Piquet, alla reconnoître les passages & le terrain le long de la Dyle.

Le 8. Monseigneur le Duc de Bourgogne fit la revue d'une partie de l'Armée. Ce Prince vit la premiere ligne & une partie de la seconde de la droite, & de la reserve de la droite.

Le 9. Monseigneur le Duc de Bourgogne passa le reste de l'Armée en revue, & comme il fit

E c ij

ces revuës avec une tres-grande attention , & qu'il examina les Troupes presque homme par homme, il les trouva tres belles, & même au dessus de son attente & de ceux qui l'accompagnoient. Ce Prince toûjours attentif à tout ce qui regarde l'employ d'un grand General, fit border le bois de Bossut par de l'Infanterie, afin d'asséurer les Convois qui venoient de Charleroy. Un de nos partis enleva ce jour là 56. chevaux du Regiment de Grovenstein qui y estoit allé fourager avec d'autres. Les Partis des Alliez n'avoient pas la même facilité, à cause que les François pouvoient fourager derriere eux & autour de leur Câmp.

Monseigneur le Duc de Bourgogne reçut le 10. à son coucher un paquet de Mr de Sailant Commandant de Namur : il mandoit à ce Prince *qu'il avoit envoyé en party. 70. Maîtres avec Mr du Moulin, pour apprendre des nouvelles des Ennemis ; qu'il estoit arrivé à 3. heures du soir avec 92. chevaux, 40. Cavaliers & un Cornette qu'il leur avoit pris ; que Malborough avoit envoyé un détachement de 1500. chevaux afin de le joindre ; mais qu'il leur avoit fait prendre le change en passant le Demer à Zichem, & en le repassant ensuite au dessus de Dieft, & que les Ennemis ne songeoient pas à décamper.*

Le 11. Monseigneur le Duc de Bourgogne monta à cheval

334 MERCURE

à 8. heures du matin pour aller au fourage qu'il avoit ordonné pour la droite de son Armée.

Les Ennemis formerent le 12. à Deinsle un Camp de 5 à 6000. hommes pour observer Mr de la Motte dont le Camp séparé leur donnoit de l'inquiétude. Les rendus continuerent d'asseurer que les Ennemis manquoient de fourage, ce qui estoit cause qu'ils perdoient beaucoup de chevaux.

Le 13. Monseigneur le Duc de Bourgogne qui ne laissoit passer aucun jour sans se donner quelques mouvemens, monta à cheval, & alla à la droite du centre.

Ce Prince fit faire le 14. la

procession dans la place de Braine-Laleu, & il entendit la grande Messe.

Le 15. il alla à Nivelles.

Il ordonna le 16. un fourage à la droite où il se trouva, en continuant toujours d'observer les Lieux, & en donnant de nouveaux ordres pour estre informé de tout ce que faisoient les Ennemis.

Le Dimanche 17. ce Prince fit ses devotions & édifia toute l'Armée par sa pieté.

Le 18. il alla à la première ligne du centre, de maniere que toute l'Armée avoit souvent le plaisir de le voir, puisqu'il en visitoit presque tous les jours quelque partie.

Ce Prince ordonna le 19. un

236 MERCURE

fourage pour la gauche, & continua de s'y trouver comme il faisoit presque à tous les fourages.

Quoique j'aye composé ce Journal sur plusieurs lettres différentes, il peut néanmoins estre échappé beaucoup de choses à ceux dont j'ay vû les lettres, & comme la plus part de ceux qui écrivent se contentent de dater leurs lettres sans marquer les jours des actions dont ils parlent, en voici deux dont je n'ay pû trouver les dates.

Un party sorti de Tournay a ramené 30. hommes, & un autre sorti de Mons en a ramené 25.

Plusieurs Lettres venuës de l'Armée depuis un mois, ont rapporté que Monseigneur le
Duc

Duc de Bourgogne se faisoit adorer des Troupes , s'il m'est permis de parler ainsi ; que sa bonté , sa politesse , son exactitude & son affabilité les charmoient , & que sa presence & la confiance qu'elles avoient en luy les animoit tellement qu'elles ne respiroient que le combat , qu'elles demandoient hautement.

D'autres Lettres ajoûtoient que ce Prince travailloit avec beaucoup d'application à établir une bonne discipline dans l'Armée & parmi les Officiers ; qu'il fait camper tous les Colonels à la teste du Camp , & qu'il fait éloigner de l'Armée toutes les Berlinses & les Chaises de Poste.

Juin 1708.

Ff

Je ne dis rien d'une infinité d'autres Reglemens. J'ajouterai seulement que ce Prince monte tous les jours à Cheval ; ce qui ne l'empêche pas d'employer souvent beaucoup de temps à écrire, & de tenir Conseil avec les Generaux.

Plusieurs Lettres rapportent aussi que Monseigneur le Duc de Berry paroist fort attentif à tout ce qui peut servir à luy apprendre le métier de la Guerre, & que ce Prince est toujours prest de monter à Cheval dans l'esperance de trouver quelque occasion de se signaler, ce qu'il souhaite avec toute l'ardeur imaginable.

A l'égard de Monsieur le Chevalier de Saint Georges, il ne

souhaite pas avec moins d'ardeur de donner des marques de la valeur qui luy est hereditaire. Il s'attache avec une application incroyable à examiner tout ce qui regarde la Guerre dont il paroist se faire un plaisir. Il est affable, il se plaît à conferer avec tous les Officiers qui ont le plus de reputation, & il mange souvent avec eux. Enfin le bruit de son merite s'estant repandumême parmi les Ennemis, plusieurs ont deserté pour venir servir auprès de luy, & il y a lieu de croire que la maniere dont il les traite, & ses liberalitez, en feront deserter beaucoup d'autres.

Je crois que je ne finirai pas ma Lettre sans vous envoyer

Ff ij

340 MERCURE

quelque chose de la suite du Journal que vous venez de lire. Cependant je dois ajouter ici l'Extrait suivant, tiré d'une Lettre de la Haye.

De la Haye le dixième Juin

On n'est en aucune maniere satisfait ici des manœuvres du Duc de Malborough, qui fait avancer l'Armée jusqu'à Tubise, promet mons & merveilles, & dépense si peu en Espions, que se trouvant prévenu par les mouvemens des Ennemis, il est obligé de reculer à toute bride, & de fatiguer les Troupes p esqu'aut. nt qu'il fit l'année dernière. La Cavalerie surt ut a extremement souffert, quoiqu'elle se fust soulagée en laissant derriere elle la plupart des fourrages

qu'elle avoit déjà ramassé. En un mot tout le monde convient que cette retraite précipitée nous cause une grande perte d'hommes & de chevaux, & que l'Armée Ennemie tenant la nostre en échec, la resserre dans un coin où elle ne pourra subsister long-temps faute de fourrages.

Quoique l'on ait vû plusieurs grandes Relations touchant le Convoy enlevé près de Tortose par Mr de Valejo, & quoique je vous en aye moy-même parlé fort amplement dans plusieurs endroits de ma Lettre, toutes ces Relations n'ont point néanmoins encore fait voir la véritable maniere dont l'affaire s'est passée; je vous en envoie une qui vous la fera connoître: vous y

Ff iij

342 MERCURE

trouverez un portrait tres court de cette action ; mais si ressemblant que l'on peut dire qu'il est peint par la verité même.

Le quatrieme de Juin au point du jour, Dom Joseph de Valejo sortit du Camp de S. A. R. avec un Detachement de Cavalerie. Il arriva à la vüe de Tortose, & ayant mis sa troupe en embuscade, il s'approcha seul de la Place à la portée du fusil, & après l'avoir reconnüe pendant une heure, en se promenant auprès de la Palissade qui est au dehors, sans estre reconnu ni avoir paru suspect, il retourna joindre sa Troupe, & l'ayant menée près de la Palissade où il avoit remarqué un tres grand nombre de Bestiaux qui estoient en pâture, il enleva 1000. Vaches, 100

Veaux, 6000 Moutons & 150 Mulets & Mules que l'on rassembloit la nuit en cet endroit pour y estre en seureté. La Garnison s'en estant aperçüe, on envoya après luy 400 fantassins, 50 Chevaux & un grand nombre de Miquets qui le suivirent pendant deux heures, & qui l'incommoderent beaucoup ; mais enfin ayant vü qu'ils estoient fort éloignez de la place il rebroussa sur eux avec tant de valeur, qu'il en tua plusieurs, en prit quelques-uns, mit le reste en fuite, & il rentra dans le Camp le cinq assez tard avec toute sa prise, que S. A. R. a fait distribuer à l'Armée.

344 MERCURE

Extrait d'une Lettre écrite par
un Officier de l'Armée de
Monsieur le Duc d'Orleans.

Le 8 nous fîmes un détachement de quatre cens cinquante hommes des Gardes du Roy & d'autres Regimens; sous les ordres du Brigadier Trincherie, Catalan, pour reconnoître & déboucher le chemin de Tortose; & afin que ce détachement ne fust arrêté par aucun obstacle, on le fit suivre de près par un autre plus considerable. Il rencontra une garde avancée de vingt hommes commandez par un Lieutenant, qui l'ayant aperçu vinrent se rendre à luy comme Deserteurs avec leur Chef. Il trouva plus avant une garde de cinquante hom-

mes commandez par un Capitaine & un Lieutenant, qui n'ayant pas esté avertis par la premiere, furent surpris & se rendirent sans aucune resistance ; & ayant appris de ceux-cy que Mr de Saint-Amant, qu'on mande estre Hollandois, & que nous croyons estre un Religionnaire François, estoit à un autre Poste avec trois cens hommes, il resolut d'abord de l'aller investir, & l'ayant enfermé des deux costez il le contraignit aussi à se rendre prisonnier de guerre. Tous ces Prisonniers & les Deserteurs qui entrentent ce jour-là dans nostre Camp, se montoient à plus de cinq cens hommes.

Le second détachement auquel le premier servoit d'Avantgarde consistoit en douze Bataillons & seize Escadrons commandez par Mr de

346 MERCURE

Bezons, & quatre Lieutenans généraux, & le tout estoit destiné pour bloquer Tortose.

L'Armée de S. A. R. décampale le 10. pour se rendre devant cette Place ; l'Artillerie a esté embarquée sur l'Ebro jusques à la Nasse de Chesta, qui est à demi-lieuë au-dessus de Tortose, d'où on la conduira par terre jusqu'à ce Camp, le chemin estant commode à la gauche de ce Fleuve.

M^r d'Asfeld jette un Pont tout auprès de la Place.

Si l'on considère que les Ennemis n'ont que tres-peu de Troupes réglées, & ce qu'ils ont perdu à l'affaire de Falceté, & dans les autres affaires qui ont précédé & suivi cet avanta-

ge, & que l'on joigne à tout cela les cinq cens hommes dont ils viennent d'estre affoiblis, suivant ce que vous venez de lire; & si l'on examine aussi que Mr le Duc de Noailles, pendant toute la marche qu'il a faite en avançant toujours dans le Pays, les a fort incommodez, & qu'ils n'ont pas toujours reculé sans faire quelques pertes. Si l'on considere, dis-je, toutes ces choses, on trouvera qu'il ne doit plus guere rester de Troupes réglées aux Alliez, & qu'ils doivent avoir un extrême besoin de celles que l'Amiral Leake leur doit amener.

Enfin le livre intitulé, *Vasconiana*, ou *Recueil des Bons mots* »

348 MERCURE

des penſées les plus plaiſantes, & des rencontres les plus vives des Gaſcons,
a été mis en vente au commencement de ce mois, & il a ſi pleinement ſatisfait l'attente du public qu'il a témoigné beaucoup d'empreſſement pour en acheter, de manière qu'il y a lieu de croire que l'on pourra en faire une ſeconde édition. Ce prompt débit fait beaucoup d'honneur aux Gaſcons, puisſqu'il n'a pû provenir que de ce que l'on a cru que les ſaillies de leur eſprit ne pouvoient être que tres-vives, ſpirituelles, & remplies de ſel, & je puis même ajouter qu'il y en a beaucoup remplies d'érudition & même d'onction, & que ce qui ſemble n'être donné au public que comme jeux de

mots, & ce que l'on appelle *Poin-
tes*, renferme souvent beaucoup
de morale pour ceux qui les re-
garderont d'un certain costé, &
l'on peut dire que la prudence
a beaucoup de part dans plu-
sieurs pensées de ce Livre, &
qu'en s'y divertissant on y peut
apprendre beaucoup de choses
qu'il est nécessaire de sçavoir,
lorsque l'on est un peu répandu
dans le monde, & dont les Lec-
teurs doivent profiter pour peu
qu'ils ayent de penetration. Je
ne prétens pas que toutes les
reparties, les pensées, & les
rencontres qui se trouvent dans
ce Livre, soient d'une égale
force, ce qui vrai-semblable-
ment ne peut estre, puisqu'il y
en a deux à trois mille. Ainsi la.

350 MERCURE

lecture de ce Livre , ne peut manquer de bien divertir , puisqu'il y a dans trois mille articles ou environ , on peut trouver beaucoup de pensées , qui doivent faire plaisir. J'entens dans les moins brillans articles de cet ouvrage , car il y en a qui enlèvent , & qui obligent de cesser la lecture , soit pour admirer , soit pour rire , ce qui n'est pas inutile à la santé des Melancholiques.

Je dois ajouter à toutes ces choses que tous les articles de ce Livre divertissant , sont écrits d'un stile si ferré , que les pensées n'estant point embarrassées dans un amas de paroles inutiles qui ne disent rien , & qui ne sont que du verbiage , frap-

pent d'abord l'imagination, & que de cette maniere elle est toujours remplie de pensées pleines d'esprit ou de vives reparties. C'est pourquoy tout ce que l'on peut dire contre ce Livre est qu'il est trop rempli de choses attachantes, & qu'il occupe trop l'esprit auquel il ne donne point de relâche ; mais si c'est un deffaut, il seroit à souhaiter pour le public que plusieurs Auteurs eussent le même deffaut ; mais par malheur pour ce même public, il s'en trouve beaucoup qui sont bien éloignez de l'avoir.

• Ce Livre se vend 45. sols, chez le sieur Brunet, dans la grande Salle du Palais, à l'Enseigne du Mercure galant.

352 MERCURE

Mre N... d'Alonville, Marquis ce Louville, cy-devant Gentilhomme de la Manche de Monseigneur le Duc d'Anjou, a époulé N... Bechameil de Nointel, fille de Mre Louis Bechameil, Marquis de Nointel, Conseiller d'Etat, & ci devant Intendant en Bretagne. & petite fille de Mre Louis de Bechameil, Marquis de Nointel, Secrétaire du Conseil des Finances de S. M. & Surintendant de la Maison de S. A. R. Monsieur le Duc d'Orleans & de Madame, & de Dame Marie Colbert, sœur de feu Mr l'Abbé de Prémontré General de cet Ordre; & de feuë Me Pelot première Présidente du Parlement de Rouen. La nouvelle épouse est

niece de Me Desmaretz & de Me la Duchesse de Brissac qui sont toutes deux sœurs de Mr de Nointel. Ainsi cette Dame est alliée à la Maison de Colbert de deux costez ; sçavoir , par sa grand'mere qui en estoit sortie , & par Me sa tante qui a épousé Mr Desmaretz , neveu de feu Mr Colbert.

Mr Desmaretz fit les honneurs de la Noce , & Mr de Bercy son Gendre donna aux nouveaux Epoux , le lendemain une magnifique Feste à Bercy.

En 1701. S. M. C. fit Mr le Marquis de Louville , Chef de sa Maison François. En 1702. en allant en Italie , pour y servir auprès de ce Monarque ,

Juin 1708.

G g,

il le fit Gentilhomme de sa
Chambre, & luy donna la Clef
d'Or. Il servit ce Prince en
qualité d'Aide de Camp pen-
dant la Campagne, & il com-
manda le Regiment de Lom-
bardie, & S. M. C. luy donna
le Gouvernement de Courtray,
au retour.

Mr le Marquis de Louville
est d'une des plus anciennes
familles de la Beausse dont il est
originaire; il y a plus de trois
cens ans que sa famille possède
la Terre de Louville de pere en
fils. Pierre d'Alonville ayant
épousé l'heritiere de Louville
en 1403. qui estoit de l'ancien-
ne Maison des Chenards, dont
Louville porte encore le nom.
Jean d'Alonville, fils de Pierre

d'Alonville, estoit Chambellan du Roy Louis XI. son fils Edme d'Alonville commanda toute la Noblesse du Pays Chartrain, de l'Orleanois & du Blesois, & il eut pour fils Jean d'Alonville, Chevalier de l'Ordre, qui eut pour fils Esprit d'Alonville aussi Chevalier de l'Ordre, qui épousa Susanne de Laval. La genealogie de la Maison d'Alonville se trouve dans Duchesne & dans l'Addition aux Memoires de Castelnau, dans les Articles qui regardent les Maisons de Montmorency & de Rochehoüart, auxquelles il est allié.

On peut juger de l'estime que le Roy fait de Mr le Marquis de Louville par les emplois de

G g ij

356 MERCURE

confiance dont il a esté honoré. Il a beaucoup d'esprit , & il joint à une valeur connue , une grande lecture , & une connoissance exacte des Auteurs anciens & modernes , sur lesquels il s'est formé le goust.

Il s'est fait un autre grand mariage qui a esté applaudy de tout le monde , & qui a esté conclu & consommé en 4 jours. Mr le Marquis de Courcillon a épousé Mlle de Pompadour. J'ay parlé plusieurs fois de la grandeur de ces deux Maisons , c'est pourquoy je vous diray seulement que les jeunes époux ont toutes les graces de la jeunesse , & qu'ils donnent lieu de croire qu'ils auront un jour toutes les vertus d'un âge plus avancé.

Mr le Marquis de Courcillon
 fils unique de Philippe de Cour-
 cillon , Marquis de Dangeau ,
 Chevalier d'Honneur de Ma-
 dame la Duchesse de Bourgo-
 gne & Grand-Maître de l'Or-
 dre de S. Lazare , & de Sophie
 de Baviere de Levestein pre-
 miere Dame du Palais de Mada-
 me la Duchesse de Bourgogne ,
 n'a que vingt-un an ; il a déjà
 fait six Campagnes. Au com-
 mencement de l'année 1704. le
 Roy luy donna le Regiment de
 Cavalerie de Mr le Cardinal
 de Furstemberg oncle de Me
 de Dangeau , & ce Regiment
 après la mort de ce Cardinal
 prit le nom de *Courcillon* par or-
 dre du Roy , qui le conserva
 sur le pied Allemand. Vous sça-

358 MERCURE

vez, Madame, que ces Regimens ne sont jamais commandez que par des Officiers de la Nation; mais ce jeune Colonel tient de si près à plusieurs grandes Maisons d'Allemagne, qu'il a plus de facilité qu'un autre à attirer dans son Regiment des Officiers & des Cavaliers Allemands, & même des plus distinguez. Aussi ont-ils toujours donné des preuves de leur valeur dans toutes les occasions où ce Regiment s'est trouvé, & particulièrement à la Bataille de Ramillies, où ce jeune Seigneur, quoy qu'il eust reçu un grand coup de Sabre sur la teste, ne laissa pas de mener à la charge ses deux escadrons & de renverser plusieurs escadrons en-

remis, malgré e desordre pres-
que general où estoit l'aîle dans
laquelle il combatoit. Tous les
Officiers qui l'ont vû dans l'ac-
tion, ont rendu ce témoignage.

■ Mlle de Pompadour est fille de
Mr le Marquis de Pompadour,
& de la 3^e fille de feu Mr le Ma-
rêchal Duc de Navailles. Vous
sçavez que l'aînée des trois
sœurs est Me la Duchesse d'El-
beuf, mere de Me la Duchesse
de Mantoüe. Mr le Marquis de
Pompadour est fils d'une sœur
de Mr le Duc de Montauzier,
& petit-fils de Jean de Pompa-
dour, Marquis de Lauriere,
frere cadet de Philbert de Pom-
padour, Chevalier des Ordres
du Roy. Il a quitté le nom de
Marquis de Lauriere, pour

360 MERCURE

prendre celui de *Marquis de Pompadour*, depuis qu'il est devenu l'aîné de sa Maison, par l'extinction des mâles de la branche aînée.

Le Roy a donné en cette occasion aux Parties intéressées, des marques de sa bonté, en consentant que Mr le Marquis de Dangeau cedast à Mr le Marquis de Pompadour, sa place de Menin de Monseigneur, & que Me de Dangeau cedast à sa belle-fille sa place de Dame du Palais. Sa Majesté a donné en même temps à Me de Dangeau une pension de deux mille écus.

La jeune épouse n'a que treize ans ; mais on peut dire que l'excellente éducation qu'elle

a

a reçue de Me sa mere , jointe aux graces du corps & de l'esprit , que la nature luy a prodiguées , la rendent presque parfaite.

La Ceremonie du mariage se fit à Saint Sulpice , Paroisse de Mlle de Pompadour , le Dimanche dix-septième Juin à midi , par Mr de la Chetardie , Curé de cette Paroisse. Vous connoissez sa pieté , qui éclata il y a quelques années par le refus qu'il fit de l'Evêché de Poitiers , & sa doctrine par les belles Homelies , qu'il a données au public. Me la Duchesse d'Elbeuf , Me la Duchesse de Montfort , Mr l'Abbé d'Auvergne , Mr le Duc de Luines , Mrs les Abbez de Pompadour.

Juin 1708.

Hh

362 MERCURE

& de Dangeau , & un grand nombre de personnes de la premiere qualité , tous parens des Mariez , se trouverent à cette ceremonie. Mr le Marquis de Dangeau donna un grand dîné à tous les parens de ces deux illustres Maisons , & la nocce se fit le soir chez Me la Duchesse d'Elbeuf , avec une magnificence extraordinaire.

Mr le Marquis de Courcillon partit deux jours après pour retourner à l'Armée , Me sa femme alla à Fontainebleau , pour faire les fonctions de sa nouvelle Charge. Le Roy luy a fait donner un Appartement dans le Chasteau.

Pendant que ces nouveaux époux vont jouir du Printemps





GALANT 363

de leurs belles années, je passe
à une Chanson, faite à l'occa-
sion du dernier Printemps, &
dont les paroles ont esté mises
en Air par Mr de Montailly.

AIR NOUVEAU.

*Iris m'avoit promis que la Saison
nouvelle*

La rameneroit dans nos champs ;

Cependant voicy le temps

Et l'on ne voit point cette Belle ;

*Ab ! je crains bien que le Prin-
temps*

Ne revienne souvent sans elle.

Le Printemps & l'Esté n'é-
tant pas moins les Saisons de la
Guerre que celles des Amours,
voyons ce que S. A. R. qui les

Hh ij

364 MERCURE

a quittées pour faire uniquement sa Cour à Mars, continuë de faire pour sa gloire & pour celle de deux grands Monarques.

Du Camp devant Tortose,
le 16. Juin.

S. A R. qui étoit partie le 9. de Ginestar avec peu de suite, joignit ce jour-là Bezons à Tibintze.

Le 10 le reste de l'Armée sous les ordres de Mr d'Abaret, partit de Ginestar sur deux colonnes; la Cavalerie, les Grenadiers & les bagages, marchèrent à la droite, sur le bord de la Rivière. L'Infanterie grimpa sur les Montagnes, & on marcha ensuite sur trois Lignes sur l'Ebre, dans le même temps que

GALANT 365

tous les bateaux chargez de toutes les choses nécessaires pour l'Artillerie & pour la construction des Ponts, s'avançoient, & que le Regiment de Souches & quelques autres Troupes marchaient de l'autre côté; l'Infanterie & les bagages coucherent à Beinfaillete; la Cavalerie les Grenadiers & les bateaux pousserent jusqu'à Tibintze. S. A. R. détacha ce jour-là Mr d'Estain avec 15. Escadrons, pour occuper la Plaine, qui est entre Tortose & la Mer. Les Miquelets firent ce qu'ils purent avec la Garnison, pour l'inquieter dans les Montagnes où il étoit obligé de passer; mais il ne s'arresta point, & il gagna le terrain qu'il avoit dessein d'occuper.

Le 11. S. A. R. luy envoya 12. Bataillons pour empêcher les Enne-

H b ij

366 MERCURE

mis de couper la communication de la Mer & de Tarrazone, & dé-campa de Tibinze, pour venir à une petite lieuë de Tortose, qu'il reconnut ce jour là du côté du Sant de la Riviere. On laissa aux Retranchemens de Ginestar, & à Mirans, quelques Troupes pour assurer les Convois qui venoient par eau.

Le 12. toute l'Armée marcha, & investit la Place de toutes parts, de si près que personne n'en pouvoit sortir; la Cavalerie est campée sur le bord de la Riviere au dessus & au dessous de la Place, où il y a des especes de plaines, qui sont de deux portées de mousquet de large; le centre est occupé par l'Infanterie, dans un terrain si coupé de ravins & de montagnes, que les Ennemis l'auroient pu défendre plus facilement.

qu'ils ne feront Tortose. Le même jour que la Place fut investie, Mr d'Asfeldt arriva au bout du Pont, qu'il investit avec 12. Bataillons & 18. Escadrons. Il fit passer dans des barques 15. pieces de Canon de 16. & de 24. livres de bales, avec des munitions à proportion. On pretend qu'il y a 4000. hommes de troupes réglées dans la Place, & qu'on a forcé les Bourgeois & les Paysans de prendre les armes. On laissera plusieurs ouvrages qui sont du côté du haut Ebre, & on attaquera la Ville du côté de la Riviere, où S. A. R. a pris son quartier. On a fait un Pont de bateaux sur le haut Ebre, vis-à-vis du Quartier de S. A. R. sur des Bateaux de cuivre, que Mr d'Asfeldt avoit fait partir avec luy. On a pris aux Ennemis plusieurs

368 MERCURE

Chaloupe; du côté de la Mer, & 4. Barques sur lesquelles il y avoit 6000. faguenes de bled; ces grains étoient destinez pour Torroë. On s'est d'abord servy de ces chaloupes pour faire passer sept piéces de Canon de 16. & on a travaillé à faire passer le reste. On s'est approché de la Place, à couvert du côté où l'on a dessein d'ouvrir la Tranchée à demi-portée de mousquet, & l'on prit le poste des Capucins le même jour que la Place fut investie: 120 hommes furent pris dans ce Poste; on eut seulement trois Soldats tuez & un Officier de blessé. On établit l'Hôpital, & la nuit du 13. au 14. on travailla à faire une Redoute, pour assurer ce Poste: les Ennemis firent pendant toute la nuit un feu de canon & de mousqueterie, qui ne blef-

sa qu'un Soldat. Ils crurent que c'étoit l'ouverture de la Tranchée, & en effet elle se doit faire de ce côté-là ; mais ce ne fera qu'après y avoir dressé une batterie, pour raser le Convent des Carmes, qui est au milieu du Bastion, que l'on doit attaquer, & qui incommoderoit les travailleurs. Il vient tous les jours des deserteurs de la Place, entre laquelle & Tarragone, on a encore pris 5. à 600. Bœufs & vaches, qu'on a distribuez aux Soldats. On ne croit pas qu'on ouvre la Tranchée avant le 20.

S. A. R. fit partir le 14. sept. Escadrons de Dragons, pour aller joindre Mr de Fontboisard, qui étoit resté du côté de Balaguer, afin d'empêcher les Ennemis de rentrer dans l'Arragon.

370 MERCURE

Le 15. S. A. R. alla reconnoître la Place, & Elle en fit tout le tour. Elle eut soin aussitost après son arrivée, de faire retrancher sept Bataillons pour faciliter les Convois.

Vous n'avez point vû de Relation plus ample ny plus circonstanciée de tout ce qu'a fait S. A. R. depuis le 9. de ce mois jusqu'au 15. Aussi, cette Relation est-elle tirée de plusieurs autres, dont il s'en trouve une qui fait monter la nouvelle prise des bœufs ou vaches, à neuf cens, & celle des moutons ou chèvres à quatre mille. Je ne puis vous rien dire là-dessus, si ce n'est que toutes les Relations sur lesquelles j'ay travaillé, viennent de bon lieu.

Lors que je croyois n'avoir plus rien à vous dire de nouveau touchant ce qui regarde la Relation que vous venez de lire, il en est tombé une entre mes mains, qui, quoy que de peu d'étendue, contient néanmoins plusieurs faits nouveaux. Je vous l'envoie en original.

Au Camp devant Tortose,
le 16. Juin.

S. A. R. partit le 9. de Ginestar, & nous en décampâmes le 10. Depuis ce temps-là il ne s'est rien passé. Nous arrivâmes le 12. & le même jour un Lieutenant de Dragons du Regiment de Picalqués avec quinze Dragons, arriva à l'embouchure de l'Ebre, 4. Barques chargées de

372 MERCURE

viande sallée, & de bled; & la nuit du 12. au 13. le Regiment d'Auvergne & celui d'Orleans attaquèrent le Poste des Capacins, & s'en rendirent les maistres. Nous y perdîmes trois Soldats, & il y eut un Officier d'Auvergne blessé à la main. Les Capacins ont reçu ordre d'aller à Barcelonne. Hier matin on prit un Espion qui fut pendu hier au soir, & qui fut mis à la porte du haut-Ebre par où il estoit sorti. Avant hier Son Altesse Royale apprit que les Ennemis avoient détaché vingt Escadrons du costé de Caspé, & hier matin on détacha de notre Armée les Regimens de Flèche, d'Astourto & de Paneton, pour arrêter leur course. La garnison est composée de huit Bataillons, de deux mille Miquelets, & de trois cens chevaux.

chevaux. Les Regimens sont le General Fuisen, Hollandois, Saint-Amant, & Neuwendail, tous deux aussi Hollandois; General Ephre, Venien, & Barbaut, Allemans, & la Reine Anne, François Religionnaires. La Ville a sur le haut-Ebre, un Chasteau soutenu par un Ouvrage à corne, où les ennemis commencerent à travailler l'année dernière & qu'ils ont perfectionné depuis un mois, & elle a sur le bas-Ebre, le Convent des Carmes très bien fortifié. On assure que le 19. on ouvrira la Tranchée; que nostre canon pourra tirer à la fin du mois, & que le 25. du mois prochain nous pourrions chanter le Te Deum.

La France vient de perdre une femme dont la naissance estoit

Jun 1708.

Li

374 MERCURE

des plus illustres ; mais beaucoup au dessous de son merite. Elle avoit une devotion sans hypocrisie ; une vertu sans faste ; un cœur sincere & penetré de l'Amour divin ; une humilité Chrestienne ; une ardente charité ; une pieté sincere ; une douceur Angelique , & une modestie charmante. C'estoit une épouse qui n'avoit point ou peu de pareilles ; une femme sans volonté , sans ambition , sans entestement , qui pouvoit servir d'exemple à toutes les personnes de son sexe ; qui estoit estimée & honorée par tout ; & qui avoit enfin une patience & une resignation aux volontez de Dieu peu communes.

Quand apres cette peinture qui pourroit passer pour l'idée d'une femme qui ne se trouve point, & qui s'est pourtant trouvée, je ne nommerois pas **Me la Comtesse de Pontchartrain**, tous ceux qui ont eu l'avantage de la connoistre, ou qui en ont entendu parler, la nommeroient aussi tost, puis-que le bruit de toutes les vertus qu'elle possédoit dans le plus haut degré, & dont aucune ne luy estoit disputée, l'avoient fait connoistre même de tous ceux qui n'avoient pas l'avantage de l'approcher, & que son nom estoit tous les jours dans la bouche de tout le monde, & sur tout dans celle des Pauvres. qu'elle a regardez pendant tou-

Li ij

376 MERCURE

te sa vie comme ses enfans. Toutes les choses, & tout l'argent dont il luy estoit permis de disposer, estoient à eux; elle entretenoit un grand nombre de familles; quelques gens même de distinction que la fortune avoit mal-traités, particulièrement ceux qui estoient dans le service, recevoient selon les occasions des marques de ses liberalitez; mais sans sçavoir de quelles mains elles leur venoient, puisqu'elle vouloit ne se pas souvenir elle-même du bien qu'elle faisoit, & qu'elle vouloit que sa main gauche ignorast ce que faisoit sa droite. Vous jugez bien qu'une femme de ce caractère, & qui paroïssoit sanctifiée dès ce monde, a souffert.

fert avec autant de resignation que de patience, toutes les douleurs d'une longue maladie, pendant laquelle elle a esté assistée par le Pere de la Tour, General des Prestres de l'Oratoire qui ne l'a point abandonnée. Son appartement estoit tous les jours rempli d'un fort grand nombre de Duchesses, & l'on ne doit pas s'en étonner, puisqu'elle en pouvoit compter beaucoup dans sa famille. Tout ce que la Cour a de plus illustre, s'y rendoit souvent aussi, & l'empressement de sçavoir des nouvelles d'une santé qui estoit si chere à tout le monde, & qui devoit estre bien précieuse à tous ceux qu'elle avoit obligez, faisoit que son appartement

I ij

378 MERCURE

estoit presque toujours rempli d'un grand nombre de personnes de la plus haute distinction , & de beaucoup d'autres moins qualifiées , de maniere que selon les bruits qui s'y répandoient qu'elle se portoit un peu mieux ou qu'elle estoit plus mal , on voyoit regner la joye ou la douleur dans cette grande assemblée ; & si la mort de cette Comtesse l'a fait cesser , elle ne la pas fait oublier , puisque son souvenir demeurera long-temps gravé dans les cœurs de tous ceux qui la connoissoient , ou qui ont ouï faire le portrait de ses vertus. Je pourrois ajouter icy que ceux qui entendront un jour parler d'elle , pourront bien la regarder comme une

Sainte, puisqu'elle passe pour telle aujourd'huy, dans l'esprit de beaucoup de gens: Elle est morte comme elle avoit vécu avec une entière soumission aux volontez de Dieu; quoy qu'elle se fust depuis long-temps familiarisée avec la mort, elle n'a pas laissé de dire qu'elle n'avoit pas crû la devoir apprehender comme elle faisoit dans le temps qu'elle la voyoit approcher. Bel exemple pour tous ceux qui ne mènent pas une vie aussi régulière, & aussi sainte, car tous ceux qui vivent bien peuvent compter sur la miséricorde Dieu, quand ils ne seroient pas parvenus à la perfection des Saints. Me de Pomchartrain ne demanda que deux

380. MERCURE

choses en mourant ; mais elle les recommanda fortement ; sçavoir, que son Convoy se fît le plus simplement qu'il seroit possible ; & que l'on eût soins de ses Domestiques.

A peine eut-elle rendu les derniers soupirs que son époux pénétré de la plus vive douleur, partit aussi tost avec le Pere de la Tour, dont je viens de parler, & le Pere Simon de la même Congregation, pour se rendre à Pontchartrain, afin d'y pleurer, éloigné de la foule qui n'auroit pas manqué de l'accabler, une épouse dont il avoit toujours esté tendrement aimé, & qu'il avoit aimée de même. En effet, jamais époux n'a fait voir plus d'amour & plus d'at-

attachement pour une femme, & n'en avoit eu plus de soin. Il passoit les jours & les nuits auprès d'elle, le temps dont ses grands emplois luy permettoient de jouir. Il estoit témoin de tout ce qu'elle prenoit, & il le luy faisoit souvent prendre luy-même. Enfin, jamais époux n'ont eu plus d'attachement l'un pour l'autre, & jamais union pareille n'a attiré plus de louanges aux époux que l'on a donnez pour exemples de l'amour conjugal.

Ce triste époux fut à peine arrivé à Pontchartrain, que presque tous les parens de son illustre épouse s'y rendirent plutôt pour estre témoins de sa douleur, que pour le conso-

382 MERCURE

ler, puisqu'ils avoient besoin d'estre consolez eux-mêmes; mais ils devoient cette reconnaissance à la maniere dont Mr le Comte de Pontchartrain en avoit toujours usé avec une parente qui estoit digne de l'hommage de toute la terre.

Ceux qui connoissent la bonté du cœur de Monsieur le Chancelier, dont je voudrois qu'il me fust permis de vous faire icy l'éloge, peuvent juger de la douleur dont ce Chef de la Justice fut penetré lorsqu'il apprit la mort d'une personne pour qui ses vertus ne luy avoient pas donné moins de veneration que la grandeur de sa naissance. Il en apprit la mort au Roy, & il supplia en même

temps Sa Majesté de le dispenser de se trouver au Conseil qui se devoit tenir le lendemain ; ce que ce Prince luy accorda.

Me de Pontchartrain laisse trois Garçons ; Elle n'avoit que vingt-huit ans, & onze ans de Mariage. Elle étoit Fille de feu Mre Frederic Charles, Comte de Roye & de Roucy, Lieutenant General des Armées du Roy, qui fut demandé en 1683. par le Roy de Dannemarc, pour estre Generalissime de ses armées , qu'il alla commander avec la permission du Roy ; & de Dame Isabelle Fille de Guy Aldonce de Durfort Comte de Duras , & de Charlotte de la Tour d'Auvergne , & Sœur des feus Ducs de Duras & de Lor-

384 MERCURE

ge, & de Milord Feversham :
Cette Dame est en Angleterre,
où Mr le Comte de Roucy se
retira dès l'an 1687. & y mou-
rut aux Eaux de Bath en 1690.
après avoir esté fait Pair d'Ir-
lande par le feu Roy Jacques
II. Me la Comtesse de Pont-
chartrain étoit Sœur de Dlle
Charlotte de Roucy, qui de-
meure en Angleterre avec Me
la Mere, & qui n'a point vou-
lu se marier; de François Comte
de Roucy, Lieutenant General
de armées du Roy, Capitaine
Lieutenant des Gendarmes Es-
cossois, & Commandant de la
Gendarmerie, qui épousa en
1689. Catherine François d'Ar-
pajon, Fille de Louis Duc d'Ar-
pajon Pair de France, Cheva-
lier

lier des Ordres du Roy , Lieutenant General & son Ambassadeur Extraordinaire en Pologne , & de Catherine Henriette d'Harcour, Dame d'honneur de Madame la Dauphine. Me la Comtesse de Pontchartrain étoit aussi Sœur de Guy Vidame de Laonnois , tué au Siege de Luxembourg en 1684. d'Henriette veuve du Comte de Staffort , qu'elle avoit épousé en Angleterre ; de Charles Comte de Blancs , & Lieutenant General des Armées du Roy , qui a épousé Henriette d'Allongny veuve de Mr le Marquis de Nangis, dont elle a eu Mr le Marquis de Nangis , qui vient d'estre fait Maréchal de Camp , & fille de Louis d'Allongny Comte de

Juin 1708.

KK

386 MERCUR

Rochefort Marechal de France,
 Capitaine des Gardes du Corps,
 Gouverneur de Lorraine & du
 Barrois , & de Madeleine de
 Laval , Dame d'Atour de Ma-
 dame la Dauphine, & Dame
 d'honneur de Madame la Du-
 chesse de Chartres ; enfin Ma-
 dame de Pontchartrain étoit
 Sœur de Guillaume Comte de
 Marthon , Pair d'Irlande , sous
 le nom de Milord *Lesfart* ; de
 Louis , cy-devant Chevalier de
 Roucy , & aujourd'huy Mar-
 quis de Roucy & Lieutenant
 General des Galeres de France,
 qui épousa en 1704. N...
 Ducasse fille de Mr Ducasse,
 Chef d'Escadre des Armées
 Navales , & d'Isabelle & Ma-
 rie de Roucy Religieuses à nô-

tre-Dame de Soissons. Me la Comtesse de Pontchartrain , dont je vous aprens la mort , étoit la plus jeune de cette nombreuse Famille.

Feu Mr le Comte de Roucy étoit Fils de François II. Comte de Roye & de Roucy , mort en 1680. & de Julienne Catherine de la Tour d'Auvergne , fille de Henry Duc de Bouillon , Prince de Sedan & de Raucour, Pair & Marechal de France ; & d'Elisabeth de Nassau. Ainsi il y a eu deux Alliances entre la Branche de Roucy & la Maison de Bouillon , sans compter celles que la Maison de la Rochefoucauld avoit déjà prises avec la dernière de ces maisons ; & il étoit frere aîné de Henry Vi-

Kk ij

388 MERCURE

dame de Laonnois, tué au **Sie-**
ge de Mouzon. Charles II. du
nom, mort en 1607. qui a fait
la Branche de Roucy, & Claude
de Gontaud fille d'Armand de
Gontaud de Biron Marechal
de France, & de Jeanne d'Or-
nezon étoient Pere & Mere de
François II. dont je viens de
parler; & Charles étoit fils de
François III. du nom, Comte
de la Rochefoucaud, & qui de-
vint Comte de Roye & de Rou-
cy, par son mariage avec Char-
lotte heritiere de cette Maison,
qu'il épousa en premieres Nô-
ces. Charlotte étoit Sœur d'E-
leonor de Roye, mariée en 1551.
à Louis de Bourbon I. du nom,
Prince de Condé, & marié en
1564. de sorte que la Trisaycule

de Monsieur le Prince, & la
 Trisayeule de Me la Comtesse
 de Pontchartrain étoient sœurs.
 La Maison de Roucy est origi-
 naire de Champagne, & l'une
 des plus nobles & des plus an-
 ciennes du Royaume. Renaud
 Comte de Rheims & de Roucy
 épousa Albrade fille de Louis
 IV. Roy de France, & de Ger-
 berde de Saxe, Sœur de l'Em-
 pereur Othon I. Il mourut en
 973. Mais comme Me de Pont-
 chartrain n'en descendoit que
 du côté maternel, je n'en diray
 pas davantage; François III.
 Comte de la Rochefoucauld,
 Prince de Marillac, Chevalier
 des Ordres du Roy, & dont le
 second mariage avec l'héritière
 de Condé, donna naissance à la

K k iij

390 MERCURE

Branche de Roucy-Rochefoucauld, fut un des grands Capitaines de son temps. Il fut tué à la Saint Barthelemy en 1572. Galliot Pic Prince de la Mirande & d'Hyppolite de Gonzague dont il eut François IV. Comte de la Rochefoucauld, qui continua la Ligne directe. Mr le Comte de Pontchartrain a eu trois Fils de Me la Comtesse de Pontchartrain ; ce Comte est le huitième Secrétaire d'Etat de la maison ; Raymont Phelipeaux Seigneur d'Herbaut né à Blois en 1560. fut le premier. Paul Phelipeaux Seigneur de Pontchartrain qui forma la branche de Pontchartrain, & qui est le Bisayeul du Comte de ce nom fut pourvu

par Henry IIII. de la Charge de Secrétaire d'Etat à la place de Mr Forget du Fresne. A quelques années prés , cette Charge est toujours restée dans sa branche ; il estoit le quatrième fils de Louïs Phelipeaux Seigneur de la Vrilliere & de Radegonde Garraut.

Vous avez paru si contente du Journal que je vous envoie tous les ans du voyage de Fontainebleau , que je crois devoir continuer de vous en envoyer un cette année ; cependant il sera moins rempli que ceux des années précédentes , puisque les divertissemens que l'on prend pendant les grandes chaleurs de l'Esté , sont moins considérables que ceux que l'Autonne fournit.

392 MERCURE

Le 15 de cemois Monseigneur le Dauphin , qui estoit alors à Meudon, en partit le matin avec Madame la Princesse de Conty Douairiere, & passa à Petit-Bourg qui appartient à Mr le Marquis d'Antin , pour se rendre à Fontainebleau.

Ce Prince, depuis le jour de son arrivée jusqu'au 18. alla deux fois à la chasse du cerf & autant à celle du loup.

Le 18. le Roy partit de Versailles entre 11. heures & midy: il avoit dans son carosse Madame la Duchesse de Bourgogne, Me la Duchesse de Brancas, & Me la Maréchale d'Etrées. Sa Majesté arriva sur les quatre heures à Petit-Bourg ; elle se promena dans les jardins où el-

le ne pût demeurer long-temps à cause de la pluie ; les Dames jouèrent à differens jeux ; Mr le Marquis d'Antin fit servir plusieurs tables pour tous ceux qui voulurent manger en arrivant, & il fit fournir à toutes les suites toutes les choses dont elles pouvoient avoir besoin ; de maniere qu'il se fit une continuelle distribution de toutes choses, depuis l'arrivée de la Cour jusqu'à l'heure du souper. Les Gardes du Corps, les Cent-Suisses & les Gardes Françoises & Suisses furent traitées comme elles l'avoient esté dans les precedens passages de S. M.

Le 19. il y eut une excellente Musique à la messe du Roy. S. M. se promena encore le ma-

tin , & vit les nouveaux ouvrages qui se font dans les Jardins. Il y avoit une augmentation de Bâtiment pour les Officiers du Gobelet , ainsi que l'on en avoit fait une l'année précédente pour ceux de la bouche. S. M. partit à l'issuë du dîné pour se rendre à Fontainebleau où elle arriva sur les cinq heures. Mr de saint Heran Gouverneur & Capitaine du Chasteau se trouva à l'entrée de la Forest avec tous les Officiers & les Gardes des plaisirs; les Officiers des Eaux & Forests parurent avec leurs Gardes une demi-lieuë au delà , & à une demi-lieuë de Fontainebleau, on trouva les Officiers de Justice & les principaux habitans qui témoi-

guèrent à S. M. la joye qu'ils ressentoient de la voir arriver. Monseigneur le Dauphin reçut le Roy à la descente du carosse, & toutes les Princesses le saluerent dans le grand cabinet. S. M. passa le reste du jour avec ses Ministres.

Le 20. ce Prince, après avoir donné à son lever ses ordres pour ce qu'il vouloit faire pendant la journée, alla à la Messe & ensuite au Conseil à la sortie duquel S. M. dîna, ce qu'elle fait tous les jours de même. A l'issuë de son dîné elle alla tirer dans les Parquets, & Monseigneur alla à la chasse du loup; Madame la Duchesse de Bourgogne & les Dames se promenerent en carosse dans les rou-

396 MERCURE

tes de la Forest , & elles jouïrent au retour jusqu'à l'heure du souper, le Roy travailla à l'ordinaire dans son cabinet. Sa Majesté dit le même jour qu'elle avoit fait une promotion d'Officiers Generaux, dont voici la liste.

LIEUTENANS GENERAUX.

Mr le Marquis de Puiguyon ;
Mr le Marquis de Kereado ; Mr
le Marquis de Bousols ; Mr le
Comte de Villars, & Mr le
Comte d'Evreux.

MARECHAUX DE CAMP.

Mr le Vidame d'Amiens , &
Mr le Marquis de Nangis.

BRIGADIERS.

B R I G A D I E R S.

Mr le Marquis de Mirabault ;
 Mr le Marquis d'Epinaÿ Colonel de Charolois ; Mr le Marquis d'Angennes ; Mr le Marquis de Leuville ; Mr le Chevalier de Croüy ; Mr le Marquis de Charost ; Mr le Duc de Mortemart ; Mr le Marquis de Seignelay ; Mr le Prince de Montbazou ; Mr Houët Capitaine au Regiment des Gardes Françoises ; Mr de Brilhac Capitaine au même Regiment, & Mr de Contade Major du même Corps.

Je vous parleray le mois prochain de tous ces Mrs ; cependant si leurs amis sçavent quel-

L

398 MERCURE

que chose de particulier de leurs actions , ils peuvent en envoyer des Memoires.

Le 21. le Roy , Monseigneur, Madame la Duchesse de Bourgogne & ses Dames coururent le Cerf l'après-dinée , & elles le prirent après l'avoir couru pendant 5. heures. Mr le Marquis de Langeron prit congé pour se rendre à Toulon.

Le 22. le Roy , avec la même Compagnie , chassa le Cerf avec la Meutte de Mr le Comte, & Mr le Duc du Maine chassa en même temps avec la sienne , dans un autre endroit de la Forest.

Comme j'ay mille fois verifié que de vingt relations touchant une même affaire , il n'y en a



GALANT



pas une seule qui ne rapporte quelques faits qui ne se trouvent point dans les autres, vous ne devez pas estre surprise, si après vous avoir amplement parlé de tout ce qui s'est fait dans la dernière Marche de Monsieur le Duc d'Orleans, pour investir Tortose; & si après vous en avoir mis dans ma Lettre plus d'une Relation, j'y ajoute encore l'Extrait suivant d'une Lettre qui rapporte les circonstances d'un fait singulier, dont il n'y a que deux lignes dans les autres Relations.

Le 13. il arriva une chose memorable; un Party de 15. Dragons Espagnols, commandez par un Lieutenant, courant le long de la Mer,

Ll ij

400 MERCURE

rencontra cinq Barques des Ennemis chargées de grains qui voguoient le long de la terre. Il commanda à ces Barques d'aborder, & voyant qu'elles se mocquoient de cet ordre, ces Dragons à cheval se jetterent dans la mer le pistolet à la main, aborderent les Barques à la nage, & les contraignirent de venir à terre; & comme à leur approche la plupart des Matelots s'estoient jettés eux-mêmes dans la mer pour se sauver à la nage, & qu'ainsi nos Dragons n'avoient pas de gens capables de mener ces Barques en lieu de sûreté, ils détacherent quelqu'un d'entreux vers Monsieur le Duc d'Orleans pour luy dire la chose; mais S. A. R. ne pouvoit croire ce qu'elle entendoit, & comme on luy eut assuré que l'action estoit véritable, &

GALANT 401

qu'il n'y avoit qu'à pourvoir à ce que les Barques fussent menées où elle souhaiteroit, elle parut ravie de cette action, & en se récriant qu'il estoit inouï & sans exemple que la Cavalerie eust jamais fait de prises sur Mer, Elle écrivit de sa main, un ordre pour assurer cette Prise.

J'ay fini le Journal de Flandre au 19. de ce mois, en voicy la suite; mais au lieu que ce que je vous ay envoyé estoit tiré des Lettres du Camp de l'Armée de Monseigneur le Duc de Bourgogne; cette suite est tirée d'une Lettre venue du Camp des Ennemis.

L iij

402 MERCURE

Extrait d'une Lettre du Camp
de Terbank du 19 Juin.

*Sur l'avis que Milord Duc ent-
avanthier que les ennemis abat-
toient leurs Tentes , il crut qu'ils
alloient décamper, & il donna sur
l'heure même , l'ordre de tenir les
Troupes prestes à marcher. Il fit
aussi tirer trente coups de canon pour
avertir celles qui avoient esté deta-
chées le matin pour aller faire un
fourage general du costé de Malines ,
& qui revinrent sans avoir fouragé,
mais comme ce n'avoit esté qu'une
feinte de la part des ennemis , les
deux Armées sont restées dans le
Camp où elles sont encore , & selon
toutes les aparences nous ne quitte-
rons le nostre que lorsqu'il plaira à*

Monſieur de Vendosme, car on peut dire qu'il eſt le Quartier Meſtre General des deux Armées, & il ſemble que ce ſoit de ce Prince que nous devons recevoir l'ordre ou la permiſſion de décamper. On doit retourner au fourage le 22. mais on ne pourra pas le faire au de-là d'Aiſchoz, à moins de trop riſquer, parce que les François ſe ſont en quelque façon rendus les maîtres de ceux qui ſont entre le Demer & la Dyle, de ſorte que ce qu'il nous en reſte dans nos derrières & au deçà de Malines, ne pouvant pas durer longtems, on ſera obligé d'aller fourager du coſté d'Anvers & de Liege, & dans les Bruyeres qui ſont en deçà.

Le mot de l'Enigme du mois

404 MERCURE

dernier estoit le Livre , & il a esté trouvé par Mrs le Comte de Chester ; de Plœlo ; de Larouë , ci - devant Capitaine au Regiment de Piemont ; le Blondin , de la ruë sainte Catherine ; Antoine du May ; Nicolas Vaudin ; Estienne Lambert ; Pierre & Jacques Vannereau ; Gertrude & son gros du Bois ; le sage Perrin ; le Tabellion , lassé du divorce ; L. I. du Pont Nôtre-Dame ; l'Ami fidelle du charmant Loulou , de la ruë Coquilliere ; le Solitaire des Angloux & son Ami Darius ; le Forcier du Marais ; le Solitaire du Cul-de-sacq de Saint-Landry , & le Mechanicien de Cour-Cheverny , au Diocèse de Blois. Milles le Roy , de la ruë

GALANT 405

Saint Antoine ; de Forteville ,
du Marais ; le Roux de la rue
Saint Honoré ; la jeune Muse
renaissante G. O ; la gracieuse
Me Lobin, de la rue de Barcy ;
l'Ancienne Antagoniste des
plaisirs permis , du petit Paris ;
les deux blondes Locataires du
Praxitelle , du même quartier ;
le Déesse hospitaliere , de Pouil-
ly sur Loire ; l'Inconstante de
Lor ; la Lune ; la Nymphé , les
Dieux & les Déeses de la Fof-
fée , quelques fois habitans de
Montreüil ; la plus jeune des
belles Dames de la rue des Ber-
nards ; la Solitaire de la rue
aux Féves ; la Mere du Cul-de-
sac de Saint Landry ; la Soli-
taire de la Place Maubert ; la
Colombe de Merignac ; l'heu-

406 MERCURE

reux A. C. & Iris, l'ont expliquée en Vers.

Je vous envoie une Enigme nouvelle. Elle est de Mr l'Abbé D. L. M. * * * * *

ENIGME.

*J'habite dans des lieux d'un accès
difficile,
Et pour m'en faire déloger,
On fait venir un Etranger,
En cela plus qu'un autre habile
Alors le fer en main, & semblable
à l'Amour,
Il me coupe ; il m'abat, & fier de
sa victoire,
Si-tost qu'il voit le jour
Il chante à haute voix ma dèffaitte
& sa gloire.*

Suite du Journal de Fontaine-bleau.

Le 23. Sa Majesté devoit après les Conseils du matin & de l'aprèsdinée aller se promener dans les Jardins & autour du Canal avec Madame la Duchesse de Bourgogne; mais la pluye qui dura pendant tout le jour, empêcha cette promenade. La Cour s'assembla chez Monseigneur, où il y eut jeu.

On apprit ce jour là que Mr de Chamarante estoit en marche pour se rendre à Toulon avec dix bataillons.

Le Roy alla tirer l'aprèsdinée du 24 nonobstant la pluye qui dura presque pendant toute la

408 MERCURE

ournée. Sa Majesté envoya un Gentilhomme ordinaire de sa Maison, pour faire compliment à Monsieur le Chancelier sur la mort de Me de Pontchartrain, & toute la Cour fit paroître qu'elle regrettoit beaucoup cette Comtesse.

On eut nouvelle le même jour que Mr le Duc de Noailles estoit au Camp de Saint Pierre Pescador, où il estoit à portée de profiter des conjonctures favorables qui pouvoient se présenter.

On doit remarquer que l'on tire un grand avantage de la petite Armée, puisqu'elle empêche un gros corps d'Ennemis d'aller joindre les Troupes qui s'opposent à celle de Monsieur le Duc d'Orleans, puisqu'elles ne pourroit

pourroient faire un pas pour les aller joindre sans estre suivies par celles de ce Duc.

Le 25. le Roy se purgea par précaution, après quoy Monseigneur alla à la Chasse du Loup. La Médecine n'empêcha pas Sa Majesté de tenir Conseil l'aprèsdinée.

Le 26. le Roy après avoir ouï la Messe à l'heure ordinaire, tint Conseil, & l'aprèsdinée. Sa Majesté chassa le Cerf avec Monseigneur & Madame la Duchesse de Bourgogne; & après la prise du Cerf, Sa Majesté en courut un second qu'Elle prit encore. Monseigneur donna le retour de Chasse chez luy, où Madame la Duchesse de Bourgogne soupa.

Le 27. le Roy alla tirer l'aprèsdinée, & il receut à son retour

Juin 1708. Mm

410 MERCURE

des Lettres de Monsieur le Duc d'Orleans, par lesquelles il apprit que ce Prince avoit investi le 12. la Ville de Tortose, & Mr de Chamillart luy rapporta que le 11. S. A. R. s'estoit approchée de la place, à la faveur d'un rideau ou colline, à la portée du fusil; que le 12. Elle l'avoit investie & fait attaquer plusieurs postes avancez, dans lesquels on avoit fait 300 prisonniers; que des Carabiniers & des Dragons ayant esté commandez pour descendre l'Ebre au dessous de la place, ils avoient trouvé 5 Barques chargées de farine & de chair salée que l'on y conduisoit, sur lesquelles ils avoient tiré si fortement, que les ayant contraintes d'ariver, ils les prirent; qu'un autre Détachement envoyé pour decouvrir les forces de Mr de Starem,

berg avoit rapporté qu'il estoit campé avec 10 à 12 mille hommes près de Tarragone, & que quelques prisonniers avoient dit que son dessein estoit de tenter le secours de Tortose. Ce Détachement prit en revenant 500 Bœufs que les Ennemis avoient rassemblez, & il les amena au Camp. S. A. R. mandoit que si Mr de Staremborg se mettoit en devoir de secourir Tortose, ce General seroit obligé de traverser une Plaine de six lieues, & qu'en ce cas sa Cavalerie estant plus nombreuse que la sienne, elle luy épargneroit la moitié du chemin, & qu'Elle en rendroit bon compte. Jusqu'au départ de la Lettre de S. A. R. le canon de la place qui avoit beaucoup tiré, n'avoit tué personne, les Troupes estant postées dans

Mm ij

412 MERCURE

des colines, où il ne pouvoit donner.

On reçût ce jour là plusieurs Lettres de Flandre, qui ne parloient que de l'exaëtitude, avec laquelle Monseigneur le Duc de Bourgogne fait observer la discipline militaire; & qui portoient que *tous les Officiers qui avoient accoutumé de se loger dans des maisons aux environs du Camp, estoient obligez de coucher sous leurs Tentes à la queue des Regimens qu'ils commandent, & qu'ils estoient tous obligez de demeurer à leur poste, ce Prince leur ayant déclaré qu'il les y enverroit chercher lorsqu'il auroit des ordres à leur donner.*

Le 28. Madame lut le matin une Lettre de Monsieur le Duc d'Orleans, qui luy mande que les

Carabiniers après avoir pris les 5 Barques chargées de farines & de chair salée, en avoient rencontré cinq autres plus bas, chargées de bled, qui alloient aussi dans la place, & qu'ils les avoient prises, de même que les cinq premières.

Monseigneur alla le matin du même jour à la Chasse du Loup, & l'aprèsdinée SaMajesté chassa le Cerf avec Madame la Duchesse de Bourgogne.

Mes de Pompadour & de Dangeau presenterent ce jour-là Me la Marquise de Courcillon au Roy, à Monseigneur & aux Princesses, & ensuite elles visiterent plusieurs personnes de consideration. Cette Marquise, qui n'a que 13 ans & demi, est

Mm iiij

414 MERCURE

tres bien faite, son air modeste en relevoit les graces, & elle estoit d'ailleurs fort parée de pierreries; elle fut reçûë avec tout l'agrément imaginable.

On apprit le même jour que le mariage de Mr le Prince Leon avec Mlle de Roquelaure estoit arresté. On leur donne à chacun 12000 livres de rente Mr de Rohan substitue 50000 écus de rente qu'il a en Bretagne au fils aîné de Mr le Prince Leon, en cas de mort au second, & au troisieme & à leurs enfans mâles, à condition que lorsqu'il aura un fils âgé de 16. ans, on luy créera un Tuteur, entre les mains duquel les revenus demeureront en sequestre jusqu'à sa majorité, & qu'en attendant cet âge, les re-

prises de Me de Rohan seront prises sur ce revenu, & de plus 100000. écus pour Mlle de Rohan, en faveur de laquelle & ses ayans cause, la substitution luy fera reversible, en cas qu'il n'y ait point d'enfans mâles, ou qu'ils vinssent à manquer.

Le 29. le Roy alla tirer l'apres-dinée, & tua beaucoup de Faisans & de Perdrix; mais il ne tira que des mâles des deux espèces, à cause des couvées des Faisandeaux & des Perdreaux. Madame la Duchesse de Bourgogne eut la curiosité de voir un Lion d'une grosseur extraordinaire, que l'on avoit amené depuis deux jours.

Le Roy alla le trentième l'apres-dinée à la Chasse du Cerf. Il y eut retour de Chasse chez

416 MERCURE

Monseigneur, après lequel on joua.

Vous attendez sans doute des nouvelles de ce que Mr le Maréchal de Villars a fait depuis qu'il est parti de Paris. Vous avez raison, puisque l'on n'apprendjamais rien que d'agreable des lieux où ce Maréchal commande.

Lorsqu'il approcha de Lyon, la plus grande partie du peuple ne put l'attendre dans la Ville, tant l'empressement de le voir estoit grand. Les honneurs qu'on luy fit passerent son attente; mais ils ne pouvoient estre que tres-grands, puisqu'ils estoient proportionnez à la joye que tout le peuple ressentoit.

Celuy de Grenoble ne mer-

qua pas moins d'empressement de voir ce General qu'il attendoit avec impatience depuis que le Roy l'avoit nommé pour commander en ces quartiers - là. Toute la Ville fut illuminée le soir de son arrivée , & il reçut des complimens de la part du Parlement , de la Noblesse , & de tous les Ordres. Enfin les peuples qui apprehendoient quelques jours auparavant les grandes forces que l'on donnoit à Monsieur de Savoye , parurent entierement rassurez.

Le 11. ce Maréchal sortit de Grenoble pour aller visiter les postes des Montagnes , & pour s'avancer sur ceux des ennemis. Depuis ce temps , ce Maréchal a esté camper à Exiles , & de là

418 MERCURE

à Oulx. Monsieur de Savoye s'est retiré & se retranche. Il n'y a pas lieu de croire que ce Prince puisse rien entreprendre, l'Empereur luy ayant retiré une grande partie de ses troupes, & celles de France estant augmentées par 4000 hommes de renfort. De plus Mr de Villars a rassemblé toutes ses Troupes en un seul Corps, & il a donné la Garde des défilez à des Payfans fort aguerris.

Toutes les fortifications de Toulon sont presque achevées, & particulièrement celles du Fort Artigues, & du Fort de la Malgue, & Mr de Chamarante, que l'on y attendoit avec dix Bataillons, y doit estre presentement arrivé.

Il a esté tres-difficile jusques icy de vous parler des Armées d'Allemagne. Il y a plus de deux mois que Mr le Prince Eugene & le Duc de Marlboroug, croyant avoir ébauché à la Haye un grand projet pour l'ouverture de la Campagne, allerent ensemble dans diverses Cours d'Allemagne, pour achever de le concerter avec plusieurs Princes, & pour y mettre la derniere main, après quoy le Prince Eugene retourna à Vienne, & le Duc de Marlborough en Hollande. On comptoit pour l'ouverture de la Campagne, sur un nombre de Troupes, & sur une certaine quantité de munitions & d'argent, que toutes les Puissances d'Al-

420 MERCURE

lemagne qui doivent des contingens , devoient fournir ; mais deux mois s'estant écoulés en mouvemens de la part de l'Empereur , du Duc d'Hanovre & des Hollandois , & sur tout en menaces de S. M. I. pour faire que toutes ces choses se trouvaissent prestes dans le temps où la Campagne auroit dû s'ouvrir ; il ne s'est trouvé qu'une partie de toutes ces choses , dans le temps que les Troupes auroient dû commencer d'agir , & les Alliez fort embarrassés , voyant qu'ils ne pouvoient avoir recours à leurs forces , eurent recours à l'adresse , & publierent qu'ils alloient faire passer une Armée sur la Moselle , qui seroit commandée par
le

le Prince Eugene. Les plus intelligens dans le métier de la guerre voyoient bien que l'exécution d'un pareil projet estoit impossible, & que trente mille hommes ne pouvoient subsister dans un Pays où l'on n'avoit point établi de Magasins, & où toutes les munitions manquoient. Les Alliez ne laisserent pas de faire marcher quelques Troupes de ce costé-là, pendant que le Duc d'Hanovre faisoit assembler le reste des Troupes Allemandes pour agir d'un autre costé; mais l'on peut dire que tous ces mouvemens se faisoient presque sans sçavoir pourquoy, parce que les premiers projets n'ayant pû estre mis en execution, les Al-

Juin 1708.

Nn

422 MERCURE

liez se donnoient des mouvemens sans sçavoir eux-mêmes à quoy ils aboutiroient, & il estoit difficile de prendre de justes mesures pour rompre leurs desseins, puisqu'ils n'en avoient point ; qu'ils vouloient seulement nous embarasser, & qu'ils ne devoient agir que selon les conjonctures. Cependant la Campagne ayant commencé en Flandre, & Monseigneur le Duc de Bourgogne s'estant avancé à la teste de plus de cent mille hommes, & les Hollandois voyant tous les projets concertez avec les Alliez, rompus, proposerent aux Allemans de se tenir sur la défensive, & d'envoyer des Troupes pour grossir l'Armée du Duc de Marlborough, s'ils n'ai-

moient mieux envoyer en Flandre, l'Armée qu'on publioit devoir agir sur la Moselle & de la faire commander par le Prince Eugene, de maniere qu'il y en auroit eu deux; l'une commandée par ce Prince, & l'autre par le Duc de Marlborough, car on doit remarquer que les Hollandois sacrifieroient toutes choses pour empêcher les François d'approcher de leur pays, qui ne pourroit tenir long-temps si les Frontieres en estoient une fois forcées.

On ne peut dire au juste pourquoy rien de tout ce qui s'est proposé pendant deux mois entre les Alliez, n'a réüssi; mais cependant il paroist que Monsieur l'Electeur de Baviere a

Nn ij

424 MERCURE

pris de si justes mesures qu'il a empêché les ennemis d'exécuter aucuns de leurs desseins, car dès que les Alliez ont fait marcher des Troupes du costé de la Moselle, il en a fait marcher aussi pour les observer, & il s'est trouvé que ce Prince avoit des Troupes dans tous les lieux par où les Allemans auroient pû en faire avancer. On doit observer que si les Troupes que les Alliez avoient commencé à faire marcher sur la Moselle, eussent voulu prendre la route de Flandre, Monsieur l'Electeur de Baviere avoit pris de si justes mesures, que les renforts qu'il auroit envoyez à Monseigneur le Duc de Bourgogne, seroient arrivez six ou

Sept jours avant les Troupes Allemandes. Cependant le Prince Eugene a quitté Vienne, & l'on a publié qu'il venoit se mettre à la teste d'une Armée qui estoit en estat de faire de grandes choses ; mais tout cela n'a abouti qu'à venir à Francfort où il a demeuré jusqu'au 17. Juin. Voicy ce qui s'est passé depuis ce temps là, contenu dans les Nouvelles arrivées dans le temps que j'allois fermer ma Lettre.

Mr le Duc d'Hanovre étant arrivé à l'Armée Imperiale, il en a fait la revûe dans les Lignes d'Ectingen ; il paroïssoit qu'il devoit bientôt se mettre en marche, & l'on croyoit qu'il devoit passer le Rhin.

Nn iij

426 MERCURE

Dans le temps que l'on croyoit que le Prince Eugene avoit arresté à Francfort tout ce qu'il devoit faire, & qu'il alloit se mettre à la tête de l'Armée de la Moselle, pour passer en Brabant, il est venu à Schwarzbach, où le Prince Hereditaire de Hesse-Cassel prend les eaux, pour y tenir une nouvelle Conference avec ce Prince, & avec le Baron d'Almeloo, Envoyé Extraordinaire des Etats Generaux, qui s'y est rendu de Coblentz. Si les Ennemis ne font pas de grandes choses cette année, ce ne sera pas manque d'avoir tenu des Conferences, puisqu'on en compte plus de dix, tenuës en divers lieux depuis 2. mois; & comme ils ont ralenty

les preparatifs qu'ils faisoient sur la Moselle , il y a apparence qu'ils ont changé de dessein.

Monsieur l'Electeur de Baviere avoit partagé son Armée en trois Corps campez en trois Camps differens, en tirant vers Keyserlauter , soit pour faire subsister les Troupes plus aisement, soit pour les disposer de maniere à pouvoir s'en servir plus utilement. Un de ces Corps est commandé par Mr d'Hautefort ; le second par Mr de Verac ; ce sont les deux plus avancez ; & le troisieme qui est campé à demi-lieuë de Saar-Louïs , & qui consiste en 17. bataillons & 38. Escadrons , est commandé par Mr de Saint Fre-mont.

428 MERCURE

On vient d'apprendre icy par d'autres Lettres, que Monsieur de Baviere avec toute sa Cour, ainsi que Mr de Barvick, étoient partis le 23. de Saarlouïs, & qu'ayant réuni les deux Corps, sous les ordres de Mrs de Hautefort & de Verac, ils étoient allez camper le 24. à Blicastel. Les mêmes Lettres portent que l'on ne sçavoit pas encore si ce mouvement se faisoit pour aller détruire les Magasins que les Ennemis ont fait à Keyserlauter, ou si S. A. E. veut repasser en Alsace, sur le bruit qui s'est répandu que le Prince Eugene voyant ses mesures rompuës du côté de la Moselle, faisoit avancer quelques Troupes vers Landau,

GALANT 429

comme s'il vouloit donner de l'inquiétude à celles que Mr le Comte du Bourg commande dans les Lignes de Weiffembourg.

Les Lettres de Flandre qui viennent d'arriver, disent que selon quelques avis, le Prince Eugene, après avoir quitté le Prince Hereditaire de Hesse-Cassel, avoit marché du côté de Flandre, pour s'aboucher avec le Duc de Marlborough, & qu'il se mettra à portée de l'Armée de Flandre; & d'autres avis assurent qu'il n'entreprendra pas la moindre chose, tant qu'il n'aura pas autant de Troupes qu'il en a besoin, & toutes les choses necessaires, pour ne point risquer sa reputation.

430 MERCURE

Les mêmes Lettres assurent que tout est encore en Flandre dans la même situation, & que Monseigneur le Duc de Bourgogne faisoit faire des routes sur la droite, pour pouvoir passer la Dyle; & sur la gauche, pour monter du côté de Hall.

Il y a des Lettres d'Allemagne, qui disent que le Prince Eugene avoit eu dessein d'Assiéger Namur, mais qu'il a trouvé son projet traversé par les mouvemens faits par Monsieur de Baviere.

Le Capitaine l'Aigle, Commandant la Fregate l'Avanturiere de dix-huit canons, a pris un Pinque ou Tartane Mayorquine chargée de bled & de ris, arrivée à Marseille. Il a pris

aussi deux autres Tartanes sur lesquelles il y avoit onze cens barils de poudre , & quatre mille boulets pour Barcelonne , & dix-neuf grosses caisses de meubles de la Princesse de Wolfembutel ; ces dernieres prises sont arrivées à Toulon , où l'on a sçu que Mr de Chamarante estoit arrivé , & qu'il faisoit travailler jour & nuit aux Fortifications de la Place.

Les Alliez manquant de fourage en Flandre , sont obligez d'aller fourager par de-là Anvers , ce qui les fatigue beaucoup.

J'apprens en ce moment que Me la Duchesse de Chastillon est morte de la petite verole.

S'il me restoit plus de temps.

432 MERCUR P

& plus de place, je vous ferois une belle peinture de la desolation où se trouve le Royaume de Naples, & du desespoir où sont tous les honnêtes Gens de ce Royaume, d'avoir esté contrainsts de ceder aux Traîtres qui sont cause de la cruelle situation où est cet Etat, que les Allemans ont trouvé moyen d'épuiser en une année. Jem'étendrois aussi sur la vigoureuse defense que le Ferrarois se prepare à faire contre les Allemans. Le Pape n'oublie rien pour avoir de l'argent & des Troupes; & de la maniere dont S. S. s'y prend, il y a beaucoup d'apparence qu'Elle réussira, & que la diversion qu'Elle fera des Allemans, produira un
si

bien pour l'Italie ; car étant outrée du procédé de l'Empereur, qui traite tous les Souverains & tous les Peuples en esclaves, & ne cesse point de leur demander, il y a apparence que si l'Armée du Pape devient considérable, elle sera jointe par les Troupes de tant de Puissances, que les Allemans pourroient bien se repentir long-temps d'une entreprise aussi injuste ; & les choses pourroient aller si loin, que je ne dois pas en dire davantage.

Je ne vous diray rien ce mois-cy de l'Archiduchesse, qui n'a jusqu'icy trouvé personne qui l'ait traitée de Reine d'Espagne, si l'on en excepte les sujets de l'Empereur son beaufrere.

Il y a plus d'un mois qu'il ar-

Juin 1708.

O o

434 MERCURE

riva à la Rochelle une Flote de dix Vaisseaux François venant de la Martinique & de Saint-Domingue. Ils sont remplis de plusieurs sortes de Marchandises , & l'on fait monter leur charge à près de trois millions. Cette Nouvelle est échappée à tous ceux qui travaillent aux Nouvelles publiques.

Il est vray que la Flote de Mr le Comte de Forbin n'est point encore sortie de Dunkerque , & il seroit à souhaiter qu'elle n'en sortît pas encore sitôt , puisque tant qu'elle sera gardée par deux Escadres ; ces Escadres qui pourroient estre d'une plus grande utilité ailleurs , n'agiront point contre la France.

Les Lettres du 23. de l'Armée

d'Italie, portent que Monsieur le Duc de Savoye le retranchoit du costé de Suze; que nous nous retranchions aussi, & que cependant le 22. Mr le Maréchal de Villars avoit esté reconnoître les ennemis. Les mêmes Lettres ajoutent que l'on croit que ce Maréchal les attaquera au premier jour, & que Mr de Médavy attendoit que les neiges fussent fonduës pour aller du costé du Montcenis par le Col de la Rouë.

Il faut enfin que je ferme ma Lettre : je ne vous en ay point envoyé de si longue depuis 32. ans que je vous écris des Nouvelles; mais les articles de Guerre l'ont tellement remplie, ce mois-cy, qu'il me reste en-

O o ij

436 MERCURE

core pour plus d'une Lettre entiere d'articles differens que je suis obligé de remettre au mois prochain , quoiqu'il y en ait beaucoup de considerables, & qui auroient esté de saison ce mois-cy ; mais je ne puis faire l'impossible. Je suis, Madame, vôtre, &c.

A Paris, ce 30. Juin 1708.

A V I S.

Le Mercure de Juillet se distribuëra sans faute le Vendredy troisiéme d'Aoust. On doit remarquer qu'il se distribuë toujours le jour marqué dans les Avis que l'on donne chaque mois, & que ceux qui ont des raisons de publier le contraire, abusent le Public, lorsqu'ils disent autrement.



T A B L E.

P anegyrique du Roy fondé par Messieurs de Ville, & prononcé par Mr le Recteur	5
Feste donnée à la Reine Douairiere d'Espagne au Chasteau neuf de Bayonne	12
Cadavre trouvé entier après ans	17
Discours prononcé par Mr l'Abbé de Polignac	20
Thèse de Droit soutenue à Rome	23
Autre Thèse curieuse, soutenue dans l'Université de Wittem- berg	31
Traité des Eunukes	39
Relation tres curieuse d'une Am- bassade faite aux Caraïbes de l'Isle de Saint Vincent	46
Premier Article des Morts	70
Discours prononcé par le nouveau	

O o iij

T A B L E.

<i>Doyen de la Faculté de Théologie</i>	89
<i>Bénéfices donnez, par le Roy dans la dernière promotion</i>	91
<i>Mital, livre nouveau</i>	126
<i>Galanterie</i>	129
<i>Distribution faite à Toulouse, des prix des Jeux floraux</i>	137
<i>Mariages</i>	150
<i>Ordre de Bataille de l'Armée de Flandre</i>	176
<i>Journal de l'Armée de Mr le Duc de Noailles</i>	201
<i>Ordre de Bataille de l'Armée commandée par S. A. R. Monsieur le Duc d'Orleans</i>	231
<i>Premier article des Nouvelles de l'Armée de S. A. R. dans le quel on trouve un Journal très curieux.</i>	239
<i>Second Article des Morts</i>	291

TABLE.

<i>Second Article des Nouvelles de l'Armée de S. A. R.</i>	309
<i>Action de Graces rendues à Beau- vais , en consideration d'une grace accordée par le Roy</i>	314
<i>Reception de Mr de Lesnerac , dans l'ordre de nôtre Dame de Moncarmel</i>	316
<i>Suite du Journal de l'Armée de Monseigneur le Duc de Bouigo- gne</i>	319
<i>Troisieme Article des Nouvelles de l'Armée de S. A. R.</i>	341
<i>Vasconiana , ou Recueil des bons Mots , des pensées les plus plai- santes , & des rencontres les plus vives des Gascons.</i>	347
<i>Second Article des Mariages</i>	351
<i>Quatrieme Article des Nouvelles de l'Armée de S. A. R.</i>	364
<i>Mort de Me de Pontchartrain</i>	373

T A B L E.

Journal de Fontainebleau	391
Détail curieux touchant les 5. Barques arrestées par 15. Dragons de l'Armée de Monsieur le Duc d'Orléans	398
Seconde suite du Journal de Flan- dre	401
Article des Enigmes	403
Suite du Journal de Fontaine-bleau, qui comprend aussi plusieurs Nou- velles	407
Arrivée de Mr le Maréchal de Villars en Dauphiné, & ce que ce Maréchal a fait depuis	416
Affaires d'Allemagne	419
Nouvelles curieuses venues de plu- sieurs endroits.	430
Articles réservés.	431



Avis pour placer les Figures.

L'Air qui commence par, *Qu'on*
ne m'apporte point, page 137.

L'Air qui commence par, *Iris*
page 363.



